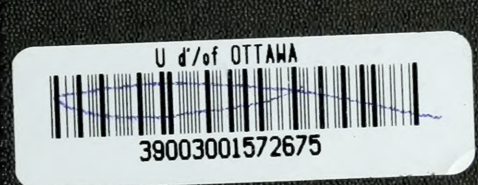

U d'/of OTTAWA
39003001572675



Ave, Immaculata !



PROTESTATION ET DÉCLARATION SOLENNELLES
FAITES PAR LES SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME
A L'OCCASION DE LA FONDATION DU PENSIONNAT
DE VILLA-MARIA.

Vierge Sainte, prosternées à vos pieds, nous vous offrons, du fond de nos cœurs, l'hommage de notre reconnaissance pour toutes vos anciennes faveurs, et spécialement pour l'usage que nous vous devons de cette maison où la Providence nous a réunies. Y eut-il jamais bonté comparable à la vôtre? Vous prévoyez tous nos besoins, et votre amour y pourvoit avec une sollicitude sans pareille.

Vous saviez, ô Vierge Sainte, que, depuis plusieurs années, la nécessité d'une nouvelle installation se faisait sentir pour votre Pensionnat; et votre bonté maternelle voulant nous épargner les soucis et les embarras d'une construction, nous procura cette ancienne demeure des gouverneurs du pays, plus ornée et plus somptueuse que nous n'aurions osé la construire. Ce bienfait ne devrait-il pas vous gagner à jamais nos cœurs, s'ils n'étaient déjà entièrement à vous?

Dès la formation de notre famille religieuse, à peine vous eut-on élevé sur cette montagne, consacrée à votre gloire par les fils de M. Olier, un sanctuaire sous le titre de Notre-Dame-des-Neiges, que vous y appelâtes vos chères filles de la Congrégation. Et, cette année 1854, un autre temple vous y étant dédié sous le vocable de Notre-Dame-de-Toutes-Grâces, vous vous êtes également empressée d'y attirer vos filles, comme pour justifier votre nouveau titre.

Quoique vous soyez, ô Vierge sainte, la vraie propriétaire et la seule maîtresse de tout ce que possède, aux yeux des hommes, votre fidèle Congrégation, nous affirmons néanmoins que cette maison, en particulier, est votre bien

propre, véritable et inaliénable. Nous déclarons par cet acte, signé de notre main, que nous la consacrons pleinement et irrévocablement à vous, notre première Fondatrice, notre Institutrice, notre Mère, notre Dame et notre Reine à tout jamais.

En signe de ce droit absolu sur elle, nous voulons qu'elle soit appelée désormais du nom de Villa-Maria. Pour le même motif, nous plaçons solennellement, en ce jour, sur le frontispice de la maison votre statue couronne au front et sceptre en main.

Et pour perpétuer à jamais ces sentiments de dépendance dans celles qui habiteront ces lieux, à l'avenir, nous les prions de se présenter devant votre statue le jour de leur entrée, ou le plus tôt qu'il se pourra, et de vous faire à genoux la protestation suivante :

" Vierge sainte, qui daignez me recevoir aujourd'hui dans votre maison, je me donne à vous comme à ma vraie Souveraine, me proposant de vous y rendre tous les hommages qu'un sujet doit à sa reine et un enfant à sa mère bien-aimée.

Régnez pleinement sur mon esprit et sur mon cœur. Faites que sous votre empire, je sois à couvert des ennemis de mon salut, et que, dans une maison qui vous est spécialement consacrée, je croisse de jour en jour dans votre amour et dans celui de votre divin Fils. Ainsi soit-il."

Lætatus sum etc. Gloria Patri etc.

Nous voulons de plus, ô notre Souveraine, qu'à jamais :

On vous offre la primeur des fruits et des moissons recueillis sur le domaine ;

L'on n'use d'aucuns vêtements neufs sans vous en avoir fait préalablement l'offrande :

Les sœurs ne quittent la maison qu'après vous en avoir demandé la permission en récitant à genoux, devant votre statue, l'Ave Maria.

Fait et signé à Maria-Villa le 10 octobre 1854.

Sr. St. Elisabeth Supre

Sr. Ste Madeleine Assist.

Sr. St. Bernard S. ...



C. N. D.

Tu sanctifieras l'an cinquantième ... car c'est le jubilé, et retournera un chacun en ses possessions, et un chacun à sa famille première.

(*Lévitique*, XXV, § 10.)



Souvenir

DES





Fetes Jubilaires



DE

VILLA-MARIA

1854-1904





INTRODUCTION

L'ANNÉE 1854 a fait époque dans les annales de l'Eglise. Le 8 décembre de cette année-là, du haut de la chaire de Pierre, le souverain pontife Pie IX, de glorieuse mémoire, proclamait *urbi et orbi* le dogme de l'Immaculée-Conception, incomparable privilège qui fait de la mère du Christ une exception suprême parmi les enfants des hommes.

Cette même année, par une heureuse coïncidence, les filles de Marguerite Bourgeoys, qui fut l'une des plus nobles figures de notre histoire – les dames religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, pour les désigner par le nom de leur communauté – fondèrent, sur le penchant occidental de la montagne qui a donné son nom à la métropole canadienne, un établissement d'éducation qu'elles baptisèrent du nom poétique de Villa-Maria.

C'est pour célébrer le cinquantenaire de ces deux événements, c'est en l'honneur de ce *double jubilé* qu'ont été organisées les fêtes du mois de juin 1904, dont ce livre, programme retrospectif de ces fêtes, a pour objet de perpétuer le pieux souvenir.

Ici un court précis historique et quelques détails descriptifs, ne manqueront peut-être pas d'à-propos ni d'intérêt. Ils sont reproduits en grande partie, de l'ouvrage intitulé : *Le diocèse de Montreal à la fin du XIXe siècle*.

C'est seulement comme maison consacrée à l'éducation que Villa-Maria vient de célébrer son cinquantenaire, car l'édifice en lui-même date de plus d'un siècle en arrière, si on le considère au point de vue des constructions primitives.

L'habitation et le vaste domaine qui l'entoure – désignés sous le nom de *Monklands* – furent longtemps la propriété de la famille Monk, qui donna au Canada un représentant du souverain et plusieurs citoyens distingués dans la magistrature et dans la politique.

Le principal corps de logis – c'est-à-dire la partie centrale des bâti-

ments dont se compose la villa – fut construit en 1794 par le juge J. Monk, sur le plan d'une luxueuse habitation qu'il possédait en Ecosse. Il devint, en 1841, sous le régime qu'on appelle Parlement-Uni, la résidence du gouverneur général. C'est là que lord Elgin se réfugia pour se soustraire aux scènes orageuses de 1849. L'appartement de lady Elgin est actuellement celui des élèves de dernière année.

C'est en mai 1854, que, par l'entremise de M. Bayle, P. S. S., les religieuses de Notre-Dame achetèrent Monklands de M. Samuel Cornwallis Monk. Au mois de septembre, elles ouvraient leurs classes, et les élèves se présentèrent si nombreuses, que, dès cette année-là même, on songea à donner de plus vastes proportions à l'établissement.

L'aile de l'ouest fut bénite, le 13 juin 1856, par M. l'abbé D. Granet, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice. A ce nouveau local on dut ajouter, en 1870, l'aile de l'Est, et, en 1885, l'annexe dite de "Sainte-Cécile", située du côté nord, et spécialement réservée pour les cours de musique et l'atelier de peinture. La Villa-Paula, située à l'entrée de l'avenue Elgin, et où l'aumônier a ses appartements, date de 1874.

Une infirmerie isolée – Pavillon de Notre-Dame-de-la-Garde – bâtie en 1894, est aussi là toute meublée pour recevoir les malades, précaution assez peu nécessaire, grâce à la situation exceptionnellement salubre de l'établissement.

Villa-Maria, dont les différentes constructions s'étagent avec grâce sur le penchant agreste du Mont-Royal, offre un coup d'œil qui fait honneur au goût de ceux qui en ont choisi le site, et l'horizon merveilleux qu'on y découvre pourrait inspirer plus d'un poète. Rien n'a été négligé, du reste, pour seconder la nature et faire de Villa-Maria un lieu d'enchantement.

"Il faudrait, dit Mlle Marie Beaupré, dans un de ses articles de la *Presse*, il faudrait parler des admirables plantations dont l'intelligente initiative des religieuses a couvert le domaine. Platanes, maronniers, acacias ombragent à l'envi les avenues et les terrasses gazonnées. A l'époque de l'année où nous sommes, du haut de leur taille gigantesque, ils prodiguent les parfums de leurs grands thyrses neigeux, tandis que ceux des lilas et des seringas s'ex-


Aile Ouest — 1856
Kiosque — 1904
Aile Est — 1870
1894
Ville Paula
"Ferme"

halent timidement à leurs pieds ; les sorbiers promettent pour l'automne leurs abondants corymbes de baies écarlates. Un catalpa s'est acclimaté près de la chapelle. Des plates-bandes offrent leurs tulipes et leurs muguets attendant les amaryllis, etc., etc. . . . De chaque côté, et presque à perte de vue s'étalent des vergers en pente douce, dont les beaux pommiers offrent aux regards des petites pensionnaires leur neige rosée ou leurs fruits tentateurs, suivant la saison."

Puisque nous sommes en frais de citations, signalons ici les quelques lignes suivantes extraites de la *Revue des deux mondes*, et portant la signature bien connue de Mme Th. Bentzon :

"Le magnifique couvent de Villa-Maria, de la Congrégation de Notre-Dame, qui occupe, près de Montréal, Monklands, l'ancienne résidence du gouverneur général, est, avec celui des ursulines de Québec, le couvent aristocratique du Canada . . .

"Le niveau des études atteint celui des meilleurs couvents de l'Europe, et l'hygiène y est peut-être plus qu'en Europe un sujet de préoccupation. Villa-Maria n'a rien à envier aux collèges les mieux situés.

"Sous les arbres superbes d'un parc qui couvre la montagne, les jeunes filles peuvent faire de longues promenades ; elles ont un petit lac pour y ramer, et tous les engins de gymnastique et de sport, sauf – jusqu'ici – la bicyclette . . . . "

Ces remarques du célèbre écrivain, écrites après une visite de quelques heures à Villa-Maria, peuvent être contrôlées et endossées par tous les amateurs de pittoresque, et tous ceux qui s'intéressent à la grande œuvre de l'éducation.

Il est juste d'ajouter, en outre – et ici nous laisserons la parole au texte même de l'ouvrage nommé plus haut sur le diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle – que " l'ancienne demeure vice-royale, en se prêtant aux améliorations modernes, n'a rien perdu de son esprit antique et de ses habitudes hospitalières. Les portes qui s'ouvraient jadis à la plus brillante société canadienne, qui se sont ouvertes depuis aux grands dignitaires de l'Eglise, à l'auguste famille de notre souverain, aux héritiers des dynasties françaises, à nos lieutenants gouverneurs comme à nos gouverneurs généraux, aux princes de la chaire sacrée comme à ceux de la tribune parlementaire, sont toujours largement ouvertes aux visiteurs qui honorent Villa-Maria

de leur bienveillant intérêt.

" Le programme des études, élaboré avec soin, mis en pratique avec intelligence, est suivi par deux cents jeunes filles venues de toutes les parties de l'Amérique, et même du vieux monde. Le cours régulier, qui comprend huit années, est couronné par un diplôme de mérite décerné par la Congrégation de Notre-Dame elle-même.

" L'attachement que les élèves conservent pour Villa-Maria prouve que le système d'enseignement y est aussi maternel que l'éducation y est distinguée. L'influence qu'elles exercent dans le monde dit assez haut que l'instruction qu'on y donne, les vertus qu'on y inspire sont de celles qui font la femme forte, joie de la famille, ornement de la société et gloire de la religion. "

Revenons maintenant au sujet qui nous occupe en particulier.

Il serait difficile de retracer à qui est due la première idée de célébrer par une fête mémorable un anniversaire cher à tant de cœurs et dont le souvenir devra rester légendaire à plus d'un titre. On serait porté à croire qu'elle fut simplement l'éclosion d'une initiative toute naturelle, et partant toute spontanée.

Ce qui se présenta à l'esprit tout naturellement aussi, ce fut la forme et le caractère à donner à cette fête, dont il était important de bannir toute banalité, tout en créant une impression saine et durable dans l'esprit de tous ceux qui seraient appelés à y prendre part.

Il n'y avait pas à hésiter. L'avis unanime fut d'organiser un *conventum* qui réunirait, à Villa-Maria même, sous le patronage des autorités ecclésiastiques du diocèse et les auspices des directrices actuelles de l'institution, le plus grand nombre possible de ses anciennes élèves avec les nouvelles, dans une communion de cordiale confraternité qui en ferait une seule et même famille.

Quelle belle chose à réaliser !

Quelle douce émotion pour les maîtresses un peu vieillies de revoir l'essaim inoublié de leurs pupilles d'autrefois, rentrant sous l'aile maternelle du vieux couvent, et venant les embrasser en tenant leurs enfants et même leurs petits enfants par la main !

Et pour celles-ci quel bonheur de retrouver leurs chères maîtresses et leurs anciennes compagnes, au foyer même de leur rieuse jeunesse, sous les mêmes lambris et les mêmes ombrages témoins de leurs jeunes aspirations et de leurs premiers rêves !

Et aussi quel éveil dans le cœur de la génération du jour, en se voyant entraînée dans ce courant de sympathie, évocateur de tant d'impressions chaleureuses et réconfortantes !

L'idée de créer la "Famille" de Villa-Maria était née.

Il ne restait plus qu'à la mûrir, à la développer, à lui donner un corps.

En face d'une grande idée les nobles âmes ne connaissent pas d'obstacles. Le zèle, la bonne volonté et l'enthousiasme de tous se chargèrent de vaincre ceux qui pourraient surgir.

Les pages de ce volume commémoratif diront avec quel succès.



VILLA-MARIA. — *Monkland.*

O Villa Maria on Mount Royal's crest,
We hail thy honored age and called thee blest!

. . . .

From all the continent thy children throng;
Their lives, their works their praise to Thee belong.
Thee, they salute, as hurrying apace
Old Time has added to thy classic grace
The diadem of fifty years complete!
Thou art not old, O Mother, fair and sweet!
Thine is new vigor, thine a vernal youth,
Immortal virtue, and immortal truth.
Thee the fresh plaudits of the young athlete
Commingling with maturer voices, greet, –
Standing on tip-toe, eager and bedight
With blooms of spring;
calm noontide sings thy praise
And turns upon Thee, no less loving gaze;
Sad afternoon with shadows on its brow
Cries: Alma Mater, hail! loved Mother, thou!
While rises – an accumulated sum, –
Tributes of those for whom the night has come.
They who have conquered in this mortal strife
Bring Thee the laurels in their crown of life.
The vanished year of EIGHTEEN FIFTY-FOUR
Unites with this, the present NINETEEN-FOUR
They offer Thee the meed of what has been
Twined with the Future's wreath of living green.
Their voices blended now in grateful lays
Sing pæans to thy worth, a hymn of praise;
With smiles and tears, their homage pay to Thee,
O Alma Mater, in thy Jubilee!

THIS memorial volume is designed to preserve in permanent form, the records of those proceedings which marked the celebration of the Golden Jubilee of Villa Maria, of the preparatory assemblies, and of the labours of the various organizing committees, together with the reminiscences evoked on that occasion and committed to writing by pupils of the several decades.

The Jubilee has brought back upon life's stage the figures that once played thereupon significant parts ; those who disappeared from the scene before the drama was well begun, those who lingered to the close and, with bent form and silvered hair, beheld the curtain fall. It has recalled the noble, useful lives that have illustrated the fifty years of the Convent's existence ; superiors and teachers, those who have passed to their reward, or those who are still carrying forward the apostolic work. In various degrees, all have impressed upon numberless pupils those high maxims of the spiritual life that mould entire generations. Amongst them and amongst those whom they trained, has been many a

"Perfect woman, nobly plann'd
To warn, to comfort and command ;
And yet a spirit, still and bright
With something of an angel light".

Their influence has been incalculable, extending from one to another, from parent to child, through various circles of society. As the tiny seedlets are carried to great distances enriching and fertilizing the new soil upon which they fall, so this precious influence passes almost from end to end of the continent, since pupils from nearly every state of the American Union and from nearly every part of Canada have been registered on the school-roll of this deservedly renowned Convent.

Such an Institute as Villa Maria is indeed a centre, whence radiates the golden light of virtue, learning, and refinement to exercise the most beneficent action upon a community, or upon a

nation. This action was emphasized especially during the Jubilee proceedings. The pupils of the half century elapsed since the foundation of the house, – whether present pupils, or "the clustering groups of happier days" – gave a warm and whole-hearted response to the invitation of the Religious, an invitation as cordial as it was universal, the intention being to include all who had been educated at the Convent. To this end advertisements were inserted in the principal newspapers, in order to lessen the difficulty of discovering the whereabouts of former scholars. Besides a goodly number who were actually present at the Jubilee celebration, not a few others obeyed the call by sending their message of the living thought; in some cases, fraught with the memories of all the years since the Convent and the sender were together young; or in others, redolent with the greetings of confident youth for whom existence was beginning. *O tempora! O mores!* Yesterday life was a fair vision; to-day, for many the landscape has darkened. They who have "gone forth to their work in the early hours", have handed in their full sheaves. Upon some has fallen the night in which there is no labour; others are still in the morning and the light of the dawn is upon them, the song of the lark in their ears.

Every decade of the Convent's existence was represented at the opening of the Jubilee exercises; gathered there were silver-haired matrons with their grandchildren, the tiny mites among the youngest pupils of 1904. It was the office of the latter to offer bouquets to the grandmothers who entered into the spirit of the day with almost youthful alacrity. All met under the distinguished patronage of the Prelate who occupies the Metropolitan See of Montreal and who so gracefully interwove his own memories with those of the assembled alumnæ. A host of the clergy, secular and regular, and religious of the various teaching communities of women, manifested by their presence their sense of the importance and solemnity of such a reunion.

In scanning the pages of our book it will be farther observed how close is the bond of union existing among the children of the "Congrégation de Notre-Dame", how strong their sentiments of love and loyalty towards Alma Mater, and the reciprocal tie of charity

which unites them with their teachers ! It will be likewise apparent, that the absent, alas ! too many, – were missed and were remembered ; – the absent, and the dead. "Honour to whom honour is due" was the keynote of the first day's proceedings. The departed had their special commemoration not only in the loving remembrance of their name and work, but in the Requiem Mass of the succeeding day. The heart-thrilling hymn of remembrance, "I will go to rejoin them in Heaven" arose in that same chapel where so often they had prayed ; in presence of that same altar which they had seen beautified for the festivals of earth, illumined with many lights, symbolic of the celestial visions upon which their longing eyes have ere now rested. It was a very happy circumstance that the Jubilee of our Convent dedicated to the Mother without spot, and under the direction of a religious Community pledged to promote Her honour, should coincide with the spendid commemorative ceremonies of the fiftieth anniversary of the promulgation of the Dogma of the Immaculate Conception : and should form a part, so to say, of the universal pæan of joy and praise which has arisen from Catholic Christendom. This fact was not forgotten in the preparation of the Jubilee programme ; it was evident that the children of the "Congrégation de Notre-Dame" were truly the children of Mary Immaculate.

The Golden Jubilee of Villa Maria was then in all respects, an occasion never to be forgotten. It shall linger forever in the heart and memory of those who took part in it.

Hence it is fitting that this Memorial Book should be published : That other eyes may see and other hearts may feel with the pupils who personally shared in the celebration of 1904 ; That this story forever old and forever new may commemorate the past and serve as a link with the future ; That it may give evidence of maternal solicitude on the one hand, of gratitude and loyalty upon the other : That it may emphasize the growth and development of this seat of learning, and bear witness to the number and worth of the women of Canada and of their sisters of the United States who owe their education to this historic Convent : That it may be a perpetual

reminder of that festival of remembrance, of that festival of the heart, to which are truly applicable the lines of the poet:

"And doth not a meeting like this make amends
For all the long years we've been wandering away;
To see thus around us our youth's early friends
As smiling and kind as in that happy day.

. . . .

As letters some hand has invisibly traced
When held to the flame will steal out on the sight,
So many a feeling that long seem'd effaced
The warmth of a moment like this brings to light."

ANNA T. SADLIER.



OPENING INTO THE PLAY-GROUND.

PREMIERS TRAVAUX D'ORGANISATION

CE fut le 5 février, que les autorités de Villa-Maria se rencontrèrent, à l'Académie Saint-Urbain, avec un nombre considérable des anciennes élèves de leur pensionnat, pour jeter les bases de l'organisation des fêtes jubilaires.

L'extrait suivant d'une chronique publiée dans le *Canada*, et signée *Hélène Dumont*, pseudonyme sous lequel se cache une des élèves les plus distinguées de Villa-Maria, nous donne une idée de cette cordiale et touchante réunion :

" On avait réuni à l'Académie Saint-Urbain celles des nôtres que l'on avait pu facilement atteindre par la voie du téléphone : une soixantaine environ. Ce fut charmant. Nous avions déjà l'air de redevenir pensionnaires, c'est-à-dire enfants joyeuses et fraternellement unies ; la cordialité, la bonne grâce et l'entente se sont maintenues parfaites, vous pensez bien, en dépit des petites élections auxquelles il s'agissait de procéder. Pourtant, depuis cinquante ans bien des générations se sont succédé en notre pensionnat, et l'autre jour, groupées autour de nos révérendes Mères, on voyait des femmes de différents âges – depuis l'une d'elles qui entra pensionnaire à dix ans, dans la Villa à peine ouverte, en 1854, jusqu'à celles, plus nombreuses, des deux dernières décades. Très marquées aussi, les différences dans nos sorts respectifs ; la vie a porté les unes au faîte de notre petite hiérarchie sociale, tandis qu'elle a laissé les autres à des échelons plus modestes. Mais les rangs s'effacent, à la porte du couvent. La même tendresse émue et sincère nous y accueille toutes. Nous constatons avec une joie très douce que le même esprit, que le même cœur vit et palpite encore sous le toit vraiment familial qui abrita nos jeunes années. "

La séance s'ouvrit par la lecture des notes suivantes qu'une voix autorisée fit au nom du couvent :

" Afin de répondre, Mesdames, au désir exprimé avec instance par plusieurs d'entre vous, nous avons décidé de convoquer, en juin prochain, la grande famille dispersée de votre *Alma Mater*, pour célébrer avec le cinquantenaire de sa fondation, celui de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception.

" C'est donc de notre couvent que s'élèveront les premiers chants du jubilé universel destiné à commémorer le glorieux événement qui a immortalisé Pie IX.

" Cette fête exceptionnelle réunira les grand' mamans et leurs petites filles dans une commune action de grâces pour les bienfaits reçus de Dieu depuis cinquante ans ;

" Les liens qui nous unissent se resserreront davantage ;

" L'œuvre de la vénérable Marguerite Bourgeoys sera de mieux en mieux connue ;

" On aura l'occasion de juger si notre " Villa " est toujours digne de sa réputation ; si l'on y sait donner à vos enfants une instruction solide, et former la jeunesse suivant les exigences du progrès moderne compris dans le sens chrétien du mot.

" Le programme de nos fêtes n'est pas arrêté. Nous voulons que le *conventum* soit votre œuvre, et c'est en toute confiance que nous en remettons l'organisation entre vos mains. Votre affection pour notre cher couvent sera votre inspiratrice ; et votre esprit d'union saura aplanir toutes les difficultés.

" Il nous fait plaisir de vous annoncer tout d'abord que Mme Louis Fréchette, Mlle Sadlier et Mlle Marie Beaupré ont accepté la tâche de rappeler les souvenirs qui se rattachent aux périodes respectives qu'elles ont passées à Villa-Maria. Et la classe des " finissantes " de l'année sera chargée du morceau final.

" Il va sans dire, Mesdames, que toutes celles d'entre vous, qui auraient l'excellente idée de nous donner quelques pages de leurs souvenirs ou de leurs impressions personnelles, seront accueillies avec reconnaissance, si elles veulent bien céder à cette bonne inspiration.

" Enfin, c'est au nom de notre chère " Tante Nativité ", que vous avez toutes connue, aimée et vénérée, et au nom de celles qui lui ont succédé à Villa-Maria, que nous vous disons : " Revenez !

Sous les lambris du vieux Monkland, comme en nos cœurs, il y aura place pour toutes."

Sur ce, l'assemblée procéda au choix d'un comité chargé de l'organisation générale du *conventum*, avec le résultat suivant :

COMITÉ GÉNÉRAL :

PRÉSIDENTE : Mme J.-P.-B. Casgrain.

SECRÉTAIRES : Mmes M.-C. Desnoyers, W. Warner, J.-G. McCarthy. Louis-A. Lesage, et Mlle Desnoyers.

TRÉSORIÈRES : Mmes E.-C. Monk, E.-C. Amos.

ORGANISATRICES DU DINER : Mmes Eugène Globensky, W. O'Brien, Mlle Baby.

Une tâche aussi difficile qu'urgente s'imposait ensuite. Il fallait atteindre, par correspondance ou autrement, le plus grand nombre possible des anciennes élèves de l'institution, pour les inviter à la fête. Cinq sous-comités furent chargés de se partager la besogne par décades.

PREMIER SOUS-COMITÉ :

1854 – 1864

PRÉSIDENTE : Mme C.-A. Geoffrion.

Mmes Ernest Roy, Raymond Préfontaine, A. Hudon, Damien Rolland, Alphonse Desjardins, Télesphore Décarie, Mlles Chaput et Trestler.

DEUXIÈME SOUS-COMITÉ :

1864 – 1874

PRÉSIDENTE : Mme Charles Leblanc.

Mmes Louis Fréchette, Alfred Pinsonnault, H. Jeannotte, Victor Beaudry, Oscar Dunn, H. Laroque, Ernest Varin, Alfred Lionais, et Mlle Sadlier.

TROISIÈME SOUS-COMITÉ :

1874 – 1884

PRÉSIDENTE : Mme Alfred De Sève.

Mmes Alphonse de Martigny, McGovern, W. McNally, Charles Bruchési, Z. Hébert.

Mlles Berthe Roy, Aurore Brunette, et M. Curran.

QUATRIÈME SOUS-COMITÉ :

1884 – 1894

Présidente : Mme M. Burke.

Mmes Louis Lafleur, J. Lemieux, A. Tourville, et Mlles Taschereau, Wright, Irwin, Cox, et Feron.

CINQUIÈME SOUS-COMITÉ :

1894 – 1904

Présidente : Mme Alfred-A. Thibaudeau.

Mme A. Brodeur, Mlles Rolland, Turgeon, Beaupré, Bolton, Berthiaume, Eagan, Hicks, et Cuddy.

Convoquer quelque cinq mille élèves dispersées aux quatre vents de l'Amérique, et d'autant plus difficiles à retracer que la plupart sont mariées, et ont par conséquent changé de nom de famille et de lieu de résidence, demandait de rares efforts d'énergie, d'intelligence et de volonté. Chacun s'y dévoua ; et, grâce à la bienveillance de la presse canadienne et américaine, qui s'empressa de mettre, à titre gracieux, ses colonnes au service de la cause, la difficulté fut vaincue, sinon tout entière, du moins dans une proportion satisfaisante.

Si toutes ces dames méritent des félicitations, les personnes qui les ont aidées dans leur tâche ont droit à de sincères remercîments.

Ce problème résolu, tout le reste de l'organisation ne pouvait que réussir au-delà de toute espérance.

NEW-YORK ALUMNÆ

IN view of the Jubilee Celebration, preparations were made as early as the month of February by the various committees in New-York as well as in Montreal. In the first mentioned city, meetings were held at the " Villa Maria " Academy, Seventy-ninth street and Lexington Avenue, and an Alumnæ Association was formed of which Mrs, John Guilfoyle was elected President ; Miss Anna Louise Coghlan and Miss Fraser, Vice-Presidents ; Mrs. John McLaughlin and Miss C. McGuire, Secretaries ; Miss S. Dempsey and Miss B. O'Neil, Treasurers. Mrs. Shine, Mrs. Timpane, Mrs. Schlachter, Mrs. Dalrymple headed the Executive Committee.

Needless to say that the labours of these committees were unremitting both in Canada and in the States. The members meeting frequently, spared no pains to secure the complete success of the project in hand, – a fit commemoration in June. To give the undertaking wide publicity, and thereby to invite the co-operation of all former pupils, notices were inserted in all the important journals. The subjoined may serve as specimens :

(*from the " Catholic News "*)

" The Superior and the religious of the " Congrégation de Notre-Dame, " from their convent of Villa Maria, Montreal, have invited their former pupils to take part in the celebration of the golden jubilee of the foundation of that institution, on Wednesday, June 15. At 10 A. M. there will be a solemn high Mass, at which His Grace Archbishop Bruchesi of Montreal will officiate, and a sermon will be preached by the learned and eloquent Superior of St. Sulpice, Father Lecoq. Luncheon will be served at 1 o'clock, after which there will be a recital in the " grand hall. " Every generation will be represented, and the convent girls of long ago will meet the convent

girls of to-day in friendly gathering. The day will conclude with Benediction of the Blessed Sacrament at 4.30.

The occasion will be a delightful one, for nothing will be spared on that and the subsequent days to make the old pupils feel that they have, indeed, come home, and that Alma Mater is no empty title. Old friends, old scenes, old times will be recalled, and all will throw aside the cares, anxieties and sorrows which have been the outcome of the years, "to breathe the fresh air of life's morning again". A solemn Mass of Requiem for deceased pupils, friends and benefactors, will be chanted on the following Friday morning at 9 o'clock.

A well-organized and energetic committee of old pupils resident in Montreal has been at work for several weeks preparing for the event and sending out invitations and programmes to all whose addresses are available. Any former pupils who have not received such invitations will understand that it is because their addresses are not at hand and will forward the same without delay to the Superior of Villa Maria. Those who intend to take part in the celebration will kindly send notice of their intention at the earliest date possible. It has been decided that the offering which the former pupils propose to make will take the form of a chapel to the Immaculate Conception, a singularly beautiful and appropriate idea, since the jubilee of Villa Maria Convent happily coincides with the great, world-wide celebration of the Immaculate Conception. Contributions for this purpose may be sent to Mrs. Monk, 3, Oxenden Avenue, Montreal, or Mrs. E. Amos, 273, Prince Arthur street, Montreal."

(*from "The Star"*)

"To the student of Montreal's early history a host of interesting memories will be evoked by the announcement that Villa Maria, which yearly registers over two hundred pupils from Canada and the United States, will celebrate next June the golden jubilee of its foundation. For the Villa is but the outgrowth of the historic old convent on Notre Dame street, and this, like Bonsecours Church, stands as a witness of the achievements of Margaret Bourgeoys, in the days when Montreal was still called Ville Marie.

So many former pupils of the Villa have been looking forward to this golden anniversary, that hundreds of them – three generations in fact – are expected to assemble in Montreal for the commemoration. This will open with a High Mass of Thanksgiving, followed by a reunion of all former pupils. Various entertainments of an interesting character have been planned by special committees. The celebration will, in all probability, be a memorable one."

The following Invitation was sent to the Old Pupils by the Organization Committee :

Montreal, March, 1904.

Dear Madam,

The President and the Ladies of the Committee most cordially invite you, as an old pupil of Villa Maria, to join in the festivities of the Golden Jubilee, June fifteenth, 1904.

In grateful remembrance of the happy days spent at "the Villa", it has been unanimously decided to unite in making an offering worthy of the occasion, which offering will be appropriated to the building of a Chapel in honour of the Immaculate Conception.

Kindly send your contribution as soon as possible to either of the Treasurers : Mrs. E. D. Monk, 3, Oxenden Avenue, Montreal, or, Mrs. E. C. Amos, 273, Prince Arthur street, Montreal.

On receipt of your acceptance we shall send you the Jubilee Badge which you are requested to wear on arrival at the Convent.

Very truly yours,

E. M. Casgrain, President.

MOTHER HOUSE AND ITS FOUNDRESS



VENERABLE

MARGUERITE BOURGEOYS

and her first school at

"VILLE-MARIE"

in

1657.

JEANNE HÉBERT, ADRIENNE BARBIER,
CHARLOTTE CHAUVIN, JEANNE LOYSEL.

TO the average passer-by there is nothing impressive about the dingy stone block on the corner of Notre Dame and St. Jean Baptiste streets. In front it is lined with shop windows showing varied displays; on St. Jean Baptiste street its aspect is prison-like, for heavy iron shutters on the windows give its gray walls the appearance of a dungeon.

But once inside the door a transformation is wrought upon the eye. Bright walls with an occasional picture or figure of the crucified Redeemer; floors yellowed with scrubbing and crossed with strips of carpet home-woven in the good old hit-and-miss pattern, fresh curtains – room after room, only this until we come to the class-rooms or dormitories. Yet this has been for years the home of the

novices of the "Congrégation de Notre-Dame", which now enrolls over 1 200 nuns and teaches 25 000 young girls yearly. The novices have passed their term of probation and training here; this dingy exterior has sheltered daughters of some of the most distinguished families in Canada. In the spring time of youth they have chosen their life – not one of forbidding gloom, but bright, active and joy-diffusing, devoted to the Christian education of youth. Always with the young, leading their awakening hearts to God and in turn being led closer to the Throne by them, the nun's heart never grows old.

Something of the nuns' spirit has imparted itself to the old mother-house, while across the enclosed courtyard the sun streams through the high windows, and in spite of its bareness the atmosphere of the place is cheerful and restful. Whatever it may be to the passer-by, it is a hallowed place to the nuns and the pupils of the Congregation, because it has been the home of Margaret Bourgeoys, foundress of the order. Ask a nun of the community why they do not sell this dingy place in the heart of Montreal's business district. Her look of hurt surprise is more than an answer. It is a reproach. "How could we sell the home of our mother?"

Every stone in it tells them of the remarkable woman whom they still speak of as their mother, their model and inspiration, upon whose life their own is most intimately patterned.

Margaret Bourgeoys lived and laboured here, and walked in meditation through that courtyard where they now walk in recreation hours. An age-blackened wing at one side of it, is a portion of the very house built by her in the seventeenth century. Even fire, twice ravaging, has spared this to them. The simple chapel of Our Lady of Pity has been erected upon the site of the first community chapel built by Margaret Bourgeoys, and of the cell occupied by the holy recluse, Jeanne Le Ber; it covers the ashes of both. This is why the old block of buildings on Notre Dame street is so cherished by the Congregation.

In her father's home at Troyes, as the tender guardian of her motherless brothers and sisters, Margaret Bourgeoys was a domestic angel; later, as Sister Bourgeoys, a woman of consecrated life, though a member of no religious order, braving the risks and discomforts of

life in the New World, she was a world's heroine. Resisting the entreaties of her friends to remain comfortably at home in France or to enter some convent there, we find her on her outward voyage in 1653 nursing the sick and dying soldiers and sailors during an epidemic on board ship. When this passed she induced De Maisonneuve to assemble these rough fellows on deck each evening, where she taught them the truths of religion and led them in prayer.

The identity of the timid, retiring girl of Troyes is almost lost in this sudden development to a strong-hearted woman, accepting calmly every new responsability, or opportunity for good that came to her.

Upon their arrival at Ville Marie, she began in the entire unselfishness of her nature to minister with motherly solicitude to the colonists. Active, yet unassertive, she encouraged the men to clear and till the fields, and directed them in building their first church, while she taught the women that the real strength and inspiration of the colony lay in the home influence they were to make for it. Broad-minded and cheery, as well as devout, Sister Bourgeoys entered so completely into the small joys and griefs of their lives that not even the courteous soldier De Maisonneuve exerted more influence over them.

With the Superior of the Sulpician Order, she was a member of De Maisonneuve's council. It might well be said of her that "she hath put out her hands to strong things and her fingers have taken hold of the spindle". With equal efficiency she gave counsel to De Maisonneuve and taught the uninformed young colonist's wife how to weave and fashion garments for her household.

In those days it was even dangerous to visit the cross erected by De Maisonneuve on the highest point of Mount Royal ; but from the beginning of her residence in Ville Marie, Sister Bourgeoys frequently ventured outside the settlement, before and after the Sulpician Fathers Le Maistre and Vignal had been killed by the Iroquois. She went to invite the Indian women to her home. With little acts of womanly kindness, small aids in their daily labours, she broke down their barriers of reserve and suspicion, and then taught them of their Redeemer and hers.



The Mother-House on Saint Jean-Baptiste Street.

Part built in 1768 on the site of Ven. Mother Bourgeoys' Convent.

Annex built in 1844.

She superintended the men at work on the old church of Our Lady of Good Help (Bonsecours) ; she and the sisters of her community even helped to put the stones in place. In everything she showed the combined piety and strength of character that was revealed later in her firm stand against making the new congregation a cloistered order. Many well-meaning men and women advised her to conform to the then prevailing form of religious orders, but she insisted that a cloistered order could not so effectively meet the demands of this New World for its youth's education, and in the end her wisdom prevailed.

For four years Sister Bourgeoys' work lay almost entirely among the grown people of the colony. Then, in 1657, she opened her first school in a rude stone stable near the river, the most suitable building at De Maisonneuve's disposal. Some repairs made it habitable, and Sister Bourgeoys asked no more than this ; she had voluntarily left comforts and luxuries behind her in France. With a school room in the stable and a living room in the loft above, reached only by means of a ladder from outside, Sister Bourgeoys laid the foundations of a congregation that now has more than one hundred branch institutions.

A few wide-eyed wondering children of the Huron and Iroquois nations were drawn into the school by the patient love of this woman. Within the rough stable, or frequently on the sunny river bank, they learned to read and sing and sew almost as well as their vivacious little French mates. They were like shy forest birds, but never were human hearts wooed more assiduously than these little ones ; and their new acquirements and confidence in their teacher resulted some years later in numbers of Indian parents volontarily bringing their children to Sister Bourgeoys to be educated. It is small wonder that Canada has so few mistakes to regret in its early Indian policy when the way was led by such disinterested souls as Margaret Bourgeoys.

A young girl of the colony took up her residence with Sister Bourgeoys at the school, and remained with her until her marriage some years later. In the meantime, Sister Bourgeoys returned to France in quest of new workers for the rapidly expanding field

Four young women gladly volunteered to go with her, and devote their lives to the work. She accepted them conditionally; they must spend two years in Ville Marie before making a final decision upon a life that promised much poverty and hardship. At the end of two years they renewed their request to work with her always. Then first came into existence the "Congrégation de Notre-Dame de Ville Marie."

The school was conveniently near the river and in winter Sister Bourgeoys herself frequently went down and broke a hole in the ice to obtain water for the use of their small household. In 1676 when the Sulpician Fathers established on the mountain the mission of "Our Lady of the Snows" for the Indians, Sister Bourgeoys sent two sisters there to instruct the Indian children. Many of the stern Iroquois were then anxious to have their children attend the school of the telatokenti (holy maidens set apart) – the name by which an Iroquois still speaks of a nun. Then with a school and dwelling in a fragile bark kanonsa, like those of their Indian neighbours, the Sisters set to work busily as bees.

Thomas D'Arcy McGee has, indeed, named them "Sister Margaret's bees", in these lines, whose merit lies in the sentiment:

"From morn till eve a hum arose above the maple trees,
A hum of harmony and praise from Sister Margaret's bees.

Egyptian hue and speech uncouth grew fair and sweet when won
To sing the song of Mary and to serve her Saviour Son.

The courier halted on his path, the sentry on his round,
And barehead blessed the holy nun who made it holy ground."

The bark school in time gave place to two towers still standing in front of the Sulpician Seminary on Sherbrooke street. One of these served as a school; the other, a residence for the nuns, and under one of them a young Iroquois nun is buried. This mission would seem to have appealed strongly to King Louis XIV, who sent out a generous donation to help the nuns carry on their work which included industrial and literary training as well as spiritual.

This was but the beginning of outside missions, for as years passed the nuns went further abroad, sometimes going from settle-



THE "OLD" BOARDING-SCHOOL ATTACHED TO THE MOTHER-HOUSE.

ment to settlement giving instructions. They also trained young women as teachers for isolated districts, forming in this way the embryo of the present Normal School for young female teachers conducted by the Sisters of the Congregation at their mother house.

The womanly thoughtfulness and solicitude of Sister Bourgeoys were strikingly revealed in the care she had for her pupils on leaving the convent to begin lessons in the broader school of life. She formed a religious guild or sodality which still exists in the city, and she always presided in person over their frequent reunions for prayer or recreation. She established an industrial school, the House of Providence, where girls obliged to earn their own living were thoroughly trained in some useful occupation, like weaving, spinning, cooking, or sewing. Charlevoix wrote of the new colony: "The results of Sister Bourgeoys' mode of education are marvellous, and we see at Ville Marie women who, dwelling in poverty and even want, are nevertheless perfectly instructed."

Another of Mother Bourgeoys' many works was the care of the maidens, known as the "King's Girls", sent out from France to become the wives of the colonists. She was particularly successful with these girls – more so than Madame Bourdon, in a similar office at Quebec – and appeared to have little difficulty with her strange jumble of wards. She met them at the landing when the boats arrived and brought them to the house prepared for them beside the convent. Then she took up her residence with them temporarily. La Hontan wrote with caustic humour of these bevies of maidens: "There was wherewith to content the most fantastical . . . for here were to be seen the tall and the short, the blond and the brunette, the plump and the lean; everybody, in short, found a shoe to fit him". Those blessed with avoirdupois were, he goes on to say, chosen first as being less active they were most likely to stay at home and were deemed better able to resist the cold of Ville Marie's winters.

Sister Bourgeoys gathered to her fold the tall and the short, the plump and the lean, and kept them with her for several months practising them in every housewifely art necessary in their new homes and particularly in the weaving of woolen cloth. Then when

their training was "un fait accompli", she informed the colony and the prospective suitors made their appearance before her. Sister Bourgeoys has left to her community a collection of edifying memoirs, but they nowhere contain an account of these interviews with the bronzed pioneers of Montreal when they meekly presented the recommendation of character that she required from each one of them. They must, however, have been managed with her usual tact and discernment, for a contemporary says that the "King's Girls" regarded her with confidence and respect many years after they had left her house. To each on her marriage was given by the paternal government an ox, a cow, a pair of swine, a pair of fowl, two barrels of salted meat, and 11 crowns in money."

So in many ways did Sister Bourgeoys fulfil her mission in Ville-Marie, keeping always a smiling, energetic presence before the world. Yet in her private life she practiced austerities so great that her sister religious more than once pleaded with her to spare herself—only to be laughingly turned aside, or gently reminded that a Christian must practice some mortification of self. Her bed was a board; her pillow a small log. M. Bouvard, Superior of the Jesuits in Quebec, has written of her: "I do not think I ever met with a more virtuous person. Words are inadequate to portray her soul's greatness, her faith, her confidence in God, her spirit of devotion, of zeal, of humility, and true mortification."

Convinced of a divine blessing on the Congregation, she set to work without a token of impatience to rebuild a second time their home destroyed by fire. When the struggle for existence was passed the same great soul prompted her to voluntarily yield her place as Superior.

In 1700, when she had entered upon her eightieth year, Mother Bourgeoys, with a radiant joy that she could not repress, that voiced itself in glad laudates, welcomed the call from the shadows of figures to the real.

As M. Dollier de Casson, her contemporary and historian, wrote: "Sister Bourgeoys has certainly accomplished marvellous things." Clad always in simple black gown and 'kerchief, Sister Bourgeoys moves across the early pages of Montreal's history like a visible

guardian angel ; not rapt up in any ecstasy of contemplation, but like her daughters to-day – tender, helpful women, generously active, animated by piety and the wholesome cheeriness that is piety's handmaid.



Avenue Elgin.

MONKLANDS

VILLA-MARIA can lay claim to a history of its own. Over a hundred years ago Chief Justice Monk selected an attractive site on the western slope of Mount Royal and built himself a comfortable colonial home there. Several acres of land, commanding an excellent view of the St. Lawrence, were laid out with a discerning taste unusual in the colony at that stage of its development; and, provided with all the comforts that the New World could offer its occupants, Monklands became, early in the nineteenth century, a centre of social life.

Later on it was purchased by the Government and made into a residence for the Governor-General. It was here that Lord Elgin lived during the stirring days of 1849, and his son, afterwards Viceroy of India, was born in the room that is now used as lecture-room for the graduates in the English course. Two wings added to Monklands by the Government were used as ball-room and dining-room during the vice-regal occupation. These now serve to connect the original building with two very large wings, added by the Sisters of the "Congrégation de Notre-Dame" since they purchased Monklands.

The purchase of Monklands by the Sisters in 1854, was made at the suggestion of many of the leading citizens of Montreal, who were anxious to have a boarding-school for their daughters at some distance from the town. The Sisters of the Congregation exerted themselves to meet the need and with the aid of Reverend M. Bayle, of the Sulpician Order, succeeded in obtaining this old estate. Its name was appropriately changed to Villa Maria, and it was publicly dedicated to Mary the Mother of the Redeemer, as De Maisonneuve had once consecrated the whole colony of Ville-Marie. The new school was opened on September 8th. and several pupils from

Canada and the United States were at once entered upon its register. A large reception for the pupils' parents a fortnight later elicited from them many enthusiastic expressions in approval of the change, though the convent annals relate that the Villa was then considered very remote from town.

Much of the success so readily attending upon the foundation of the school was due to the character of its first Superior, Reverend Mother Nativity, who had previously been directress of the old boarding-school on Notre-Dame street. This admirable woman, endowed with rare qualities of mind and heart, was a member of the Cagger family prominent at the time in Albany, N. Y. So strongly had the life of the teachers by whom she had been educated appeal to her, that Miss Cagger had entered the community of Notre Dame at the age of twenty. Blessed with uncommon tact and cheerfulness, Mother Nativity's manner not only endeared her to her sisters in religion and her pupils, but to numbers of people of every class and creed in the outside world. To these she was affectionately known as "Ma Tante Nativité." The broad spirit and intelligence of this venerable daughter of Mother Bourgeoys were as marked as her sweetness of manner, and in consequence the new school's early history knew no reverses.

Mother St. Providence, her successor, was another but not less excellent type of womanhood. She has been described as "a person of rare distinction, with a mind of broad grasp, of scientific exactness and of keen logic." Of Spanish and Irish descent, Mother St. Providence had been educated in France and England. She was a woman of distinguished presence, as her many pupils will recall, while her manner was marked with the simplicity of true culture. Under a self-contained demeanor that would have hidden, if possible, her own brilliant attainments, this nun, during her fifty years of convent life, was possessed with an unflagging zeal for the religious and social education of youth. To serve God in just this way was the motive of her life, and the single-mindedness with which she devoted herself to this end made of her a real educator. The Convent's educational exhibit at the Chicago World's Fair, prepared under her direction, was almost unique in its completeness

and attracted a great deal of attention. Two generations of Canadian and American women were benefited by her life before the end came. Then strong-minded, reserved, and brilliant to the last, she passed away, while the aged lips murmured distinctly, " Dieu seul ! " (God alone !)

After Mother St. Providence's death, the councilel ected as Superior Mother St. Joséphine, an Irish gentlewoman of marked talent, educated in continental schools. The system inaugurated by Mother St. Providence has been fully developed by her successors in accord with modern ideas. Every Superior of a boarding-school necessarily imparts to it something of her own individuality, and education at the Villa during the past decade has not been without distinctive features ; within recent years, it has made for itself a record in the number of its graduates who have taken up the Arts course in different universities with credit to themselves and to their Alma Mater. At the same time the importance of domestic training and simplicity of life has, to combat the tendency of the age, been accentuated, if further stress be possible in a system strenuously perpetuating Marguerite Bourgeoys' aim " to form good mothers and good housewives for the colony. "

The interior of the old Monklands home is both interesting and attractive. The suite of rooms once occupied by Lady Elgin and her children are now apportioned to the graduates. The boudoir, with deep French windows, opening upon a balcony, still retains its name. It has for years been the sanctum of the graduates and their teachers, and as such is very dear to these girls who may bring here their difficulties, or pleasures, and confidences. The old nursery knows no echo of romping feet now. It has been transformed into a history hall, with a unique historical design at one side. This fine bit of perspective designed by Mother St. Providence and executed by Reverend Mother St. Anaclet when teacher of the Graduating class, represents the different centuries by pillars, on which the great events of each epoch are inscribed. The ceiling is appropriately divided into sections bearing names famous in the arts and sciences, while the tiled flour discloses the great discoveries of each age.



BISHOP'S PARLOUR – FORMERLY VICE-REGAL RECEPTION-ROOM –
FIRST CHAPEL OF VILLA-MARIA 1854 – 1870.

The science room, with cabinet apparatus lining the walls, makes one speculate on the ambitions of the girl of the period, and draw comparisons between this academy and Sister Bourgeoys' first school in a rude stable. From the balcony of this room, the students of astronomy and their enthusiastic teacher scan the heavens through a telescope that was several years ago presented to the convent by Mr. Cagger, of Albany, N. Y. With this instrument an excellent view of Caughnawaga may be had from the Villa.

The library, a home-like room, on the ground floor, contains an excellent collection of French and English works, supplemented by specialized collections in each class-room.

The old ball-room and dining-room added to Monklands by the Canadian Government are long rooms with French windows opening on to glass-enclosed verandahs. In winter they doubtless make excellent promenades for the nuns and their pupils now ; but in the old days when Montreal was a gay military town and vice-royalty ruled at Monklands, these rooms and balconies were radiant with the life of pleasure-seekers. A dreamer can still hear the frou-frou of silks and brocades in the ball-room luminous with the soft grace of candlelight ; there is a light swish of youthful muslins along the galleries, and the click of high-heeled shoes still echoes there beside the heavier tread or jingle of spurs of the cavaliers of those days.

In the old ball-room, massive wood-work and a deep fireplace with a pillared mantle plead with onlookers for a return to the artistic simplicity of the colonial days. Over the mantle has been hung a large painting ot Venerable Mother Bourgeoys, with an Indian child at her knees, as she used to sit in the evening when the Indian women loved to gather about her. Opposite it is the benevolent radiant face of Mother St. Bernard, at one time Superior-General of the Congregation. This room is frequently the scene of impromptu musical and literary soirées.

The vice-regal dining-room is of equally attractive design and still retains in its furnishing a restful colonial atmosphere. A Tableau Historique, prepared by a sister of the community, and exhibited at the Chicago Fair, hangs in this room. It portrays in

picture and text, the history of the Order, which is in a large part the history of Montreal as well, from 1653 to 1893. The reception room of old Monklands shows in its woodwork with renaissance wreaths and classical bas-reliefs the artistic tastes of its first owner. It still serves as a reception room and twice a week palpitates with young life when the parents and friends of the pupils come to visit the latter.

Standing a little apart from Villa Maria are the picturesque ruins of the mother-house destroyed by fire a few years ago. This fire was a real financial disaster to the community that had planned so long for the erection of a new novitiate. It accommodated three hundred nuns and novices, and with the chapel cost nearly half a million dollars. There was a heavy mortgage of some hundreds of thousands upon the building still unpaid at the time of the fire, while the insurance amounted to only one hundred thousand. After the fire the nuns returned to sadly-cramped quarters in the old mother-house on Notre-Dame street; but a new building is now contemplated on Sherbrooke street.

Opening out of the science-room as we have said is the history hall. In the former room is an array of physical apparatus, an orrery, a telescope and other things suggestive of the 'ologies; in the hall – a table with a rich old-fashioned cover of silk patch-work. There is other furniture, but to a recent visitor who knew something of the Congregation's convents, the patchwork cover alone was surpassingly significant. Taken in conjunction with the formidable apparatus on the other side of the wall it formed an epitome of the Convent's educational ideals.

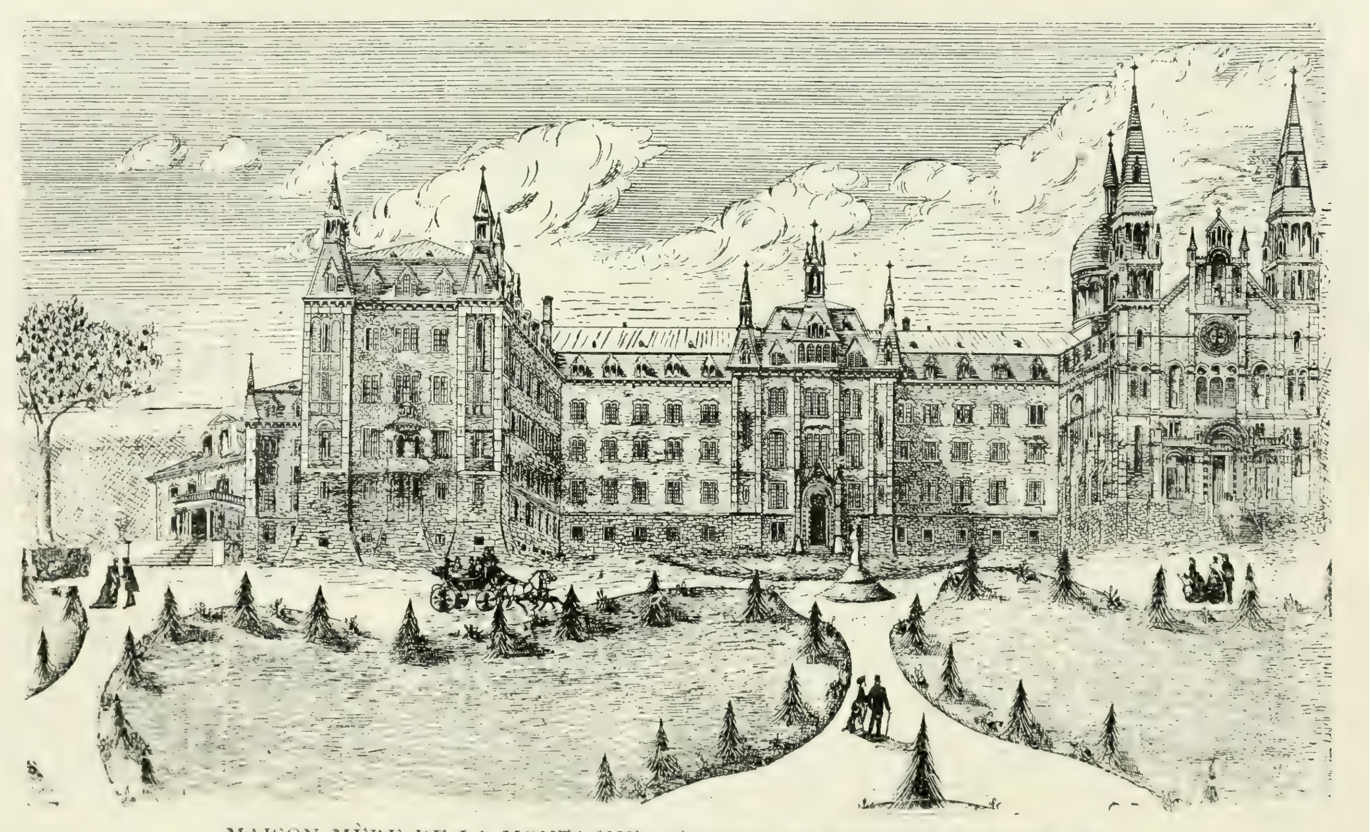
Its pupils are encouraged to mentally and spiritually "hitch their waggon to a star"; but not for a day are they allowed to forget the homely little things of life that make up the everyday world. They may have known moments of victory flushed with the success of a good mathematical demonstration, a successful experiment in chemistry, or the mastery of a difficult bit of musical technique. But when the time comes for darning stockings, or mending the holes that come eternally at a school-girl's elbows, then all their other achievements count for nothing. If the repair is not neat the

scissors that hang at the Mother's belt snip-snap, and lo ! a vacuum. The mending must be done over again, willy-nilly – whether or not "mademoiselle" is a petted girl at home, whose hands and brain are spared every annoyance. If she is a hoiden – poor little girlie ! – in the process of being made over, she very probably feels rebellious in spite of the nun's persuasive smile ; but in time she learns to smother the rebellion for the sake of a judicious bit of praise, until in the end her work needs no criticism.

So the balance in the girl's life is always held fairly – at her devotions, on the playground, or at classwork. Mother Bourgeoys aimed to form women of well-rounded character. Her daughters maintain her ideals. The formation of these young minds is the all-important thing in life to them – their lifework on plastic human nature, more enduring than the sculptor's bronze. It is their one thought through every phase of the day's work until the last brief prayer of the day comes sweetly from the occupants of long rows of white beds, and their charges, with a tender "Good-night, Mother !", sink into slumberland.

They realize the greatness and the littleness of each heart entrusted to them ; they do not look for perfection there ; they only ask for a steady growth toward the higher life. Day after day they spread about these girls the irresistible influence of self-restraint and gentle courtesy and artistic aspirations . . . But always the patchwork cover is given equal rank with the orrery !

K. H.



MAISON MÈRE DE LA MONTAGNE – DÉTRUITE PAR L'INCENDIE DU 8 JUIN 1893.

Qu'il ferait bon de vivre auprès du monastère
Dont l'ombre protégeait nos études, nos jeux !

Mais, des desseins de Dieu, respectons le mystère . . .
A l'œuvre ! grandissons sous le regard des cieux.

"NOTRE BLASON"

LA SEMAINE JUBILAIRE

Lundi, 13 juin.

ON prélude à la grande fête du 15 : répétition générale de la séance des élèves pour les religieuses de la maison mère qui ne pourront être à Villa-Maria mercredi. Les vénérables "anciennes" se rendent en nombre au Pensionnat, et paraissent jouir infiniment de tout ce qu'elles voient et entendent.

La doyenne de la Congrégation de Notre-Dame écrit à la mère supérieure de Villa-Maria :

"Je crois devoir, en ce moment, vous remercier de la gracieuse et si délicate pensée que vous avez eue, et que vous avez bien voulu faire parvenir aux "anciennes" de la Communauté, en les invitant à se rendre à Villa-Maria pour être témoins des splendides démonstrations que vous devez faire à l'occasion de votre jubilé.

"Je serai privée de me rendre à votre invitation, mais je me dédommagerai en priant beaucoup le Sacré-Cœur de donner amples bénédictions à tout ce que vous faites pour le bien de la religion et celui de la Communauté dans votre maison si désirée, il y a cinquante ans, par toutes les personnes influentes.

"Je vous salue bien affectueusement avec ma vieille main de quatre-vingt-dix ans, et je demeure avec dévoûment dans les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie,

"Votre très humble,

"SŒUR SAINTE-PHILOMÈNE."

Bon nombre de nos pères de Saint-Sulpice, tant du grand séminaire que du séminaire de philosophie et du collège, qui seront retenus mercredi par leurs examens, assistent aujourd'hui à la répétition. M. l'abbé Lelandais, directeur du grand séminaire, félicite les élèves,

les remercie de leurs bonnes paroles à l'adresse de Saint-Sulpice, leur promet le succès dans ces fêtes tout en l'honneur de la Sainte Vierge.

" La grande semaine est arrivée pour vous, dit-il ; vos fêtes vont commencer. J'accours moi aussi vous porter mes vœux, et vous dire toute la part que je prendrai à votre jubilé.

" J'ai conscience de ce que je dois à votre maison ; je ne puis me rappeler sans émotion l'accueil que j'y ai reçu tant de fois, les scènes si pieuses, si simples et si grandes dont j'y ai été témoin, et les témoignages si nombreux et si délicats de sympathie et de dévoûment que l'on m'y a prodigués depuis vingt et un ans que je suis sur cette terre hospitalière du Canada.

" Que Dieu vous donne de belles fêtes, telles qu'il les désire et telles que vous les aimez ! fêtes du souvenir et fêtes d'espérance, fêtes de la foi et de la charité, fêtes du dévoûment et de la reconnaissance, fêtes de la Religion et de la Patrie. Que toutes les mères qui ont fondé Villa-Maria descendent en esprit, pendant ces jours bénis, au milieu de celles qui furent leurs enfants, et qui vous reviennent si empressées de revoir l'asile aimé de leur jeunesse. Que votre vénérable Mère Bourgeoys y rassemble la glorieuse phalange de ses filles, bienheureuses comme elles, et qui trouveront dans votre chère Villa tant de paix, d'innocence et de ferveur qu'elles se croiront encore au ciel !

" Et surtout, que l'Immaculée, que la toute-puissante, que la miséricordieuse Vierge, la Reine et la Mère de votre maison, triomphe d'aise de s'y voir tant aimée et si fidèlement servie ! C'est elle qui va présider à ces fêtes : elle tiendra ici cour plénière. Vous lui avez élevé un trône ; elle y sera pour bénir, et de son bleu manteau elle couvrira sa famille prosternée. Empruntant une pratique chère à M. Olier, vous profiterez de ce jubilé pour offrir encore à votre Reine les clefs de son domaine, et lui renouveler la consécration totale des cœurs.

" Vous serez heureuses de pouvoir causer tant de joie à la Sainte Vierge. Au milieu des soucis et des embarras de ces jours, quelle consolation de vous dire : " Oui, mille fois oui, au nom du passé

"et pour jamais, ici surtout, à Villa Maria, tout à Marie pour "Jésus!"

Des religieuses et des élèves de presque toutes nos maisons de la ville assistent aussi à la répétition, après avoir visité les travaux de dessin, de couture et de coupe.



Atelier de dessin et de peinture.

Les élèves de Villa-Maria liront avec intérêt les articles suivants publiés par la *Presse* :

"Samedi, le R. P. Briand, des Frères Prêcheurs, a présenté à Villa-Maria un artiste parisien, M. Rouxel, envoyé par la France à l'exposition de Saint-Louis pour y diriger la section française de peinture. L'itinéraire de ce nouvel et sympathique fondé de pouvoirs se prolonge en Amérique, et rayonne dans toutes les directions

où se trouvent des instituts qui forment des peintres, grands ou petits.

" A la Villa de Monkland, M. Rouxel, avec un intérêt qui n'avait rien de banal ou de simulé, a fait le tour de l'atelier, louant et critiquant les ouvrages exécutés par les élèves " sous la direction éclairée et progressiste des religieuses ". L'aimable visiteur a promis d'envoyer de Paris, des études nouvelles et sérieuses de dessin et de peinture, concernant l'ornementation, afin d'aider pour sa part au développement des jeunes talents canadiens, dont quelques-uns lui ont paru vraiment remarquables."

EXPOSITION SUPÉRIEURE

" Un de nos reporters a eu la faveur de visiter, hier après-midi, les dessins des élèves de Villa-Maria. Cette exposition annuelle est toujours fort intéressante. Celle qui a lieu actuellement comprend le dessin artistique : fusain, mine de plomb, aquarelle, peinture à l'huile et peinture sur porcelaine. Les copies sont en minorité, car – et en cela les professeurs ont raison – on encourage tout particulièrement, à Villa-Maria, les exécutions d'après modèle et les compositions. On trouve donc une quantité de natures mortes, au crayon, à la plume et à l'aquarelle, des exécutions d'après l'antique, quelques portraits d'après nature, des fleurs en grande quantité et des copies de tableaux de genre. Le tout formant une galerie vraiment digne d'intérêt.

" Il est à remarquer que, dans son ensemble, cette exposition est supérieure à celles où sont produits les travaux de jeunes gens. Ce qui est également remarquable, c'est la chaleur des tons de certaines aquarelles ainsi que l'énergie du crayonnage d'un grand nombre de dessins d'après la bosse. C'est un indice de goût, de compréhension et de réelle application.

" Un coin délicieux de cette exposition est celui où sont groupés les travaux sur porcelaine. On sait que la peinture sur porcelaine offre de très grandes difficultés, occasionnées par le changement de tonalité qu'entraîne la cuisson des objets peints. Eh bien, en général, ces travaux sont très réussis ; et ceux qui le sont moins ont encore une grâce charmante. Il y a là des coupes, des services

des aiguières dignes de tenter les riches amateurs.

"En un mot, on sent que l'enseignement du dessin à Villa-Maria est intelligemment dirigé, et que les élèves ont un goût marqué pour cette agréable étude.

"Voici, du reste, ce que comprend cet enseignement :

1° Le dessin linéaire des cours classiques ;

2° Le dessin et la peinture du cours artistique.

Dessin linéaire :

4e et 5e cours : points, lignes.

Cours junior A–B : lignes, surfaces.

Cours senior A–B : éléments de perspective.

Cours supérieur :

1re année : étude des solides.

2e et 3e année : ornements, architecture et blason.

Cours artistique – Dessin et peinture :

Objets usuels ;

Nature morte ;

La bosse, d'après l'antique ;

La vie ;

Peinture sur porcelaine.

"On voit, par ce rapide programme, que le dessin joue un rôle important dans cet établissement modèle, et l'on comprend qu'un art inculqué à l'aide de procédés si bien gradués fournisse des sujets capables de faire une exposition aussi intéressante que celle qui s'offre chaque année aux regards charmés des visiteurs.

TRAVAUX MANUELS

"L'exposition des travaux manuels confectionnés par les élèves de Villa-Maria pendant la nouvelle année scolaire est des plus complètes.

"Depuis les pliages, découpages et tissages en papier, de la fillette de cinq, six et sept ans, jusqu'aux robes, matinées, corsages coupés

et préparés par les élèves des classes supérieures, tout offre le plus vif intérêt.

" On a compris, dans cette institution, que l'instruction n'exclut pas cette science toute pratique et toute simple, mais éminemment utile – on peut même dire de nécessité première – qu'on appelle la science du ménage.



ATELIER DE TRAVAUX MANUELS.

A Villa-Maria comme à Saint-Cyr – pour continuer un raprochement que faisait, il y a quelques semaines, l'honorable sénateur L.-O. David – à une instruction solide et même brillante – sans exagération pourtant – on sait joindre la pratique des soins domestiques.

" On emploie les élèves tour à tour à la lingerie, à la bibliothèque et même à la cuisine. C'est en faisant le pot-au-feu qu'elles re-

çoivent les premières leçons de chimie ; aussi l'une d'elles a-t-elle pu écrire :

> Notre éducation, avant tout féminine,
> Nous montre qu'il n'est point de vulgaire labeur :
> La chimie . . . on l'apprend d'abord à la cuisine ;
> L'aiguille et le balai ne nous font jamais peur.

"Enfin, les travaux manuels font partie du cours d'études et s'enseignent, comme toute autre branche, avec méthode et exactitude.

" Le cours complet comprend sept années.

"En septième et en sixième classe, les élèves s'occupent de différents petits travaux en papier, travail des perles et des fétus, cordelières en laines ou en fil de couleur, mousse, boules en laine, etc.

" En cinquième classe : mouchoirs, serviettes, taies d'oreiller, peignoirs. Tricot : châles, fichus, etc. Garnitures à l'aiguille et au crochet. Travail sur canevas.

" En quatrième et en troisième classe, les élèves, familières déjà avec l'aiguille et le crochet, confectionnent des bas, des mitaines, et différents articles de lingerie, tels que chemises de jour et de nuit, tabliers, robes d'enfants, gilets, frileuses, couvre-pieds. On leur permet aussi quelques ouvrages d'agrément.

" Les élèves de la deuxième et de la première classe s'occupent surtout de la coupe et de la confection des vêtements plus compliqués ; on les habitue aussi à se servir de la machine à coudre.

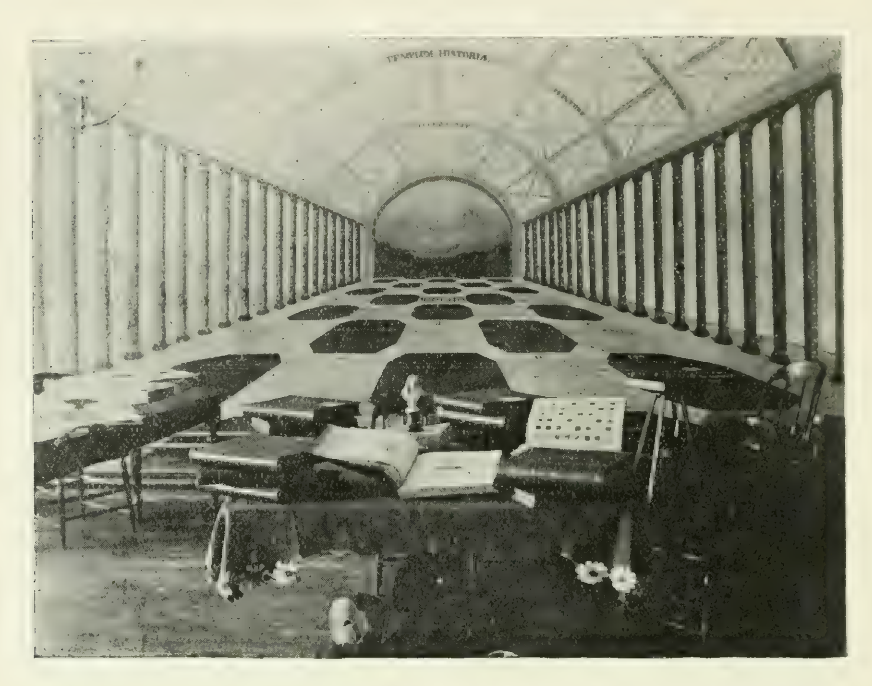
" Ce programme, rempli par toutes les élèves qui complètent leur éducation à Villa-Maria, n'empêche pas ces jeunes filles de travailler à ces riens charmants dont elles sauront plus tard orner leur demeure.

" L'exposition des ouvrages d'agrément n'était donc pas, non plus, sans intérêt. Nous avons admiré des broderies sur toile ou satin, des points à jour, des dentelles au crochet, à l'aiguille, des dentelles renaissance, etc., d'un goût parfait.

" Je voudrais, disait Fénelon, qu'une jeune fille n'eût jamais besoin "des mains d'autrui pour tous les objets qui lui servent à se vêtir . . . "

" Les élèves de nos couvents seront en mesure de répondre à ce désir ; elles pourront aller même au-delà, puisque, outre la partie

essentiellement pratique du cours de couture, elles sauront encore s'occuper utilement et agréablement de menus ouvrages qui les mettront en garde contre l'oisiveté.''



COURS GRADUÉ. SALLE DE RÉCRÉATION.

La culture des Arts chez les élèves de Villa-Maria ne nuit en rien au sérieux de leurs études : quiconque sait voir pourra s'en convaincre en visitant les travaux classiques exposés cette semaine dans la salle du cours gradué.

Deux cahiers d'honneur de quelque six cents pages, renferment les meilleures compositions des classes françaises et des classes anglaises.

De nombreux devoirs journaliers, écrits au courant de la plume, expliqués par des dessins un peu rudimentaires, nous font mieux saisir encore l'excellence des méthodes employées.

"Sept volumineux cahiers nous montrent l'ouvrage fait, dans chaque classe, depuis le dimanche, consacré au cours religieux et à la correspondance, jusqu'au samedi : jour des revues de la semaine, du raccommodage, du bulletin général, des soins domestiques.

Ces dernières compositions préparées pour l'Exposition déjà lointaine de Chicago et qui ont mérité à Villa-Maria une médaille et un diplôme de 1ère classe, réservent, sous leurs tons jaunis et leurs couleurs un peu effacées, de bien saines émotions aux chères visiteuses de jeudi.

Et c'est charmant de parcourir, dans ces pages, les devoirs des classes élémentaires et des huit années du cours régulier, depuis les gros chiffres, les "bâtons", les petites leçons de choses, les exercices de dessin linéaire, de solfège, de callisthénie des bébés, jusqu'aux compositions historiques, littéraires, scientifiques, philosophiques des élèves "finissantes".

Les corrections et les annotations des maîtresses ne sont pas la partie la moins significative. La critique des professeurs de l'université Laval ajoute à quelques-uns de ces travaux un intérêt tout particulier.

Une autre série de dix cahiers, portant le sceau de l'Exposition de Paris, mérite l'attention. Nous voyons comme titres : Etude des langues vivantes – Littérature – Histoire du Canada – History of England and France – Art héraldique – Mathématiques – Physics and Chemistry – Zoology.

"Ce qui prouve le mérite de ces travaux, disait le dévoué surveillant de la section scolaire, c'est moins la médaille et le diplôme décernés par les experts de Paris, que l'affluence des visiteurs qu'ils ont attirés et retenus au Pavillon canadien. J'ai vu, semaine après semaine, des professeurs – hommes et femmes – passer de longues heures à examiner ces cahiers et y prendre des notes en se communiquant les plus favorables impressions."

Comme preuve, les pièces exhibées revinrent à la Directrice des études portant de longues listes de questions sur la manière d'enseigner telle matière, le temps consacré à telle ou telle science, etc.

Un cahier-album résume les études des élèves de 1899 sur l'ana-

tomie, la taxonomie et la physiologie végétales ; il accompagne et explique un herbier de 200 plantes – prises sur les 1200 que possède le musée de Villa-Maria.

Une lettre du savant abbé C.-L. Guillemet, professeur d'histoire naturelle, nous donnera la note juste de ce travail :

" Cette fois, j'en arrive. Après avoir cherché vainement votre exposition dans la " section anglaise de l'Instruction publique ", je vous ai rencontrée au Trocadéro dans le " Pavillon canadien ". En compagnie d'un éditeur parisien (M. Hatier) j'ai pu dénicher votre herbier et vos cahiers-albums d'histoire naturelle : nous les avons compulsés longuement, comparés à l'entourage et à ce que nous avions vu d'analogue dans les sections européennes ; nous vous avons donné haut la main . . . un premier prix . . . .

" J'y ajoute mes personnelles félicitations et mes remercîments pour la manière dont vous avez suivi et dépassé mes humbles suggestions. Voilà donc enfin un herbier parlant et enseignant. On y voit autre chose que des bouts de branches fleuries. On peut y suivre l'histoire documentée et commentée de l'évolution d'un type donné !

" Je me suis permis de remanier les feuilles mises en évidence. Deux vitrines seulement vous sont accordées. J'ai cru bien faire en étalant dans l'une les types cryptogames, dans l'autre, les types phanérogames. Aux cryptogames, j'ai fait chevaucher l'une sur l'autre, faute de place, une Algue, un Lichen, une Mousse, une Hépatique et une Fougère. Aux phanérogames, j'ai mis en évidence votre Erable national et l'évolution de la feuille du Marronnier d'Inde. De temps en temps, je changerai les types de façon à donner les honneurs du plein jour aux beautés cachées du sous-étalage, etc., etc. "

Les annales du " Cercle littéraire de Marie ", qui date des premières heures de l'institution naissante, prouvent que ce n'est pas une sinécure que d'être secrétaire d'une académie de petites pensionnaires. Ces demoiselles causent de tout : histoire, littérature, événements courants, éducation, voire politique. Elles font, en français et en anglais, l'analyse sommaire des grands classiques.

Elles essayent leur plume à traiter tous les genres ; et Mlle la Secrétaire enregistre la prose ou les vers de ces "quarante Immortelles" : compliments pour la fête des parents, d'une maîtresse, d'une amie ; conseils rimés pour la première communion de la fillette dont on est "l'ange" durant trois mois ; essais de dialogues pour une visite ; strophes d'adieu aux nouvelles graduées, etc.

Comme lire tout cela rajeunit les sœurs aînées ! Pour celles qui ne pourront venir, je cite au hasard quelques vers.

Mon premier sonnet

(à l'occasion d'une première communion.)

Enfant, réjouis-toi ! suis la sainte phalange
Qui s'en va prendre place au plus doux des festins !
Ton âme va goûter un bonheur sans mélange,
Et ta voix va chanter l'hymne des séraphins !

Sous ton voile flottant, recueille-toi, mon ange ;
Incline ton front pur, joins tes petites mains,
Abaisse tes cils d'or, longue et soyeuse frange,
Sur tes grands yeux si beaux, si calmes, si sereins !

Sous le souffle de Dieu, charmante fleur mi-close,
Tu vas t'épanouir . . . et sur ta lèvre rose,
Le sang de ton Sauveur à l'instant va couler.

Fais-lui de ton cœur vierge un odorant calice . . .
Qu'il y vive à jamais, ô mon heureuse Alice !
Et de mille faveurs, il te saura combler.

Violette.

La mer.

Qu'elle est grande, la mer, dans ses horreurs sublimes,
Lorsque ses flots géants, fièrement courroucés,
Comme des conquérants, marchent sur ces abîmes
Que leur fureur un jour elle-même a creusés !

Qu'elle est belle, la mer, dans sa splendeur austère !
Reposant doucement sous le ciel azuré,
Elle invite notre âme au calme, à la prière . . .
Et dit à l'Éternel un cantique sacré.

JULIA D.

A NOS CHÈRES AINÉES.

On vous rend votre essor ! Allez, ô sœurs chéries,
Prendre place au foyer,
Où, comme au temps jadis, vos mères attendries
Rêvent de vous choyer.

A tous ceux qui là-bas souffraient de votre absence,
Dieu va vous réunir !
Pour vous, leur prodiguer votre aimable présence,
C'est la tâche à venir.

Oui, que votre printemps éclaire leur automne ;
Ainsi qu'un astre pur,
Qu'il caresse leur front et chaudement rayonne
En leur ciel tout d'azur !

Si, dans la vie, un jour, vous trouvez la souffrance,
Oh ! ne murmurez pas :
Seule, elle peut sauver de l'éternelle enfance
Des heureux d'ici-bas.

Pourtant, nos jeunes cœurs n'auraient pas le courage
De voir votre chagrin.
Que vos jours soient heureux ! qu'un beau soir vous présage
Un plus beau lendemain !

N'allez pas oublier, en ces heures d'ivresse,
Vos ans de saints labeurs . . .
Gardez leur souvenir jusques en la vieillesse,
Tout au fond de vos cœurs !

Combien douce est ici la paix de la chapelle!
Revenez-y souvent . . .
Afin qu'à tout devoir, votre âme soit fidèle,
Priez comme au couvent.

Pour lutter sans faiblir – la palme n'est offerte
Qu'aux efforts triomphants –
Revenez ! revenez ! La Villa grande ouverte
Attendra ses enfants !

YVONNE B.

PRIÈRE

(*Jour de ma consécration à la sainte Vierge.*)

A tes pieds tu me vois, Vierge, émue et tremblante
D'un bonheur inconnu ; jamais, sur mon chemin,
Je n'avais d'une mère encor pressé la main !
Je l'ignorais hier, cette âme de voyante
Qui sait lire en notre âme et sonder notre cœur !

Je l'ai pu dire enfin, ce tendre nom de mère . . .
J'en savoure aujourd'hui l'ineffable douceur !
Et ce bonheur suprême, il n'est pas éphémère :
Toujours j'en subirai le charme triomphant.

Je suis tienne à jamais, Mère ! Oh ! fais que je reste
Fidèle à mes serments ! Que m'importe le reste,
Si je suis ton enfant ?

Mère ! de mille feux ce doux nom m'illumine . . .
Et j'oublie à tes pieds que . . . j'étais orpheline !

JEANNE T.

Les travaux classiques de ses quatre dernières années indiquent un petite évolution, au moins dans la manière de les présenter : peu de cahiers, beaucoup de fascicules pour les compositions hebdomadaires, les examens mensuels et annuels que l'on subit toujours . . . en partie double : de vive-voix et par écrit.

Les papiers d'examens pour l'entrée à l'université McGill ou à celle de Washington sont d'un intérêt peu banal.

Les compositions paraissent aussi variées dans leurs sujets que dans la manière de les traiter :

On met en lumière les plus beaux traits de l'épopée canadienne.

On décrit la Villa sous toutes ses faces en l'admirant sans restrictions . . . sauf les jours où l'on a été moins sage : on prend alors un petit ton de dépit amusant.

On fait des portraits assez peu flattés de ses amies, qui répondent par de fines malices.

On commente des paroles comme celles-ci :

"Ce n'est pas le succès qui importe, c'est l'effort."

"Je suis maître de moi comme de l'univers."

"Dans la solitude, veillons sur nos pensées ; dans la famille, sur notre humeur ; dans la société, sur notre langue."

On étudie les grands devoirs de la femme, la beauté de sa mission, les moyens de s'y préparer, etc. On arrive à l'heureuse conclusion que l'éducation chrétienne et pratique commencée par une vraie mère, complétée dans nos couvents est le moyen, qui ne vieillit pas, de former la femme directrice de la société.

Une conférence sur l'Espagne est étonnante de vérité.

Une causerie sur la Morale et le Droit usuel, préparée d'après les auteurs étudiés en classe, est suivie de cette appréciation du "Journal de Françoise".

"J'ai eu le rare plaisir d'assister, l'autre jour, dans une de nos maisons d'éducation les plus en vue de Montréal, à une séance aussi intéressante qu'instructive, donnée par les élèves d'un cours supérieur, lesquelles, sous la vigoureuse et habile impulsion de leur maîtresse sans doute, avaient imaginé de nous servir, sous forme d'entretien, un résumé saillant des principaux chapitres du Traité de Droit usuel.

" Certes, le sujet, de prime abord, aurait pu sembler présenter peu d'attraits, mais les auditeurs ont été bien surpris de constater avec quelle rapidité s'est enfuie l'heure consacrée à cette dissertation.

" On ne pouvait imaginer rien de mieux pour démontrer aux non initiés la clarté, la limpidité et surtout l'excellence de la méthode employée par Mme Marie Guérin-Lajoie.

" Je rendrai aussi un hommage sincère aux interprètes de la circonstance. Elles ont dialogué avec une remarquable intelligence les principaux chapitres du traité. Le droit constitutionnel, le droit civil et les différents chapitres qu'il embrasse ; l'état civil, le mariage, les successions, les donations, etc., etc., nous ont été exposés avec tant de clarté et de compréhension que cela nous est entré aussi naturellement dans l'esprit que l'histoire la plus amusante. Chacune de ces demoiselles posait à ses compagnes une question, ou résolvait à son tour le problème qui lui était soumis, et dans le savant cliquetis des demandes et des réponses, l'intérêt s'avivait de plus en plus.

" Peu à peu, la lumière se faisait sur des points jusque-là demeurés obscurs, nous avions la clé d'une foule d'énigmes, nous avions la raison de certains droits jusqu'alors insoupçonnés."

Dans un petit coin délicieux, où ne pénètrent que les intimes de la famille, on a réuni quelques exemplaires – maintenant trop rares – de " La Violette de la Villa " – " Mes Souvenirs " – " In Memoriam " – " les annales des Enfants de Marie " – l'autobiographie de toutes les graduées " – la correspondance avec Notre-Dame-des-Oiseaux, Paris, dont la première lettre est datée du 30 décembre 1854.

Hélas ! le vent de la persécution a renversé les nids où se préparaient les générations croyantes ! Mais les élèves de Villa-Maria sauront trouver leurs petites sœurs de la rue de Sèvres sur la terre étrangère. Elles iront chercher, au pays des franches libertés, la France qui s'exile pour conserver le droit de se dévouer à l'humanité pour l'amour de Dieu.

Les pages qui peignent leur vie d'enfants et de jeunes filles provoqueront chez les chères anciennes élèves une bruyante gaîté. Pourvu que, parmi les éclats de rire, la note funèbre d'un glas ne vienne pas rappeler que les bonheurs d'ici-bas n'ont rien d'éternel !

Combien l'on bénira toutes les secrétaires des "Enfants de Marie" d'avoir conservé pour ces jours de ressouvenance les conseils de "Tante Nativité" et des trois grandes éducatrices : mère Sainte-Providence, mère Sainte-Joséphine et mère Sainte-Marie-Caroline, qui ont hérité du manteau d'Élie, comme de sa mission.

Afin de nous apprendre à prier, à combattre,
A porter lourdes croix avec douce gaîté,
Marie, en cinquante ans, voulut nous donner quatre
"Mère Nativité" !

Trois, déjà, sont au ciel ! Sans doute, elles sourient
A celle qui reçoit la famille en leur nom.
Avec Mère Bourgeoys, les saintes âmes prient
La Vierge de veiller toujours sur sa maison !

C'est en faisant mienne leur prière que je me sens le droit de me dire :

UNE ENFANT DE MARIE ET
DE VILLA-MARIA.

Mardi, 14 juin.

Dès dix heures, ce matin, le vieux Monkland retentit des exclamations joyeuses de ses enfants d'autrefois. Les élèves des Etats-Unis, en grand nombre, nous font une première visite. Il fait bon les voir si heureuses de rencontrer leurs maîtresses et leurs anciennes compagnes !

Les lettres aussi nous arrivent sympathiques et nombreuses. Nous en détachons ces deux extraits caractéristiques :

"Quelle joie de me retrouver à la chère "Villa" ! nous écrit une vaillante mère de famille, quel bonheur de pouvoir y revivre les dix années les plus belles, les plus suaves de ma vie ! J'en raconte fidèlement les charmants détails à mes petites filles, qui connaissent tous les noms de mes dévouées maîtresses. Je veux qu'elles ap-

prennent à les aimer et à les bénir comme votre petite Blanche d'autrefois."

Une autre enfant de Villa-Maria, aujourd'hui religieuse :

"Si les jours et les années ne se ressemblent pas, le cœur, lui, reste toujours le même. Une émotion, un souvenir suffit pour éveiller tous les bonheurs de jadis !

"Villa-Maria sera en fête bientôt. Moi, la plus humble, mais aussi, j'en suis sûre, la plus aimante de ses enfants, je suis déjà au milieu de vous par la pensée, par la prière. Le bon Dieu qui semblait d'abord m'avoir destinée à faire partie de votre grande et sainte famille, me transplanta un jour dans ce grand Paris, où, violette ignorée, je reçois la rosée du ciel et laisse passer sur ma tête la tempête déchaînée par les hommes, en priant pour eux.

"Vos fêtes seront grandioses tout en portant ce cachet de simplicité qui caractérise le vrai mérite. Quelle belle année pour un cinquantenaire ! On l'aime tant, l'Immaculée, à Villa-Maria ! C'est des filles de la vénérable Mère Bourgeoys que j'appris moi-même à aimer la douce Vierge. C'est sous la direction de ces grandes éducatrices que je fis l'apprentissage des vertus religieuses. Combien d'exemples d'abnégation, de vie cachée nous donnaient nos mères ! Vivre pour Dieu et pour le bonheur de chacune, voilà ce qui me semblait être leur préoccupation de tous les jours. Aussi, quelle reconnaissance dans mon pauvre cœur pour celles qui l'ont rendu fidèle aux grâces de Dieu !"

Nous ne pouvons multiplier les citations, mais les lettres adressées à Villa-Maria constituent un trésor de famille que l'on y saura religieusement conserver.

Son Honneur le maire de Montréal, M. Laporte, accorde, à la prière de Mme E. Globensky, la permission de prendre dans les jardins d'hiver de la ville de très belles plantes pour orner les tables des chères visiteuses : attention délicate que les religieuses de Villa-Maria et leurs élèves se garderont bien d'oublier.

JOUR D'ACTION DE GRACES

Mercredi, 15 juin.

Les annales de la maison mère donneront le programme du jour ; elles résument et complètent les notes des journaux.

Nous saluons, ce matin, le commencement des fêtes jubilaires de Villa-Maria, mais la température ne semble pas se prêter beaucoup au programme des réjouissances. Il pleut abondamment, le tonnerre gronde, l'atmosphère est pesante, et les nuages si denses, qu'à sept heures, il fait encore presque nuit.

Cependant, tout cela ne sera que l'épreuve d'un moment, car nous avons la confiance que Dieu voudra bien dorer des rayons de son beau soleil les débuts de cette fête solennelle.

Cette fête est à la gloire de Dieu ; nous la lui offrons comme un symbole de notre reconnaissance pour les deux siècles et demi de succès dont il a couronné l'œuvre de notre vénérable Fondatrice, œuvre si bien comprise et poursuivie avec tant de zèle, depuis cinquante ans, en notre pensionnat de la Montagne.

" On voit bien que ce sont les grandes fêtes de Villa-Maria, disait " un ami en souriant aux éclats de la foudre ; le ciel lui-même fait " les frais des pièces d'artillerie ! C'est grandiose, nous aurons une " belle journée ! "

Notre confiance ne fut pas vaine, car à huit heures, le ciel se rasséréna ; l'ondée du matin ne servit qu'à rendre la verdure plus brillante, les fleurs plus belles et leurs parfums plus pénétrants. Aussi, bientôt on aperçut sur la route toute une longue suite d'anciennes élèves, auxquelles l'air vivifiant de la montagne semblait redonner l'exubérance de leurs années d'études. Membres épars de



S. G. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

la famille de Villa-Maria, elles venaient non seulement de notre ville, mais de Québec, de l'Ontario, de la grande république voisine en nombre considérable, de la terre d'Evangéline, et même de notre lointain Nord-Ouest. Quel plaisir de se revoir, de se serrer la main avec effusion !

Enfin, on arrive à la porte du couvent ; une chaude et cordiale bienvenue de la part de leurs maîtresses accueille les chères visiteuses ; tout un monde de souvenirs surgit de cette rencontre, et semble faire revivre les années douces et heureuses passées sous le vieux toit.

A dix heures, le son de la cloche donna le signal à tous les invités de se rendre à la chapelle, qui offrait un coup d'œil magnifique dans son élégante parure, style Louis XIV. Des lis, des roses, des violettes enlacés gracieusement à des chaînes dorées, tombaient de différents points de la voûte pour se rattacher aux piliers du pieux sanctuaire, symbole des cinq mille élèves formées à Villa-Maria depuis un demi-siècle, et qui, en ce jour, venaient par leurs cinq cents déléqués, resserrer au pied de l'autel et sous le regard de Marie, les liens qui les unissent à la grande famille de la Congrégation de Notre-Dame.

Aux accords d'une musique délicieuse, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, accompagné d'un nombreux clergé, fit son entrée dans la chapelle.

Sur un air d'autrefois : *Triomphez, bonne Mère !* des voix vibrantes d'émotion entonnèrent ce refrain nouveau :

Qu'à notre Mère, une hymne d'allégresse
Dise combien nous est doux le retour !
Comme il fait bon revivre sa jeunesse
Près de l'autel qu'éleva notre amour !

Ainsi les premières notes de la journée étaient à la gloire de la Vierge dont Pie IX proclamait l'immaculée conception au moment où Villa-Maria célébrait sa première fête patronale.

S. G. Mgr l'archevêque officia pontificalement à la messe, admirablement chantée par les élèves.

Kyrie, messe en Ut,	Beethoven,
Gloria, messe pontificale,	Dubois,
Credo,	Beethoven,
Sanctus,	Beethoven,
Agnus Dei,	Dubois.

Les solos ont été agréablement rendus par Mlles Cora Guertin, Yvonne Beaubien, Marie-Anna Pomerleau, Laurence Boland et Blanche Varin. L'orgue a joué à l'offertoire la *Bénédiction nuptiale* de Théo. Dubois.



AUTEL PRINCIPAL DE LA CHAPELLE

DONNÉ PAR LES ÉLÈVES DE 1872 ET 1873.

Le calice du jubilé — précieuse œuvre d'art — avait été offert par M. J.-N. Maréchal, chanoine honoraire, curé de Saint-Jacques de l'Achigan, qui fut chapelain de Villa-Maria, de 1873 à 1884.

Après l'Evangile, M. l'abbé Lecoq, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de notre ville, adressa à l'auditoire une vibrante allocution.

Il avait pris pour texte les versets 42 et 43 du chapitre 24e de l'Ecclésiaste : " Moi, la Sagesse, comme le ruisseau d'un fleuve aux " eaux immenses, comme l'écoulement d'une rivière, comme le canal " qui conduit ses eaux, je suis sortie du paradis ; j'ai dit : " J'arroserai " le jardin de mes plantations, et je rassasierai l'herbe de ma prairie ! " et voilà que mon ruisseau est devenu une mer."

Le prédicateur rapprocha de ce texte les treize premiers versets du 47e chapitre d'Ezéchiel, qui développent cette même pensée, et appliqua aux communautés religieuses en général, et à la Congrégation de Notre-Dame en particulier, ce que l'Ecriture dit de la Sagesse.

Il rappela avec éloquence les débuts de notre Institut, l'esprit apostolique qui dirigea notre vénérable Fondatrice, la largeur de ses vues, la supériorité de son esprit, brillant d'un aussi vif éclat dans la pauvre étable où elle instruisait la jeunesse de la colonie, que dans le Conseil du gouverneur de Ville-Marie, dont elle faisait partie.

Puis, dans un tableau des plus vivants, le prédicateur rappela les travaux héroïques de notre vénérable Mère et de ses premières collaboratrices. Nous nous demandions tout bas : Quels sont nos sacrifices, nos souffrances, nos privations, en comparaison de ceux de ces admirables femmes ?

M. le Supérieur a aussi rappelé avec une pieuse délicatesse le souvenir de notre vénérée sœur de la Nativité, fondatrice de Villa-Maria, dont elle fut l'âme dirigeante, la supérieure aimée, jusqu'à l'époque où Dieu l'appela au repos éternel. Il dit en termes touchants son intelligent et entier dévouement à l'éducation, les succès si bien mérités qui ont couronné son œuvre, et les bienfaits que cette maison ne cesse de répandre sur les élèves qui y affluent de toutes parts.

S'adressant ensuite spécialement aux anciennes élèves, il leur rap-

pelle en quelques mots ce qu'elles sont venues chercher à Villa-Maria, ce qu'elles y ont trouvé :

1° L'instruction de l'esprit, grâce à un programme d'études dicté par la sagesse ;

2° L'éducation du cœur et de la volonté, grâce à un sage règlement, aux bons exemples et au dévouement des Mères sans cesse dirigées par l'esprit de Jésus-Christ ;

3° Un idéal de vie chrétienne — idéal qu'elles ont trouvé en étudiant de près la personne, la vie, les exemples, les sentiments de notre divin Sauveur, afin de conformer toujours leur conduite à la sienne.

L'éloquent prédicateur conclut en adressant de discrètes louanges à la maison.

Enfin, il demande la bénédiction du ciel pour la grande œuvre si chrétienne du couvent de Villa-Maria.

Après la messe, on chanta de tout cœur le bon vieux cantique — *Oui, je le crois, elle est Immaculée !* avec les solos suivants :

Quand l'Eglise à genoux, ô Vierge immaculée,
A la voix du grand pape entonnait son Credo,
Ta famille, en ces lieux, par l'amour assemblée
Chantait ton triomphe nouveau.

Et nous venons encore, après cinquante années,
Sous ton divin regard, resserrer nos liens ;
Bénis comme autrefois tes enfants prosternées,
Daigne accepter ces cœurs qui toujours sont les tiens !

A la sortie, l'orgue fit entendre l'Allegro en si bémol de Hollins.

A la suite de l'office divin eut lieu le banquet. Le vaste réfectoire, sous sa décoration aux couleurs de Notre-Dame, blanc et bleu, avec ses drapeaux entremêlés d'inscriptions appropriées à la circonstance, avait un aspect tout à fait invitant.

Les chères hôtes y arrivaient par groupes ; chaque table réunissait les graduées d'un même cours. On se trouvait en famille comme aux jours du pensionnat. Aussi le dîner se prolongea-t-il au milieu d'aimables propos, de joyeux éclats de rire, que les échos du réfec-



M. L'ABBÉ C. LECOQ, SUPÉRIEUR DU SEMINAIRE
DE SAINT-SULPICE, MONTREAL.

toire répétaient avec une telle complaisance qu'on aurait pu croire qu'ils reconnaissaient les voix qui souvent autrefois les avaient fait vibrer.

Une salle, très sobre de décorations, avait été réservée pour les religieuses. La révérende mère Saint-Anaclet, supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, qui se dévoua durant vingt ans à Villa-Maria, présidait à la table d'honneur. Des représentantes des congrégations de femmes vouées à l'éducation de la jeunesse étaient venues témoigner de leur sympathie pour la première communauté enseignante fondée au Canada.

Quelques-unes des anciennes maîtresses, parmi lesquelles la vénérée mère Sainte-Justine, la seule survivante des fondatrices, bon nombre des cent vingt-neuf élèves de Villa-Maria, religieuses à la Congrégation ou ailleurs, avaient aussi le bonheur de se rencontrer pour revivre ensemble les beaux jours d'autrefois.

Dans une autre pièce, décorée aux couleurs pontificales, Mgr Bruchési et les membres du clergé, qui nous firent l'honneur de partager nos agapes familiales, furent servis par les dames du comité d'organisation.

Avant de prendre sa place au milieu de ses prêtres, monseigneur avait bien voulu se rendre au réfectoire pour bénir les tables, donner . . . récréation à ces dames, et leur promettre un " congé de sortie ", si elles s'amusaient bien toute la journée. Jamais conditions ne furent plus gaîment acceptées, plus fidèlement remplies.

A deux heures, réunion dans la grande salle. La vue de ce lieu, où toutes avaient jadis goûté de si douces jouissances, durant les heures trop courtes de la récréation, eut sur les bien-aimées visiteuses le même effet que la brise sur les harpes éoliennes : elle fit vibrer tous leurs souvenirs comme une merveilleuse symphonie.

En retrouvant la place qu'elles avaient occupée sur les longues files de sièges disposés tout autour de la vaste pièce, toutes naturellement auraient voulu revoir leurs compagnes qui les avoisinaient autrefois. On cherchait la trace des absentes : les unes étaient retenues au loin par des circonstances impérieuses, les autres, hélas ! déjà parties pour le monde invisible. Quant à celles-ci, maintenant

affranchies des limites et des distances, mais se souvenant toujours, fidèles au rendez-vous, elles nous faisaient éprouver leur douce influence : on sentait leurs cœurs, là, battant à l'unisson de ceux qui ne les oublient pas.

Le nom d'Elmire Drummond est répété entre cent autres. Dévouée jusqu'à la dernière heure à Villa-Maria, Mlle Drummond disait, quelques semaines avant le jour fatal qui devait l'emporter : "Il faut "que les fêtes jubilaires soient un triomphe, que personne ne soit "oublié !" Qui nous eût dit alors qu'elle-même n'assisterait que du haut du ciel à cette réunion de la grande famille ?

Au milieu de ces chères disparues que la mort couvre depuis longtemps de son ombre, les aînées de nos visiteuses croient voir présentes aussi les saintes et dévouées religieuses qui ont présidé aux débuts de cet établissement. Leurs noms sont sur toutes les lèvres, comme leur souvenir dans tous les cœurs.

C'est d'abord celui de la bien-aimée "Tante Nativité", la fervente auxiliaire de notre vénérable Fondatrice, son émule dans la pratique de la vertu, dans ses grandes vues sur l'éducation de la jeunesse, dans son ingénieux dévoûment à les mettre en pratique.

Incomparable institutrice, sœur de la Nativité avait l'art d'éveiller l'écho divin dans les âmes. Sa parole pleine d'affectueuse tendresse touchait les cœurs et y développait les plus durables comme les plus heureuses impressions.

Elle mettait au service de Dieu et de ses élèves, tous les trésors de son cœur généreux, ses vastes connaissances et les ressources admirables de son esprit. Les femmes distinguées à tant de titres, dont elle a formé le cœur et l'intelligence, en offrent le plus éloquent témoignage.

Dieu sème les âmes dans le monde pour accomplir son œuvre, et les distances ne comptent pas, lorsqu'il veut en grouper quelques-unes pour coopérer à ses desseins. C'est ainsi qu'il appela d'au-delà de l'Atlantique nos bien-aimées sœurs Sainte-Joséphine et Sainte-Providence, pour les introduire dans notre famille religieuse, où elles ont laissé les plus beaux exemples de talents et de vertus.

Femme d'un grand caractère, d'une admirable délicatesse de sentiment, pénétrée de la responsabilité de ses fonctions de reli-

gieuse institutrice, sœur Sainte-Providence succéda à sœur de la Nativité dans la direction du pensionnat.

Elle suivit en tout les sentiers tracés par sa devancière, soutenant l'élan des élèves, ouvrant de nouveaux champs à leur travail, cultivant leurs caractères. Elle sut surtout conserver à la famille de Villa-Maria ce cachet de modestie et de distinction particulière qui caractérise la véritable éducation. Ses élèves se plaisent, en ce jour, à redire ses éminentes qualités, et toutes gardent d'elle un impérissable souvenir.

" Et la douce et aimable mère Sainte-Joséphine, disait une de ces " dames, peut-on l'oublier quand on a eu le bonheur de vivre près " d'elle ? "

Ame d'une transparence cristalline, cœur d'une bonté dont les saints seuls ont le secret, sœur Sainte-Joséphine s'emparait de l'affection de ses élèves, les attirait à Dieu. Les accents de sa foi si vive stimulaient le courage des moins braves, et il s'exhalait de son cœur, des élans de prière qui leur obtint plus d'une fois des faveurs signalées.

Cette chère sœur était douée en outre de toutes les qualités qui font une institutrice modèle : esprit cultivé, intelligence remarquable, mémoire tout particulièrement heureuse. Son amabilité de caractère savait donner à son enseignement, même quand il s'agissait de choses abstraites, une forme attrayante autant que pratique. Aussi, les élèves ne trouvaient jamais trop longues les heures données à l'étude des mathématiques, par exemple, et des sciences qu'elle enseignait.

D'autres noms encore sont prononcés par des voix émues : mère Sainte-Elisabeth, 19e supérieure de la Congrégation, qui participa aux travaux et aux épreuves de la fondation, mère Sainte-Justine, zélée suppléante de la fondatrice, que l'on est heureux de retrouver tout près de la révérende Mère supérieure générale, sœurs Saint-Georges, Saint-Gabriel, Sainte-Sophie, Sainte-Célestine, etc., etc., qui furent les pionnières de l'œuvre, les habiles ouvrières des premiers jours. Les grandes aspirations de ce temps-là ne sont pas épuisées, Dieu merci : elles se réalisent sans cesse au contraire ; mais c'est une des tristesses d'ici-bas que ceux qui ont jeté la bonne semence

disparaissent à mesure que la moisson mûrit !

Les décorations de la salle de réception, style Louis XVI, étaient vraiment élégantes. Sur les hauts murs pâles, contrastant avec les boiseries de noyer noir, on apercevait un quintuple rang de légères chaînes vertes, soutenues par des faisceaux de marguerites. Au-dessus de la grande arcade étaient placées les armoiries de S. S. Pie X, et de S. G. Mgr Bruchési ; aux angles, le portrait de M. l'abbé Bayle, ancien supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, bienfaiteur insigne de Villa-Maria, et le portrait de sœur de la Nativité. Au-dessus de ces tableaux, les écussons de Saint-Sulpice et de la Congrégation, entourés de lis et de marguerites, fleurs symboliques des deux Instituts. Plus loin, les armoiries de Pie IX, de Léon XIII, et celles de feu Mgrs Bourget et Fabre.

Tout au fond de la pièce, sur un trône de verdure, apparaissait la statue de la Vierge immaculée. Dominant l'imposante assemblée, la Reine du ciel semblait présider elle-même à cette fête sans précédent dans sa Villa. A ses pieds, la douce et souriante image de celle à qui la Vierge dit un jour : " Va au Canada, je ne t'abandonnerai pas. "

Les élèves portaient leur costume noir. Trois marguerites soutenaient le ruban-insigne portant une reproduction de l'*Immaculata* de Müller.

Vers deux heures et demie, Mgr Bruchési fit son entrée dans la salle avec M. l'abbé Charles Lamarche, l'aumônier du pensionnat.

Accompagnaient Sa Grandeur:

Mgr Racicot, V. G.,
M. l'abbé Lecoq, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice,
MM. les chanoines G. Gauthier, L. Cousineau, et P. Beauchamp,
M. Lesage, chanoine honoraire, curé de Chambly, quelques RR. PP. dominicains, jésuites, oblats, rédemptoristes, ainsi que plusieurs messieurs de Saint-Sulpice,
M. T. Kavanagh, curé de Saint-Vincent de Paul,
M. R. Lamarche, curé de Laprairie,
M. J.-A. Foucher, aumônier du couvent d'Hochelaga, ces trois derniers, anciens aumôniers de Villa-Maria,

M. Charles Beaubien, curé du Sault-au-Récollet,
M. A.-H. Brault, curé de Saint-Vincent-de-Paul, île Jésus.
M. E.-H. Brissette, curé de la Côte Saint-Paul,
M. J.-A. Bélanger, curé de Saint-Joseph, Montréal,
M. G.-M. LePailleur, curé du Saint-Enfant-Jésus, Montréal,
M. S.-A. Perron, curé de Saint-Léon de Westmount,
M. Bourassa, curé de Saint-Louis de France,
M. F.-A. Baillargé, curé de Saint-Hubert,
M. L. Lamothe, de Trois-Rivières,
M. H. Charpentier, aumônier des Frères de la Charité,
M. A. Desnoyers, aumônier des Sœurs de la Providence,
M. J. Massicotte, vice-chancelier de l'évêché de Trois-Rivières,
M. J.-U. Demers, secrétaire de Mgr l'Archevêque,
M. J. Thibodeau, vicaire à Sainte-Cunégonde,
M. J.-B. Provost, vicaire à Saint-Louis de France,
M. J. Descaries, vicaire à Sainte-Cunégonde,
M. J.-A. Bourassa, vicaire au Sacré-Cœur, Montréal,
M. F. Morin, vicaire à Saint-Henri.

Tout aussitôt, l'on procéda à l'exécution du programme.

Le célèbre Aria de *Serse* de Handel fut joué par Mlles Lynch, Rivet, O'Neill, Molleur, Leduc, Duclos, et Dussault, violonistes ; Mlles Martel, Gauthier, Lavoie, harpistes ; Mlles Ramsey, Pomerleau, Vanier, Coughlin, McGillis, Désaulniers, Danais, Brosseau, McIntyre, Gauthier, et Bélair, pianistes.

Mlle Blanche Varin commenta, en peu de mots, ce verset du Lévitique :

Tu sanctifieras l'an cinquantième . . . car c'est le jubilé, et retournera un chacun en ses possessions, et un chacun à sa famille première.

" Monseigneur, vous êtes venu remplir la première partie du décret céleste, sanctifier cette cinquantième année par l'oblation du divin sacrifice, prendre part, avec vos prêtres, nos vénérés amis, aux joies de la famille et les centupler en les bénissant.

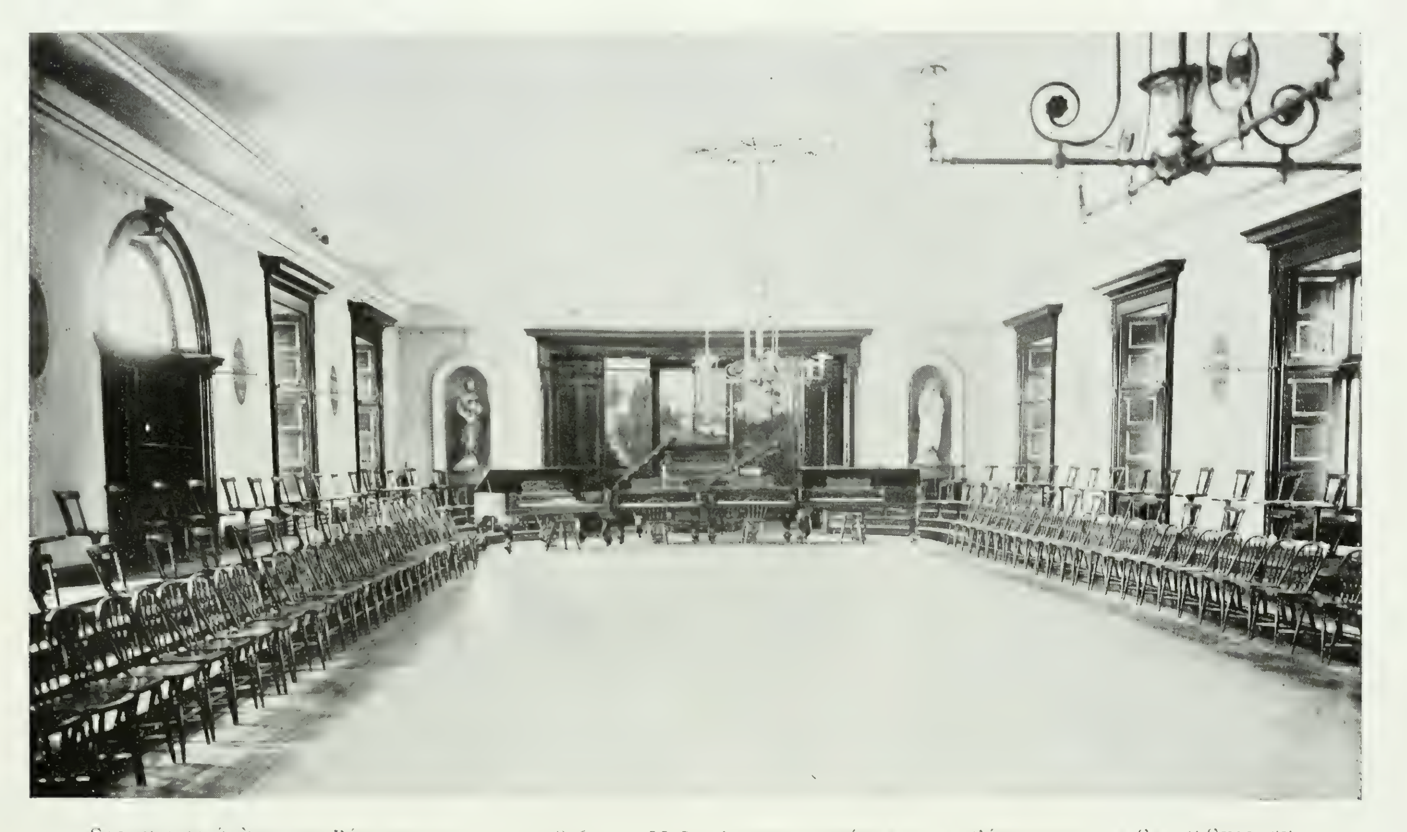
"Notre *Alma Mater* a tressailli en entendant la seconde partie du texte sacré : " et retournera un chacun en ses possessions ". Il lui serait donné de réunir en ses murs les enfants d'autrefois devenues

l'honneur de la société d'aujourd'hui ! . . . Fière, elle a fait entendre son appel ; elle a ouvert grandes ses portes pour vous accueillir toutes, Mesdames, et, à cette heure, elle triomphe en vous voyant compléter le programme divin. Vous voici revenues en cette sainte maison ; vous rentrez dans l'ancienne famille qui n'a pas cessé d'être la vôtre, , vous vous pressez nombreuses dans cette salle où se retrouvent tous les cœurs dévoués de jadis. Tous, car l'oracle sacré ne fait point d'exception ; tous, car les anges tutélaires, les saintes protectrices de Villa-Maria sont réunies ici, dans un commun transport de joie et d'amour.

" Vos sentiments, Mesdames, nous croyons les avoir compris à l'émotion qui nous a gagnées nous-mêmes pendant la cérémonie religieuse qui vient de s'accomplir, au bonheur que nous éprouvons en répétant : Soyez les bienvenues, vous nos mères, vous nos sœurs ! Soyez mille fois les bienvenues dans ce domaine privilégié de la Vierge, où vous êtes accourues à notre appel, pour mêler vos attendrissants souvenirs aux joies naïves de celles qui vous y ont succédé ! "

Wednesday, June fifteenth.

The jubilee festivities began with a Pontifical High Mass, in the exquisitely decorated chapel ; the music of the choir being accompanied by organ, piano, harps and violins. The Mass was a solemn and impressive one, the music was rendered with splendid effect. His Grace Archbishop Bruchesi pontificated. The Superior of Saint Sulpice, most eloquent of pulpit orators preached. After Mass came the luncheon which has been described in detail, in the newspaper accounts of the occasion. Suffice to say that it was perfect in all its appointments and a most happy reunion of the far scattered children of Villa Maria. This was followed by the afternoon celebration, when the " Grand " Hall, so familiar to all who have sojourned within the Convent walls, was crowded to its utmost



Salle des Élèves. — Bénite le 13 juin 1856 par M. D. Granet, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice.

sitting capacity. The proceedings opened with a grand "Aria" from Handel's "Serse".

The first number of the English portion of the programme was the "Salutatory" charmingly rendered by Miss Genevieve McMahon, a graduate of the class of 1904, which read as follows :

Your Grace, Reverend Fathers, Ladies :

The Imaged figure of the Immaculate Virgin stands, with hand outstretched in blessing and in welcome to the dear friends of the new and the olden times, who have gathered to rejoice at Villa-Maria's day of jubilee.

With reverence and gratitude we offer greeting to the Prelate and pastors, who honour us with their presence. Our first tribute of recognition respectful, filial, joyful, we lay at the feet of our own Archbishop – of him who stands nearest to us as the representative of Mary's Divine Son – clothed with his authority – commanding, blessing and consecrating in His name.

To the Reverend orator, who this morning lifted into resplendent light the work Villa-Maria has for the past fifty years been doing for the interests of education, we must ever stand in the relation of debtors ; for he represents a learned and saintly body of priests, whose deeds of benefaction to the Congrégation de Notre-Dame have been a tide without ebb. In the foundation of this house, Saint-Sulpice in the person of the deservedly remembered Father Bayle had no small share. His was a far-reaching forethought that knew how to widen the road for future growth without displacing present good : it was "a lamp to the feet and a light to the path" of those who guided Villa-Maria from its cradle to its maturity. Nor are we the least apprehensive to day that the source of Saint-Sulpice's enlightened devotion to the Institute of Notre-Dame will not be perennial.

It is with cordiality the most deep-felt that we greet in the name of *Alma Mater* those guests who having been its pupils once remain its children forever. Yes, dear elder sisters, we clasp your hand in tenderest sympathy. You have left the avocations of the present to cast a backward glance over the care-free days that are

dead. And what influence opens more fully the fountain of finest feeling than the memory of joys perhaps tempered sometimes with sorrow, but sanctified always by religion?

You, of the "eighties", are delighted to find two revered and well loved members of the staff at that time, now filling offices of high distinction in the Congregation — the one as successor of its venerable Foundress, and like her "putting out her hand to strong things" while holding possession of the land according to our Saviour's promise by meekness — the other directing Villa-Maria to an ever-brightening destiny. But not a few old familiar forms and faces are missing. Some of them you seek only where they can be found — with God; others are fulfilling elsewhere their hidden yet active mission of guarding the sacred trust of the souls of Christ's little ones. The vital continuity, however, has not been broken; the spirit of former years gives character still to the essential work. The hands may indeed be the hands of Esau, but the voice is clearly the voice of Jacob.

Your cheerful alacrity in responding to the roll-call seems to us a vindication of the principles imbibed during your sojourn here under the very shadow of our Lady's mantle; in other words is it not a moral evidence of the esteem in which you hold the education imparted by your *Alma Mater!* For while you admit in all truth that the curriculum may be neither so fanciful nor so elaborate as that of some seats of learning, yet you maintain with modest assurance that the training was not of a lower order than that given by institutions ranking perhaps higher in the public mind; for it qualified you to think soundly, the necessary antecedent to acting rightly. In short, its aim was to develop the potentiality of your souls, thereby directing you to follow whither Justice would lead. Villa-Maria thanks you from her mother-heart for this profession of your loyalty, and while breathing a fervent "God bless you" over each, she points to a fuller development of womanly graces that your lives may mirror forth to a world needing it, more of the loveliness of the ideal she proposes to her children: Mary, Virgin and Mother!

Might we tarry longer, lovely is the chaplet we could weave out of the names of Villa-Maria's children, who are of the living and of the dead — of wives, who sharing life's burden, glorify it by faith and patience ; of religious of various orders, whether of teaching or of ministering, of heroic expiation or perpetual adoration, who are keeping themselves unspotted from the world though consecrating their energies to its betterment. Their deeds are laid up by the Angels as a garland of beauty on the brow of their *Alma Mater.*

Many are those that have passed into the world unseen, where perhaps in the purifying flames they are filling up what is wanting of the sufferings of Christ ! To morrow Holy Church will say for them her sweet prayer : " Requiescant in pace " ; and may it be for them — our dear dead — the canticle of Deliverance and of Victory ! Then truly would the full sheaves of fifty years be gathered in and garnered in the field of THE GOLDEN JUBILEE.

Mme Louis Fréchette lut quelques pages émues sur les années passées à l'ombre du vieux couvent.

NOS SOUVENIRS

Monseigneur, Madame la Supérieure,

Mesdames, Messieurs,

PERSONNE ne s'imaginera, j'espère, que j'aie assumé de moi-même la tâche de prendre la parole en cette circonstance. Aussi me semble-t-il superflu de vous dire que cette tâche m'a été imposée en dépit de mes protestations. Je ne voyais pas, dans le cas où quelque vieux péché encore inexpié m'avait mérité cette épreuve, l'à-propos d'en faire porter la responsabilité aux personnes qui m'écoutent. Que celles-ci me pardonnent donc un contretemps où ma volonté n'est pour rien, en songeant que le ciel n'aurait plus d'attrait pour nous si cette vie n'était semée que

de roses ; et que le plus beau tableau ne vaudrait rien, si le pinceau de l'artiste n'y avait mêlé des alternatives d'ombres et de lumière.

Deux idées principales me semblent avoir présidé à l'organisation de la belle fête qui réunit aujourd'hui dans un commun élan de joie, de reconnaissance et d'affection, l'essaim dispersé de la grande famille de Villa-Maria, toute frémissante de se retrouver encore une fois sous l'aile maternelle, toujours chérie, toujours inoubliée.

Ces deux idées, les voici : Premièrement, rendre un solennel hommage à l'*Alma Mater* qui a guidé nos premiers pas dans la vie avec tant de dévouement et de généreuses tendresses. En second lieu, nous donner l'occasion de revivre un peu la vie d'autrefois à l'ombre des murs bénis qui ont abrité notre enfance, en face des grands horizons et des gracieux paysages qui ont pour ainsi dire encadré nos jours de jeunesse, dans l'évocation momentanée des intimités lointaines, des anciennes amitiés, et dans l'échange ému d'inaltérables souvenirs.

Oh ! les souvenirs, comme ils sont précieux quand on est arrivé au tournant d'un certain âge de la vie ! C'est dans leur atmosphère que l'on se réfugie alors, soit pour bénir, soit pour regretter ; c'est dans leur sanctuaire surtout que ceux qui vieillissent comme moi aiment à se recueillir pour laisser monter de leur cœur l'encens de la reconnaissance.

Si nous sommes réunies aujourd'hui — nous les compagnes d'autrefois — sous ce toit vénéré, pour saluer par un hozanna enthousiaste l'anniversaire qui consacre un demi-siècle de labeurs féconds, c'est que nous avons conservé la religion du souvenir. C'est que nulle de nous n'a oublié les nobles leçons, les pieux exemples et les tendres sollicitudes qui sont traditionnelles à Villa-Maria, où depuis cinquante ans, la fille vient à son tour recevoir les mêmes impressions qui ont bercé sa mère, respirer les mêmes parfums de vertus dans les mêmes milieux enchanteurs, s'ébattre gaiement sur les mêmes pelouses, rêver sous les mêmes ombrages, s'asseoir sur les mêmes banquettes de travail, et s'agenouiller devant le même autel, source de joies pures comme de toutes consolations.

Oui, mesdames, oui, messieurs, ce sont nos souvenirs qui nous y ont ramenées, et ce sont eux qui nous y accueillent. Il me semble

voir leur essaim voltiger autour de moi, souriant et joyeux, s'efforçant de retrouver les traits naïfs de la fillette sous les rides que le temps a creusées au front de la mère de famille.

Saluons-les donc, ces chers souvenirs qui nous parlent des heures passées ; embrassons-les avec effusion, et remercions-les de nous rajeunir ainsi au moins pour quelques instants. Prenons-les par la main à notre tour, et parcourons avec eux ces jardins, ces préaux, ces corridors, ces salons, ces classes, ces dortoirs, ce réfectoire, cette chapelle sainte, tous ces lieux chers et familiers où chaque objet semble palpiter comme nos cœurs, où l'on croit voir flotter, le front auréolé de poésie, le doux fantôme de ce qui fut notre enfance heureuse.

Mais pendant que j'évoque, ou plutôt que s'évoque sous mes yeux toute cette série dorée de réminiscences charmantes, un nom se presse sur mes lèvres ; un nom inoubliable pour tous ceux qui ont connu celle qui l'a porté, un nom que le public a appris à vénérer comme celui d'une sainte, un nom qu'il serait impossible de ne pas acclamer dans un jour comme celui-ci : le nom de celle qui fut la première supérieure de Villa-Maria, le nom à jamais chéri de celle que nous appelions "Ma tante Nativité".

Elle fut aidée dans sa tâche par bien des nobles cœurs, par bien des esprits d'élite, la sainte femme qui fut non seulement la fondatrice, mais l'âme même de Villa-Maria jusqu'à la fin d'une longue carrière. La divine patronne qui du haut du ciel veillait sur les destinées de l'œuvre naissante, l'avait entourée de vaillantes coadjutrices, modèles de zèle et d'activité, aussi remarquables par leur intelligence que par leurs vertus, dont l'une — et non la moindre — par une coïncidence singulièrement frappante, portait le nom de mère Sainte-Providence.

Notons en passant ces deux noms pour ainsi dire prédestinés : mère *Nativité* qui préside à la naissance de l'œuvre, et mère *Sainte-Providence* qui concourt si puissamment à en assurer le développement providentiel.

Oui, la généreuse fondatrice fut noblement secondée ; mais le rôle incomparable qu'elle a joué elle-même à la tête de son intrépide phalange non seulement lui vaudra le tribut éternel de reconnaissance

et d'admiration de toutes ses anciennes élèves, mais lui assure à jamais une place d'honneur dans les annales canadiennes, à côté de l'immortelle Marguerite Bourgeoys, à qui notre pays doit tant, au point de vue patriotique comme au point de vue religieux.

Gloire à elle ! et, du haut du trône où elle reçoit aujourd'hui la récompense du bien qu'elle a répandu autour d'elle ici-bas, qu'elle daigne accueillir et agréer, en particulier, l'hommage attendri d'une de celles auprès de qui son infatigable dévouement a tant de fois remplacé celui d'une mère absente.

Mon mari me fait rire quelquefois en me parlant d'un vieux sauvage de ses amis qui lui disait un jour d'un ton pénétré : " Je suis bien vieux, mais j'ai été jeune moi aussi pendant un bout de temps." Et le naïf vieillard racontait alors les prouesses de sa vie passée. Eh bien, moi aussi j'ai été jeune pendant " un bout de temps ", et lorsqu'il m'a fallu accepter la tâche de vous entretenir aujourd'hui, j'ai eu la tentation de faire un petit tableau de nos prouesses d'autrefois, pendant cet intéressant " bout de temps " où moi aussi j'ai été jeune.

J'ai songé à évoquer le souvenir de nos joies enfantines, de nos premières rêveries, de nos bruyants ébats, de nos fêtes, de nos concerts, de nos congés, de nos expéditions d'hiver à l'île des Sœurs, sans oublier nos espiègleries, qui souvent mettaient l'indulgence de nos bonnes maîtresses à l'épreuve.

Mais, à mesure que le tableau déroulait sous mes yeux ses folâtres perspectives, de grandes images plus sérieuses et plus attendrissantes surgissaient dans mon esprit, jetant comme un voile de philosophique gravité sur toute la scène ; et des réflexions moins frivoles modifiaient peu à peu le cours de mes idées.

Je voyais apparaître — les jours de parloir — la figure affectueuse et douce des vieux parents, qui, les bras tendus dans l'épanchement de leur tendresse, s'efforçaient de dissimuler sous une expression de paternel intérêt, leurs préoccupations de la vie présente et leurs prévoyantes inquiétudes au sujet de notre avenir.

Hélas ! ils sont partis pour la plupart, ils sont partis pour le grand voyage, ces chers et bons parents, nous léguant la tâche de jouer à notre tour vis-à-vis de nos enfants le rôle d'abnégation et d'amour qu'ils ont joué vis-à-vis de nous. Et cette vue, avec ses salutaires

leçons de courage et de devoir, m'a ramenée vers des pensées plus austères et plus en harmonie, ce me semble, avec les enseignements pratiques qui doivent naturellement ressortir d'une solennité comme celle-ci.

Autre chose encore. En faisant allusion, il y a un instant, à nos fêtes musicales d'autrefois, j'ai cru revoir, en une vision rétrospective, toute la hiérarchie religieuse de Montréal, dans la personne des nombreux membres du clergé qui honoraient ces joyeuses réunions de leur présence, et encourageaient par leurs applaudissements nos premiers efforts artistiques et littéraires.

Je revois en particulier le brillant concours de sommités ecclésiastiques qui, dans une circonstance mémorable surtout, se pressèrent sous ces lambris, pour célébrer la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, proclamation qui coïncide si heureusement avec la consécration du nouveau couvent, et l'ouverture du pensionnat qui devait bientôt devenir célèbre dans tout le pays.

Je vois des évêques et des archevêques en cheveux blancs, des prélats distingués, des prêtres et des religieux de différents ordres, et surtout ces amis de l'enfance et de l'éducation, ces admirables pionniers du sacerdoce canadien, ces guides éclairés de la jeunesse, les savants disciples de Saint-Sulpice, qu'on appelait et qu'on appelle encore les " Messieurs du Séminaire ". Parmi tous ces nobles cœurs aussi, bien des trouées se sont faites ; mais la mort n'a pas éclairci leurs rangs, car ils forment une phalange sacrée qui se recrute d'elle-même et ne diminue jamais, parce qu'elle représente un principe immortel : l'Église, qui ne meurt pas !

C'est une grande joie pour nous de les retrouver tous en ce moment devant nos yeux, groupés comme autrefois autour du premier pasteur, qui pour n'avoir pas encore la tête couronnée de cheveux blancs, n'en porte pas moins autour du front l'auréole de la sagesse et de la vertu. Tous ils sont encore avec nous. Représentants de la Religion dans la société, ils apportent comme autrefois le prestige de leur autorité à l'éducation religieuse de la femme canadienne. Ils donnent comme toujours leur appui moral à l'œuvre des saintes femmes qui, suivant les traces de leurs glorieuses devancières, consacrent encore leur vie à former le cœur de celles qui plus tard,

comme mère de famille, seront appelées à fournir des chrétiens au catholicisme, et à donner à la patrie des citoyens dignes de ce nom.

Qu'il me soit permis, en terminant, de saluer et de bénir cette alliance féconde de tant de nobles cœurs tournés vers un même but, et de m'unir, avec les miens, à tous ceux qui savent apprécier cette union, la comprendre et y applaudir comme à une des plus sérieuses garanties de notre avenir national.

Des fleurs, cueillies au lac Margarita, furent offertes aux "anciennes" par cinq gracieuses fillettes, conduites par leurs tantes, Mlles Desnoyers, Beaubien, Varin et Baby, élèves du cours supérieur.

Cet hommage aux grand'mamans élevées à Villa-Maria rendu par leurs petites filles appartenant à la même institution, avait quelque chose de particulièrement touchant.

HOMMAGES AUX GRAND'MAMANS

Mmes Hubert Larue, M. Desnoyers, Ernest Varin et E.-C. Monk, par leurs petites filles :

Mlles Laurette Beaubien, Jeanne Bruchési, Marguerite Hurtubise et Germaine Amos.

Mlle Beaubien :

On chante, on rit depuis l'aurore,
On pleure, et . . . c'est de joie encore :
On est si bien à la Villa !

Mlle Bruchési :

Il est vrai que tout front rayonne . . .
Pourtant — que nul ne s'en étonne —
Les plus heureuses, les voilà !



La révérende Sœur de la Nativité
Fondatrice de Villa-Maria.

Mlle Beaubien :

Et, la clef de ce grand mystère,
C'est que là-bas, près de ma mère,
Sa mère blanche me sourit.

Mlle Bruchési :

C'est que nos grand'mamans aimées
Auront les moissons parfumées
Qu'en nos bois notre main cueillit.

Mlle Hurtubise : (cinq ans.)

Mes fleurs, oh ! garde-les, grand'mère,
Jusqu'aux fêtes du centenaire,
Qui, toutes, nous réuniront.
Mais, alors, nos petites filles,
Autant que les vôtres gentilles,
Avec bonheur nous les rendront.

Mlle Amos :

Dear Grandma :

Your wee girlie has gathered these flowers for you ;
Some are white, some are red, and some are blue :
Lilies and roses, — forget-me-nots — a few ;
And each one has a tiny voice like *me*,
But says loud, *loud*, to you dear Grandmamma,
"Welcome to the Jubilee !"

Mlle Cécile Bélair présente
à
Mme P. Bruchési, mère de S. G. Mgr l'Archevêque, une gerbe de roses et de marguerites.

La Vierge Immaculée a pris part à la fête :
Elle a fleuri nos prés ; elle a mis jusqu'au faîte
De nos arbres géants des nids harmonieux ;
De son manteau d'azur, elle a tendu les cieux.

Et nous avons — pour toi, mère de notre père —
Pu cueillir mille fleurs en nos sous-bois charmants.
Je te les offre au nom de la famille entière :
Tu remplaces, ici, toutes les grand'mamans.

En te penchant un peu, tu verrais des corolles
Faites de blancs rayons, comme les auréoles . . .
Alors tu songerais, sans doute, à Monseigneur,
Ce fils, ta récompense et ton suprême honneur !

Presentation of flowers to Mrs. J. P. B. Casgrain, President of the Organization Committee, by Miss B. Rodriguez.

These flowers, in joy we bring thee,
Speak the feelings of our hearts to thine,
For thy loyal love to Alma Mater,
Our gratitude and wishes best combine.

To Mrs. Guilfoyle,

President of the New-York Alumni Association, by
Miss L. Boland.

'Tis a joy — not less a duty —
Our grateful gladness to reveal,
Yet these blooms, tho' sweet in beauty,
Tell not the half of what we feel.

Next in order was "A Retrospect", by Miss Anna T. Sadlier, a graduate of the class 1871, which, as its name implies, is a glance backward at the various conditions of school life and at the circumstances which attended the succeeding years.

A RETROSPECT

TO-day, we the pupils of Villa-Maria are assembled here, comprising, I believe, representatives of every decade and of almost every year since the foundation of this Institute, wherein have been gathered, during a period of fifty years, pupils from every part of Canada and nearly every state of the American Union. We have met to celebrate a joyful event, to testify our love and loyalty to our Alma Mater and to cement that happy solidarity which exists amongst the children of the Congregation.

And, having begged of His Grace, the Archbishop, to accept our united thanks for the high honor he has done us in presiding over our family festival with the other distinguished clerical visitors who accompanied him, having tendered our most cordial acknowledgments to Reverend Mother Superior of the house, and to the Community for the gracious hospitality which now unites us here, and to the Committee of organization for their untiring labors, which have resulted in so delightful an entertainment, it is natural that we should pause and look backwards.

Backwards, even beyond the golden milestone of this celebration to that remoter period, when the *Congrégation de Notre-Dame* sprang, as it were, from the forest primeval and "Sister Margaret" crossed the ocean with that chivalrous band, headed by the Sieur de Maisonneuve, and aided them to lay broad and deep the foundations of a nation and of a city. Needless to recall that the settlement of Ville-Marie was the result of direct inspiration from on high, of which the saintly founder of Saint-Sulpice, Monsieur Olier, and Monsieur de la Dauversière were the instruments ; and that the Congregation was, with the Sulpicians and Hospital Sisters, providentially designed to honor Jesus, Mary, Joseph.

Well might Parkman describe as "a romance of Christian chivalry" that landing upon the wooded shore of the St. Lawrence when Father Vimont, the Jesuit Superior, celebrated the initial mass, and

Mlle Mance with her companions adorned that altar whence first arose in the wilderness, the smoke of incense to the living God. Space will not permit us to linger amongst those scenes, nor to follow step by step the progress of an Order, which is as Canadian as the maple, and which is associated with many a glorious chapter in the annals of the country. The circumstances attending its foundation seem to have lent to its training a certain virility, if one may be pardoned the expression ; or, at least, a simplicity and solidity in keeping with its spirit of the apostolic Foundress.

In 1854, it was decided to establish an out of town boarding-school, as a complement to the historic Mother House on St. Jean-Baptiste street, and a dwelling, which had been built by Chief Justice Monk, colonial in design, substantial in character, and surrounded by extensive grounds, was chosen. It had been in the meantime a gubernatorial residence during that stirring period when Lord Elgin held the reins of government.

These varied associations gave a charm to the Villa, if I may trust my own Convent recollections, which date back to the late sixties and the early seventies. Many quaint legends and odd bits of romance then were rife, relating to the times when Lady Elgin gave her balls in what was afterwards the music parlor, and occupied the central suite of rooms, since devoted to the Graduates. Stories which harmonized precisely with the refined and picturesque character of the original building were in currency, and no doubt the ever active imagination of the school-girl improved the situation and made it quite possible to catch the jingle of spurs and clanking of glasses in what was once the guard-room, but, in my time, devoted to the most feminine of occupations, sewing ; or to see a ghost or two, some high born beauty flitting across the lawn, or her gold-laced partner in the minuet seeking her through corridor or reception-room.

The Convent girls of those days — and I presume the traditions are still in existence — were the richer for these associations. They raised the ordinary routine of school life from the common-place, and lent it glow and color. Memory and imagination can indeed do wonders, and they are very busy here to-day, striving to reproduce

the scholar of long ago in the sedate matron of the present, seeking to restore their pristine color to silvered locks, or youthful brightness to eyes dimmed by the world's glare ; striving indeed to accomplish that which shall only be accomplished in a city not made of hands and in a spring time which shall be eternal.

These two potent factors in human affairs would fain go farther, and bring back the vanished and the dead to fill the vacant places which are only too sadly evident in this year of NINETEEN HUNDRED AND FOUR. And since we are recalling these beloved personalities which shed a light over other days, surely a foremost place is due to the first Superior of the house, "ma Tante" Nativity, who was once as intimately associated with the Villa, as Mount Royal itself. Her memory must ever remain precious and incorruptible as the cedars of Lebanon, her example a "shining lamp upon a holy candlestick", to use the forceful words of Holy Writ. Hers was a character to stamp itself upon a generation. Impossible in this brief tribute to dilate upon her surpassing virtue, her marvellous tact and wisdom, her high aims and clear vision, which caused her to see in education not merely an intellectual exercise but a formative process tending to mould the character. Truly a Mother in Israel had departed when in 1875 death robbed the community of her invaluable services, and brought forth a universal demonstration of sorrow, respect, and affection from the citizens of Montreal. We who were privileged to know her, to remember the rare kindliness which lay concealed under that dignified urbanity and exquisite refinement of manner, have ever enshrined her memory amongst the brightest of our earlier years.

Her immediate successors, Mothers St. Josephine and St. Providence, while strictly dissimilar in character, were both women of unusual distinction and of high attainments. The one overflowing with genial sympathy, almost concealing her rare gifts under a winning simplicity ; the other highly polished, brilliant with intellectual culture, yet generous and warm-hearted to a degree. Both were eminent exemplars of the virtues of their holy calling. Alas, that all these are but names ! Yet they have left the accumulated riches of their fruitful years to those who have so happily and so worthily succeeded them.

It would be a pleasure to recall, did time permit, the many beloved teachers who have flitted shadow-like through these halls. " As the flower of roses in spring-time, as lilies on the brink of rivers, as the sweet fragrance in the time of summer ", so shall their memories remain in the places that have known them. Many are dead, some merely passed to other scenes ; and it adds much to the pleasure of this occasion that a few at least, of the old time teachers are present here amongst the newer friends.

It would be pleasant also to recall our companions, as no doubt each one is doing ; those who from decade to decade have filled the Convent school-rooms. They are all our sisters as children of the Congregation, from the smallest of these little ones to the first pupils of 1854. In this connection, I would pause to lay a wreath of loving remembrance on the new made grave of the first, as she was certainly amongst the most distinguished graduates of Villa-Maria, Elmire Drummond, a name which shall be always dear to the Congregation and to its children. Those who knew her noble qualities of head and heart, her powerful influence for good in the community at large, those who were her friends, can best appreciate her loss. She who would have so deeply rejoiced in the celebration of to-day, passed to a reward just one year ago. To her bright, unworldly spirit the peace of God, the eternal requiem !

In recalling the past, it is inevitable that we should cast a glance at the host of distinguished visitors lay and clerical who have been received within these halls ; the illustrious prelates, Mgr. Ignace Bourget who presided at the inauguration of the Villa ; Archbishop Fabre whose gracious and kindly presence lent a charm to many a Convent gathering ; Bishop O'Farrell, of the perennial jokes ; the venerable Father Bayle and the other Fathers of the Seminary who were intimately connected with the Villa as chaplains, directors, or visitors ; Mgr. Quinn, Vicar General of New York, a special friend of the house ; and many more, far too numerous to mention. The Governors-general from the time of Lord Monck in the early sixties, have invariably made it a point to visit Villa Maria. The above mentioned Viceroy was accompanied by Lady Monck and her daughters, and a distinguished company, and was introduced by the Hon.

Thomas D'Arcy McGee, one of the foremost Fathers of Confederation, as well as poet, orator and statesman, and a devoted friend of the Congregation.

His Royal Highness, Prince Arthur accompanied by his suite and the elite of Montreal society, visited the Convent ; and Princess Louise with the Marquis of Lorne came later, somewhere in the eighties ; and as recently as 1902, the Prince of Wales and the Duchess of York, were charmed with their reception, and spoke most enthusiastically thereof in private no less than in public. In fact, all these occasions were marked by those fairy-like demonstrations, perfect in detail, exquisite in taste and refinement for which Villa Maria has always been proverbial, just as it has been celebrated for its music ; for can we not look back with a thrill of pleasure to the "visites" in the Grand Hall, or to the Masses and Grand Benedictions presided over by a "Tante" Saint-Michel, or a Sainte-Sophie the very spirit of music, or the gentle and spiritual Sainte-Scolastique artist and musician ? We, each in her own day and generation, can recall beautiful voices, some of which have fallen silent ; or hands, now cold, which touched harp, or guitar, or piano.

And when we have spoken of the visits and the visitors, let us give a moment's thought to the devoted friends and benefactors, among whom stands pre-eminent the Hon. Senator Edward Murphy, the man of calm and even temperament, of sound and well balanced judgment, of staunch and unflinching Catholicity ; many a pleasant and useful hour did the pupils spend in listening to his illustrated lectures on Astronomy and Natural History ; and for over twenty-five years, the industrious student of Natural Science was rewarded by his valuable prize — the microscope. Too many of these friends are missing, and shall have their share in that mass of Requiem, which is to be sung on Friday. In "going to the altar of God, gratitude finds its best expression".

And while we recall the past, let us turn an instant to the present, and wish God-speed to all these youthful followers in our footsteps, from the young lady graduates to the tiniest mite. They are filling our places, inspired by what were once our hopes and aspirations. The future is before them, white with the blossoms of promise,

golden with the light that never was on sea or shore. Not ours to dampen their ardor, nor to cast one thorn amongst the flowers from our crown so often cruel of experience.

And though we know that "the years have passed like a shadow, as a post running" to quote once more from Scripture, we are persuading ourselves to day, even the oldest of us, that we are not old ; we would fain be children again, laughing merrily, preserving decorous silence in the corridors, recreating ourselves in the Grand Hall, or praying the confident prayers of youth in the chapel. We are hastening with our childish ills to Sainte-Radegonde in the infirmary, or asking cookies from Sainte-Foye in the kitchen, or aiding Saint-Fulgence in the sacristy. I am of course, referring to a quarter of a century ago, and the nuns here named have been long resting from their labors. My hearers must fill in the blanks with other names, recalling their own teachers and companions, and the daily happenings at the Villa where the calm life of the convent goes on changeless from year to year. As we did of old, those of the present generation, rise like the Jewish maidens in the temple of ancient Jerusalem when the dawn is white, and the Eastern sky light all the way to Horeb ; they study and they play, and sing the nocturnal hymn, and pray the nightly prayer.

I have not attempted to review the progress of the establishment, not only in the material extension, the mere brick and mortar, but in the development of the curriculum and the increase of appliances for successful instruction. The higher education for women, which marks this era, has touched Villa Maria, and prepared it to meet the complex needs of the twentieth century. Our Alma Mater shall not be left behind in the race. If with simpler methods and less complete equipment, it fitted such hosts of women to fill their several stations, wisely, honorably and well, what shall not be accomplished in the coming time ? The Villa has given distinguished members, not only to the Congregation, but to other Orders ; and has provided for the latter day citizens of Canada wives as loyal, as stout hearted and efficient, as ever " Sister Margaret " brought from over the seas to share the pioneer hardships of the early colonists. The past is the best guarantee for the future.

Its fiftieth anniversary happily coincides with the jubilee of the Immaculate Conception, which is now stirring the Catholic universe, and uniting the faithful in golden chains about the Throne of Peter. To the present illustrious occupant of that venerable See, we, the children of the Congregation, offer our deepest homage, while we give a loving thought to his immortal predecessor, and to the much beloved Pius IX who sat in the Curule chair of the Caesars when Villa Maria began its career.

And so having striven to gather up the threads that compose the completed tapestry of fifty years, it remains but to salute you Alma Mater, here where you have survived the vicissitudes of fifty years in the shadow of Mount Royal, and whence your branches full of honor and grace have spread abroad through the land.

You have won and kept the love of many hearts, as is evidenced by the number of your children, who are now gathered here, sadly evoking the past, joyfully looking forward to the future, hopefully predicting for you a still brighter era of prosperity and success, tending towards another Golden Jubilee, when our successors shall be harking back to this day's celebration, and the tiny mites of the present shall be the grandmothers of that distant epoch.

But progress as they may, prosper as they may, they will not more lovingly gather around you, Alma Mater, than we do to-day ; and I speak, not only for those present in the body, but for all who are with us in heart and spirit. No ; in love and loyalty they shall not surpass us who have assembled to celebrate the fifty years elapsing between 1854 and 1904 — the Golden Jubilee of our VILLA.

Mme Kenney de New-York ajoute au programme une adresse vibrante d'affectueuse reconnaissance ; nous n'en avons pas le texte.

Après un chœur en anglais : *Neath Mary's smile*, Mlle Beaupré lit l'adresse à la Supérieure générale.

Très révérende Mère Saint-Anaclet, supérieure générale
de la Congrégation de Notre-Dame.

Très révérende Mère,

Votre cœur excellent comprendra que les nôtres ne puissent aujourd'hui se réjouir, sans payer leur tribut de reconnaissance aux mères qui ont été les fondatrices ou les soutiens de cette maison.

C'est naturellement en votre personne que nous les saluons toutes, présentes ou absentes, les saintes femmes qui ont fait notre Villa ce qu'elle est. C'est en votre personne, révérende Mère, que nous leur adressons à toutes l'hommage de notre profond et respectueux attachement.

Elles ont travaillé de leurs mains et de leur cœur pour Villa-Maria, dès avant sa naissance. Elles l'ont sacrée de leur prière et de leurs sacrifices. Elles l'ont fortifiée de leurs vertus et de leurs labeurs. Nous voyons, très révérende Mère, à vos côtes les chères "anciennes" que la Providence nous laisse et nous conservera, espérons-le, très longtemps encore, pour qu'elles soient les témoins vénérables d'un passé qui éclaire l'avenir. Qu'elles puissent voir mûrir les fruits de l'arbre qu'elles ont planté ; cueillir les douces fleurs d'affection qu'elles ont semées à son ombre ; bénir, un demi-siècle encore, la moisson d'âmes chrétiennes que Villa-Maria donne chaque année au pays !

Notre Villa ne saurait oublier qu'auprès d'une mère de la Nativité, elle a connu une mère Sainte-Justine . . . et bien d'autres aussi religieusement humbles, que la discrétion nous impose de ménager.

Vous-même, très révérende Mère, n'avez-vous pas, durant vingt-et-un ans, prodigué vos lumières autant que vos fatigues à l'œuvre qui n'a cessé de vivre, c'est-à-dire de progresser.

Dans la chambre jolie où vont les jeunes filles
Apprendre les hauts faits des grands hommes d'antan,

qui donc a, sur un pan de la muraille, peint l'histoire de façon si

ingénieuse et si conforme au nouveau système d'enseignement par les yeux ?

Mais, très révérende Mère, pour continuer sur un tel sujet, nous savons trop quelle délicatesse nos éloges pourraient froisser en vous — nous, surtout, qui vous avons connue et chérie de près, ici, comme vos élèves. Nous avons vécu de votre vie, écouté vos leçons et bu votre parole si juste et si mesurée.

Votre personnalité nous est apparue tout entière avec ses multiples ressources, avec sa bonté large et sereine ; Mère, plus d'une fois nous avons épanché nos chagrins dans votre cœur compatissant. Nous sommes donc plus particulièrement vos enfants ; et c'est à nous de vous dire combien la Villa, celle qui demeure et celle qui se répand comme un flot bienfaisant dans la société, reste fidèle au souvenir de ses douces châtelaines, et tendrement fière de saluer en vous la représentante de Marguerite, la vénérable Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.

MARIE BEAUPRÉ.

Montréal, 15 juin 1904.

The last number on the programme in English was a tribute to the Queen of Heaven, the spotless Mother who has presided over the destinies of Villa-Maria since its foundation. The verses are the homage of the pupils, one and all, to the Immaculate Virgin !

AVE IMMACULATA !

To choirs celestial, gathered round the throne
Of Him the Triune God all nations own, —
The voice, that erst from sleep dark chaos woke,
Divinely sweet, thus of Mary spoke : —
When man by guile seduced left duty's path,
To death we doomed him in our kindled wrath,
And closed the portals of the blessed sphere
'Gainst the frail one whom we had loved full dear.

Earth seared as o'er her face our anger fell,
Whilst from its lowest depths exulted hell.
But He Our uncreated equal Son, --
To save by love, what love from chaos won —
By blood divine the death-begetting stain
To cleanse, in mortal flesh shall God remain.
Since then Our Son, man's nature deigns to take
'Tis meet His Mother be immaculate.
For the pure essence of the God of day
Could ne'er be shrined within corrupted clay.
Her lovely form in our Eternal mind
Since time first was, our spirit hath designed.
"Thou Gabriel, thou thrice blessed above thy peers,
Shalt be the guardian of this Virgin's years ;
Quit for a time the starry heights of bliss,
Bear to mankind, of peace the seal and kiss ;
For the guilt of the first to fully retrieve
There is born a second Immaculate Eve !"

The angel bent to the God-head's throne,
Then thro' the glimmering azure zone
He winged his mystic flight,
Till, softly, Nazareth's smiling vale
Uprose to his entranced sight.
Now hovering near with a radiant train
Of Cherubs and Seraphs fair,
Alternate they gave this glad refrain
To float thro' the stilly air :
"Tho' fallen from thy happy state,
Rejoice, O man, rejoice !
For lo ! She comes, Heaven's golden gate,
The Woman of God's choice !
She comes, and sweet odours are spread
Of balsam on every side ;
She comes, and lilies crown her head
Pure as the crystal tide ;

She comes, and the sun her raiment makes, —
His rays seem pale in Her sight ;
She comes, and the moon a footstool she takes —
Her soul more pure than its light.
The Lord from the depth of His boundless love
His temple hath sanctified ;
Her beauty He saw from His throne above
And claimed her for His Bride.
Not He whose power no limit knows
Could greater glory give ;
For God made man to bear men's woes
Within her heart shall live !

O happy, happy sin
Of man in paradise,
Which to the earth doth win
A gem above all price !

Like the cedar on Lebanon's hill,
Like the rose's delicate sheen,
Like the palm by some murmuring rill
Comes Heaven's Immaculate Queen.
O Virgin loved of God !
Ages before thy birth
Thou oft didst stay the rod
Stretched forth to smite the earth.
When Israel bent to a calf of gold,
When the ark to idols gave place,
The Lord foresaw Thy faith untold
And spared the stiff-necked race.
Base passions of weak fallen man
To sin the chosen people led ;
God's awful and death-dooming ban
Before Thy virgin pureness fled :
Strew then with flowers this happy vale,
For ere the hours of morning pale,

New light shall rise
To cheer a land
That captive sighs
From strand to strand,
For She, most perfect work of God's right hand,
Comes pure and spotless from the skies."

Hushed are the sounds which erst harmonic broke
The calm in that sweet vale when angels spoke.
But She, whom God to succour sinners gave,
Pure as the limpid dew that trembling lave
The budding rose, in humble silence grew
Faithful to God — to every duty true : --
The virgin beauty of her soul sublime
Drew from above the Word unborn in time,
Who flesh assuming of Her untainted flesh,
Averted from our race its direful doom,
Exalted man and triumphed o'er the tomb.

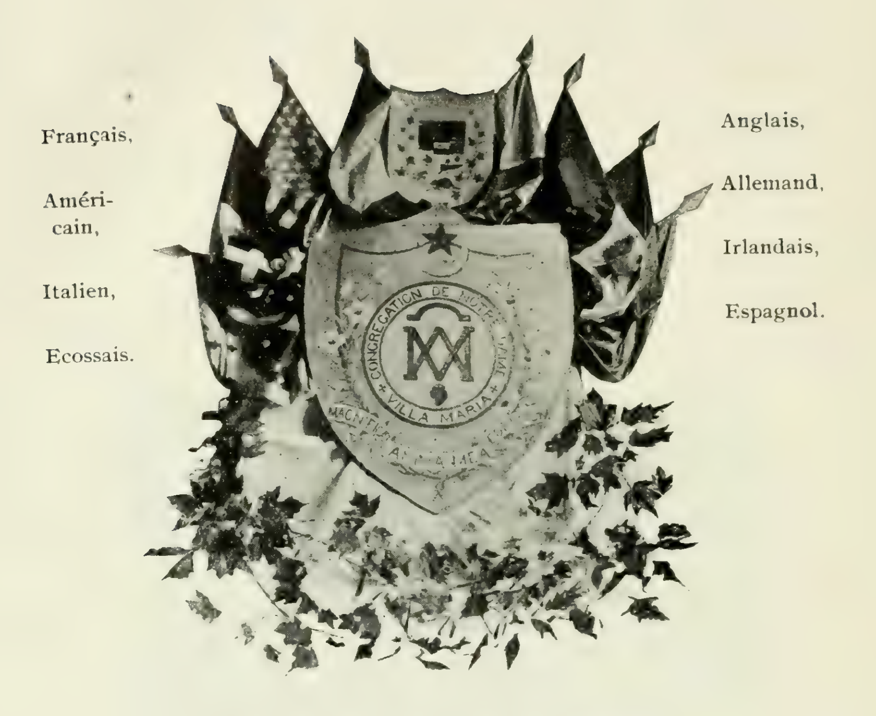
She lived — our hope, our joy, our guiding star
Thro' mists of earth till we have "crossed the bar", —
Then, borne by angel hands to regions fair and blest,
For in the shadow of the tomb Christ's Mother might not rest,
She sits enthroned above the heavenly choirs,
In Sion's court new rapture she inspires ;
Low by her seat majestic prophets bow,
They see — not in vision — her glory now ;
Pure happy souls redeemed of every land,
To Her doth bring the Apostolic Band ;
Their glowing palms bright as the ruby's sheen
The Martyrs bear as trophies to their Queen ;
White-veiled they stand, fair 'mid beatific light
And lily-crowned, the virgins on the right ;
And She, of love one vast unbounded sea,
Less but than God in power and majesty,
Reigns o'er the earth from centre to the poles,
Refuge of sinners and Guardian of souls.

Ave Maria ! Thy clients are here ;
Ave Immaculata ! Lend thine ear ;
Thy children of five decades of years
Renew their pledge of the olden days
Ever to wax in thy love and praise.



Avenue Notre-Dame-de-Graces.

DRAPEAUX :



ARMOIRIES DE VILLA-MARIA

Surmontées des armoiries du Canada.

Ecu circulaire, d'azur — à une bordure d'argent portant l'inscription : Congrégation de Notre-Dame, Villa-Maria, du premier — au monogramme de la Vierge accompagné en chef d'une couronne antique (art chrétien) et en pointe du Cœur de Jésus, le tout d'or.

Cimier — Un croissant d'argent accompagné d'une étoile d'or.

Tenants — Une guirlande de lis et une guirlande de marguerites entrelacées, au naturel.

Devise — " Magnificat anima mea Dominum."

NOTRE BLASON

Par Mlles Yvonne Desnoyers, Yvonne Beaubien,
Emma David et Gabrielle Dandurand.

Mlle Dandurand :

Vous la vouliez revoir la Villa solitaire
Où vous avez laissé le plus pur de vos cœurs ;
Et vous aviez raison, puisque ce coin de terre
Vous a rendu déjà tous vos jeunes bonheurs.

Le passé que tantôt vous avez fait revivre,
On sent qu'il chante et rit dans votre souvenir !
Mesdames, comme vous, son parfum nous enivre
D'un courage divin pour la lutte à venir !

Mlle Beaubien,

désignant les armoiries de Villa-Maria :

Voici notre programme. Il parle par lui-même ;
Cependant nous allons le lire jusqu'au bout.
Pour que ce "champ d'azur" soit vraiment notre emblème,
Gardons notre âme juste et loyale avant tout !

Mlle Desnoyers :

Votre fidèle amour pour notre sanctuaire
Se mesure au bonheur de vous y retrouver,
Lorsqu'il est tout vibrant de l'hymne jubilaire.
Au reste, cinquante ans, vous l'avez su prouver !

Trois générations présentes à ces fêtes
Disent la loyauté de vos cœurs confiants . . .
Avez-vous de la vie essuyé les tempêtes
Sans tourner vos regards vers nos sommets riants ?

Mlle Beaubien :

Que n'avez-vous pas fait quand nos mères reçurent,
Pour la troisième fois, le baptême de feu ?
Notre Villa s'ouvrit, ses enfants accoururent
Secourir, consoler — ces deux œuvres de Dieu !

Mlle Desnoyers :

Pendant que vous suiviez l'ardente tragédie
Partout vous prodiguant, le ciel comptait vos pas.

Mlle Beaubien :

Combien de dévoûments éclaira l'incendie !
Mais c'est presque trop beau pour être d'ici-bas !

Mlle Dandurand :

Vous savez faire mieux qu'un acte d'héroïsme :
Acceptertout de Dieu, remplir avec amour
Les plus humbles devoirs, c'est le christianisme
Qu'enseigne la Villa depuis son premier jour.

Mlle David :

L'amour, en un trait de lumière
Sur l'azur de notre bannière,
Vierge, traça ton nom divin.
Tous les plaisirs d'un monde vain
Pâliront sous la pure flamme
Qui jaillit du chiffre béni,
Et vient allumer dans notre âme
Une vive soif d'infini !

Mlle Dandurand :

Cette "LETTRE ROMAINE A LA COURONNE ANTIQUE",
Prise en la catacombe où l'Eglise pria,
Qui prêche les vertus de l'ère apostolique,
Se lit : VIERGE MARIE ou VILLA-MARIA.

" Tante Nativité ", celles qui l'ont suivie,
Tous ceux qui dans nos cœurs cultivent les vertus,
Nous donnent en deux mots le secret de la vie :
Par Marie à Jésus.

Mlle Desnoyers :

Là-haut, l'Immaculée à nos chants doit sourire :
De son " Jubilé d'or " un lumineux sillon
Marque l'aube, naissant sur ce petit empire
Qu'elle reçut un jour des Bayle et des Faillon.

Mlle Dandurand :

Mais, " L'ÉMAIL " de ce chiffre enseigne la clémence,
La charité donnant, pardonnant sans retard,
La foi, qui dans notre âme, avide d'espérance,
Met le double regard.

Mlle Desnoyers :

Tout auprès de ce monogramme,
Sur le blason de Notre-Dame,
Le " DIVIN CŒUR " devait briller.
Puissent à jamais rayonner
Dans tout notre être sa lumière,
Et sa bienfaisante chaleur !
Nous saurons aimer la prière
Et moins redouter la douleur.

Mlle Dandurand :

Un jour, à son épouse — une autre Marguerite —
Jésus s'était montré :
Marguerite — la nôtre — à la divine invite
Répond en nous léguant cet emblème sacré.

Et ce sceau, depuis lors, a toujours, de nos mères,
Signé tous les écrits.
Des reliques d'antan, c'est une des plus chères :
Les faits d'un long passé n'y sont-ils pas inscrits ?

Mlle Beaubien :

Que chacune de nous s'en fasse la gardienne !
Enfants de la Villa,
N'allons pas l'oublier, partout, quoi qu'il advienne,
Entre tous nos devoirs, nous aurons celui-là !

Mlle Desnoyers :

s'adressant à Monseigneur :

L'amour du Sacré-Cœur, ton exemple l'enseigne :
On te sent vivre en lui !
Nous dirions quelle gloire en jaillit sur ton règne,
Si nous pouvions oser te déplaire aujourd'hui.

Même, nous les tairons les bienfaits de ton zèle
Et viril, et touchant !
Père, à toi le bonheur toujours sera fidèle :
Jésus est ton soleil . . . il n'a pas de couchant.

Mlle David :

Mesdames, vous aussi, vous l'aimez, le bon Maître :
Comment douterions-nous ?
Nous savons votre ardeur pour le faire connaître
Des anges que le ciel a mis sur vos genoux.

Devinant dans leur œil une âme qui s'éveille,
Vos cœurs plus recueillis,
Sont aussi chaque jour plus heureux que la veille . . .
Bientôt leur lèvre ébauche un premier gazouillis,

Puis, répète : "Jésus" ! Syllabes prophétiques,
Ce nom les sauvera !
Toutes, pour vos enfants, soyez d'autres Moniques :
Oui, donnez-leur Jésus . . . il vous les gardera !

Mlle Dandurand :

désignant l'inscription :

"Congrégation de Notre-Dame — Villa-Maria."

Par cette légende concise,
Marguerite caractérise
Sa chère Congrégation.
Elle n'eut qu'une ambition,
L'intelligente et sainte femme :
Léguer, en partant d'ici-bas,
Le nom, l'esprit de Notre-Dame
A celles qui suivaient ses pas.

Mlle Beaubien :

L'ancienne inscription, Mesdames, se termine
Par "Villa-Maria" : ce mot seul illumine
De tout votre passé les plus joyeux instants,
Et fait monter en vous la sève du printemps.

Mlle Desnoyers :

Aussi, combien de noms sur vos lèvres se pressent !
Amis et bienfaiteurs,
N'allez pas craindre, au moins, que vos étoiles baissent
Un jour, sur nos hauteurs.

Mlle Beaubien :

Evêques, aumôniers, directeurs, catéchistes,
Curés, conférenciers — entendons moralistes —
Vous tous qui n'avez eu qu'un but devant les yeux :
Rendre sages nos cœurs, nos esprits . . . sérieux,

Où que vous vous trouviez, qu'ici votre présence
Fasse le ciel plus bleu,
Ou que vous jouissiez de votre récompense,
Déjà, chez le bon Dieu,

De l'amour filial, entendez la formule :
Notre âme pour jamais veut se faire l'émule
De vos âmes de saints qui l'ont formée au bien,
Et montrer ce que peut la foi dans un chrétien !

Mlle Dandurand :

Pour qu'un bon vent gonfle la voile,
Plaçons " LE CROISSANT ET L'ÉTOILE "
Au plus haut de notre étendard.
A l'œuvre, pressons le départ !
Dieu le veut ! lançons notre barque ;
Ne craignons rien du flot amer :
Marie à son chiffre la marque
Pour la conduire en haute mer !

Mesdames, c'est ainsi que parlaient, il nous semble,
" Tante Nativité " comme Mère Bourgeoys,
Comme Celle qu'on voit posséder tout ensemble
Et le savoir moderne et l'esprit d'autrefois.

Mlle Desnoyers :

La Congrégation suivant la sainte Eglise
Ne saurait, non plus qu'elle, avoir peur du progrès . . .



M. L'ABBÉ J.-A. BAYLE,
ANCIEN SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE.

Et Villa-Maria dans la terre promise
Des sciences du jour s'avance à pas discrets.

Mlle Beaubien :

L'étoile brille, enfants, livrons-nous à l'étude
Qui forme la raison et . . . ne surmène pas :
Tout est salubre, sain, dans notre solitude ;
C'est l'Eden retrouvé dans nos rudes climats.

Mlle David :

Pour tenants : " LIS ET MARGUERITES ",
Ces deux fleurs sont nos favorites ;
Leur cœur d'or, leur mate blancheur
Prêchent dévoûment et candeur.
Joindre la fleur de Saint-Sulpice
Aux armes de notre Villa,
C'était faire acte de justice,
Car son fondateur . . . le voilà !

Saluant le portrait de M. Bayle.

Mlle Beaubien :

Pour personne de nous, ce n'est une surprise
Ces tiges s'enlaçant,
Car, ensemble toujours, au jardin de l'Eglise,
On les peut voir croissant.

Comptant sur notre sol même nombre d'années,
Par un zèle gratuit
L'une protège l'autre, et sur ses destinées
Elle veille . . . . sans bruit.

Parfois, la marguerite, au fort de la tempête,
Voit son front se courber,
Mais le grand lis, vers elle, incline alors sa tête ;
Et loin de succomber,

La marguerite sent qu'une sève plus pure
Court en tous ses fleurons ;
Du lis, elle voudrait alors, avec usure,
Reconnaître les dons ;

Mais la pauvrette n'a que les perles humides
Qui tombant de son cœur
S'en vont au pied du lis, gouttelettes limpides,
Apporter la fraîcheur.

Mlle David:

Chaque fleur grandira déculpant son mérite
Par ce saint compromis,
Car celui qui cultive et lis et marguerite,
Devant Dieu l'a promis.

Mlle Desnoyers :

Qui dirait notre amour fidèle
Pour tous les amis dont le zèle
Prépare ici notre avenir,
Qui mieux les en saurait bénir
Que ne ferait notre devise ?
" MAGNIFICAT " ! chanterons-nous,
Afin que cette hymne éternise
Des bienfaits qui nous sont si doux !

Marguerite voguant vers notre île lointaine
Rêve d'en convertir les peuples inconnus . . .
En son être tressaille une ivresse soudaine :
"Oui, oui, je leur porte Jésus !"

Alors, comme la Vierge, elle chante en son âme :
"Mea Magnificat anima Dominum" !
"De leurs bûchers, là-bas, qu'ils activent la flamme . . .
J'ai trouvé mon palladium."

Mlle Beaubien :

Ses filles, chaque jour, dans la joie ou la peine,
Modulent le cantique avec même ferveur !
Pourquoi donc notre voix serait-elle incertaine
Pour le chanter dans le malheur ?

Mlle Desnoyers :

Plus haut, enfants des saints !

Mlle Dandurand :

Quel héroïsme exige
La rude ascension !

Mlle Desnoyers :

Montons d'un cœur joyeux !

Mlle Dandurand :

Si le sommet sanglant nous donne le vertige !

Mlle Desnoyers :

Le calvaire est si près des cieux !

Mlle David :

Aussi simple que grandiose,
L'antique bouclier repose,
Mesdames, sur tous vos drapeaux.
Pourquoi ces gracieux faisceaux ?
Question de pur esthétique,
Telle couronne à tel blason ?
Non, votre esprit patriotique
En a mieux saisi la raison.

La Villa ne connaît qu'une grande famille,
Celle des âmes. Mais, si la vertu qui brille
Avant toutes, chez elle, est cette charité
Qui nous donne en son cœur toujours droit de cité,

Sur chacune de nous, elle compte de même :
Pour que chacune soit la fleur du diadème
Au front de son pays, loyalement servons
La terre où nous vivons !

Mlle Beaubien :

Et toutes, d'un seul cœur, saluons la Patrie !
A peine ai-je vécu, je sens du feu divin
L'étincelle sacrée . . . et ma note attendrie,
L'empêcher de vibrer, je le voudrais en vain . . .

Patrie ! oh ! qu'es-tu donc pour captiver mon âme ?
Je m'enivre à ta joie, et tes pleurs sont mes pleurs.
Tu marches, je te suis ; tu triomphes, j'acclame.
Tu commandes, je meurs !

Mlle David :

L'heure n'est plus pour nous des luttes homériques.

Mlle Beaubien :

Il nous reste une chance au moins d'être héroïques :
Chez nous, mille ennemis menacent le foyer,
Entre le bien, le mal, n'allons pas . . . louvoyer.

Mlle Desnoyers,

saluant le drapeau américain :

Du pays de l'Etoile, enfants libres et fières,
Avec vous, nous voulons acclamer les couleurs :
Vous savez qu'entre nous il n'est point de frontières . . .
Nous sommes vraiment sœurs.

Mlle David,

désignant le drapeau anglais :

Remplis de confiance en ces forces morales
Qu'on nomme honneur et foi, ce drapeau respecté,
Nous osâmes un jour le trouer de nos balles,
" Voulant plus de soleil, d'air et de liberté."

Aujourd'hui, nous pouvons rendre féal hommage.
Ses plis victorieux protègent tous nos droits ;
Des filles d'Albion, nous aimons le courage,
Les cœurs nobles et droits.

Mlle Beaubien :

Brave Ecosse, Irlande fidèle,
Avec votre histoire si belle
Nous aimons aussi vos enfants,
Vos drapeaux jadis triomphants !
Gardez la harpe héréditaire
— Souvenir des siècles meilleurs —
Et trèfle, et chardon légendaire . . .
Gardez la patrie en vos cœurs !

Mlle Dandurand :

Salut à l'aigle noire ! O puissante Allemagne,
Si tu veux que partout la gloire l'accompagne,
Souviens-toi que tes preux ont su te l'enseigner,
Ce mot toujours si vrai : " Servir Dieu, c'est régner ! "

Mlle David :

Chez tes filles, l'on trouve une anssi franche amie
Qu'une ardente lutteuse, en temps même de paix ;
Leur tête a des penseurs la physionomie
Et tout le calme froid qui commande au succès.

Mlle Beaubien :

Brune Espagne, Italie, ô nos deux sœurs latines,
Il faut pour vous chanter la langue du midi !
Nous aimons tout de vous : vos temples, vos collines,
Vos cieux étincelants, votre hiver attiédi . . .

Nous aimons vos enfants, âmes passionnées
Pour le beau, pour le bien ! Ah ! ces artistes nées,
Elles ont en tout temps — hier comme demain —
Leur soleil dans le cœur, et le cœur sur la main.

Mlle Dandurand :

Le drapeau de la France, il flottait sur nos plaines
Lorsque son sang baignait notre premier sillon :
Et son sang, il bouillonne aujourd'hui dans nos veines
Encore aussi français qu'aux jours de Carillon . . . . . .

Aussi chrétien qu'au jour où, brisant son épée,
Et des tronçons en croix signant notre épopée,
Lévis, à deux genoux, brûlait le drapeau blanc
Qu'avait sacré vingt fois la pourpre d'un tel sang !

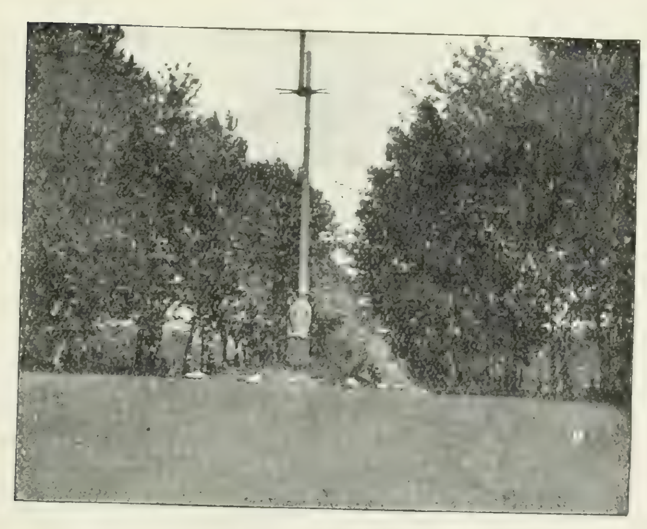
. . . .

Vous qui l'avez connue, allez dire à la France
Que tous nos cœurs, ici, souffrent de sa souffrance !
Pour elle " tant prions " qu'on verra se lever
Jeanne sur les autels qu'elle saura sauver !

Mlle Beaubien :

Enfants du Canada, nos saintes origines,
Quoi qu'il arrive un jour, ne les trahissons pas !
Fondons notre progrès sur des bases divines :
Qu'au chemin de l'honneur, la foi guide nos pas !

Villa-Maria, 15 juin 1904.



Bocage Saint-Joseph — Bocage Sainte-Anne.

PLUS HAUT ! ENFANTS DES SAINTS !

(Musique de Bourgault-Ducoudray.)

Debout ! enfants des saints ! Si nous l'avons comprise,
L'histoire d'un passé qui nous est glorieux,
Recueillons l'héritage avec un soin pieux ;
De tout cœur acclamons et bannière et devise !
Recueillons l'héritage avec un soin pieux !

Abandonnons notre âme à des ardeurs divines ;
Qu'un seul cri, jaillissant de toutes les poitrines,
S'élève jusqu'au ciel mille fois répété ;
Respect ! amour ! fidélité !

Hommage à toi, ma mère,
Ton souvenir me restera sacré !
Villa, je te révère . . .
D'un saint amour, toujours je t'aimerai,
Villa, ma mère !

L'air est plus pur, vivre est meilleur,
Tout près de toi, ma Villa chère :
Juste est ta loi, noble est ton cœur,
Et tes enfants te doivent le bonheur !

Nous avons même esprit, nous qu'un seul but rassemble,
N'ayons qu'un même cœur, l'avenir est à nous !
Puisque Jésus l'a dit, prions, veillons ensemble :
La plus grande victoire est gagnée à genoux.
Prions ! veillons ! luttons ensemble !

Debout ! Serrons les rangs ! Au chemin de l'honneur,
Enfants des saints, suivons notre bannière !
De ses plis descendra la plus pure lumière :
Nous vivrons sans reproche, et nous mourrons sans peur !

To the Reverend Mother Superior and the Sisters of the Congregation de Notre-Dame, Villa-Maria, on the occasion of the Golden Jubilee, 1854 – 1904.

Reverend Mothers,

On the western slope of Mount Royal, enhaloed with the golden rays of the setting sun, Monklands once the vice-regal residence of the Governors of Canada, has for the last fifty years, been the seat of Villa Maria convent.

Villa Maria ! what sweet visions of girlhood-days you bring back to our hearts ! How many of us whose happiest moments were passed here, far from the noise of the busy city of Montreal, under the self-denying guidance of the noble women whose sole aim in life is to adorn the minds of the pupils entrusted to their Institution ; and the large number of former pupils gathered at Villa Maria on this occation, testifies more eloquently than words could ever express, our feeling of love and gratitude to our common ALMA MATER.

If " ma tante " Nativity, the first superior of the Villa, could see the magnificent seat of learning which has evolved from the modest convent she founded, truly would she say that Divine Providence has blessed and fructified her life's work. On this day, replete with sentiment, let us pause for a moment, to realize how many faces are missing amongst the teachers, who watched us as young girls recreating in this " Grand " Hall. One whom we do not find is the second Superior, Mother Sainte-Providence. How could we help recalling in this Golden Jubilee, the saintly nun who for so many years presided with marked distinction over this Institution, and accomplished so much for its advancement, with the valuable assistance of Mother Sainte-Joséphine, her immediate successor, the genial and sympathetic confidant, whose heart was so large that every pupil had a place in it !

To-day, the Villa is fortunate indeed, in having at its head so able a guiding hand as yours, Mother Superior, to mould and



direct the children now under your loving care.

That Villa Maria may continue in the future, as it has in the past, its noble work for the diffusion of science and the betterment of education, is the fervent and earnest prayer offered to God on this memorable occasion by the old pupils, who desire to convey to you, Reverend Mother Superior, and to all the good Sisters who have assisted you in making this Golden Jubilee a life long Souvenir — our most grateful and sincere thanks !

E. M. Casgrain, née Cook,
President.

June fifteenth, Nineteen hundred and four.

After reading the above to the Religious at present in charge of the Convent, Mrs. J. P. B. Casgrain, as President of the Jubilee Organization Committee, handed to the Mother Superior an envelope containing the handsome amount of two thousand dollars, ($2000.00), as a memorial gift on the part of the Canadian Alumnæ.

Mrs. John Guilfoyle, President of the American Alumnæ Association, then stepped forward and read the following lines : —

Your Grace, Reverend Mother General,
Cherished Teachers, Dear Companions,

It is with hearts overflowing with love and gratitude that the former Pupils of Villa Maria residing in the United States, assemble here to-day to participate in the grand celebration of Villa Maria's Golden Jubilee. We feel that those of our loved Teachers and companions who have passed to their reward, now look down on us with loving pride ; their spirits will accompany us to the chapel, where their thanksgiving will mingle with ours at the shrine of our Immaculate Mother, the guiding Star of this fair home.

When we consider the tens of thousands of young souls, now under the direction and influence of the Congregation de Notre-Dame, we feel that the labors of the Venerable Marguerite Bourgeoys were not in vain, a thousand times no ! the good work she so heroically began has been through all these years most nobly and successfully

continued by her worthy daughters, until to-day the Order stands first in the Dominion of Canada, and we dare to hope, that the time is not far distant when it will have secured the same honorable position in our fair United States.

Beloved Villa, how our hearts go out to you filled with feelings of the deepest gratitude for all the benefits, both in the order of nature and the order of grace, that we received here during the happy days spent within your walls ! — At times reproof was meted out, but it was ever mingled with loving counsel and tender affection. Faithful are we to our Alma Mater in our various walks of life, and earnestly do we strive to do honor to its teachings. Proud too we are to call ourselves Pupils of this far famed Institution of learning ! We consider it an honor to have been educated by the Nuns of the Congrégation de Notre-Dame, an honor of which we proudly boast.

Reverend Mother, in the name of the Alumnæ Association of the United States, I take great pleasure in presenting to you this purse of gold ; it is destined for "The Chapel" so dear to all ; each and every penny was given for love, by true loyal devoted daughters of Villa Maria !

Martha Lindberg Guilfoyle,
President of the American Alumnæ Association.

The presentation of these gifts called forth enthusiastic applause from the assembly. All present seemed *anxious* to testify their approval of the thoughtful generosity which had suggested the timely offering, and glad that their donation might contribute to raise a monument of love and glory to the Immaculate Queen of Heaven.

L'Allegro e Presto de la cinquième symphonie de Beethoven, exécuté par Mlles Marie- Anna Pamerleau, Nora Ramsay et Léa Vanier couronna le programme.

La musique vocale et instrumentale, vraiment remarquable, reçut les applaudissements du sympathique auditoire.

Dans cette salle où M. l'abbé Bruchési fit les conférences de sa

première retraite, où souvent M. le chanoine Bruchési sut tenir sous le charme de ses causeries littéraires son auditoire émerveillé, où Mgr l'archevêque de Montréal vient instruire, récompenser et bénir, la voix de Sa Grandeur s'éleva chaude et vibrante. Dans un langage des plus élevés — en anglais d'abord puis en français — Monseigneur félicita les organisatrices de ces démonstrations grandioses, dignes de Villa-Maria et de ses enfants, que l'on retrouve à la tête de toutes les belles œuvres. Puis il remercia les élèves de l'année jubilaire et celles des jours anciens pour leur généreuse offrande à leur *Alma Mater*.

Allocution de S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.
(*reproduite de mémoire.*)

Mesdames et Mesdemoiselles,

C'est un spectacle tout à fait propre à émouvoir que la réunion d'aujourd'hui. Répondant à l'appel de vos mères, vous êtes venues nombreuses, dans cette maison où vous avez passé vos plus belles années.

Il nous est facile de comprendre les impressions que vous ressentez en ce jour : nous-même nous avons encore présents à la mémoire les souvenirs d'une circonstance analogue réunissant à Saint-Sulpice les nombreux élèves qui avaient pris là leur éducation, et je dirais volontiers à M. le Supérieur : " Recommencez ! "

Après cinquante ans, vous revenez au pensionnat qui fut témoin de vos labeurs d'enfants, de vos joies, de vos peines. Vous revoyez ici cette même chapelle où vous avez tant de fois prié, là, ces salles d'études, ces classes dans lesquelles vos maîtresses vous donnaient les premières notions de la science. Avec quelle joie ne parcourez-vous pas tous ces lieux témoins de vos jeux et de vos récréations ! C'est là que, insouciantes de l'avenir, vous alliez vous reposer des fatigues du travail. Et quel doux repos, n'est-ce pas ? Oui, vous avez revu tout cela, et vous avez senti revivre toutes les âmes que vous avez connues et aimées aux jours de votre première jeunesse. Vous les avez nommées, il y a un instant, ces saintes religieuses qui ont

fait votre pensionnat. Bien que depuis longtemps disparues pour la plupart, elles ont dû, il me semble, répondre à l'appel général, suivre avec le plus vif intérêt les préparatifs de ces fêtes jubilaires, et, en ce moment, leurs âmes doivent être émues devant le témoignage de votre reconnaissance.

Lorsque Montréal n'était encore qu'un avant-poste, la vénérable Mère Bourgeoys se donnait tout entière à la formation intellectuelle et morale des enfants de la colonie ; elle fondait cet institut qui, depuis deux siècles et demi, n'a cessé de se dévouer à la conservation de notre religion et de notre langue.

Dans son allocution, ce matin, M. le Supérieur nous a montré clairement l'action bienfaisante de l'éducation religieuse ; l'éloge qu'il a fait de la Congrégation de Notre-Dame était peut-être au-dessous de ce que mérite cette communauté : les liens qui unissent cette famille à Saint-Sulpice datent de si loin que louer l'une c'est faire l'éloge de l'autre. . . Pour ma part, je crois que si le pays a su garder intactes nos belles traditions françaises, cela est dû, en grande partie, à l'œuvre de la vénérable Mère Bourgeoys ; or, dans l'œuvre de Marguerite Bourgeoys, tout le monde sait quelle large part revient à Villa-Maria !

Vous avez donc bien droit, Mesdames, d'être fières de votre *Alma Mater*. Il ne reste plus qu'à former des vœux pour que cette maison continue de prospérer sous la garde et la protection de Marie.

Cette fête de famille va vous laisser un souvenir que vous emporterez avec vous dans la vie ; il sera un soutien et une consolation. Dans cinquante ans, il y aura pour d'autres ici même, de grandes fêtes, car si les générations passent, les institutions demeurent. Mais les fêtes du centenaire pourront-elles être plus belles que celles du jubilé d'or ?

La bénédiction papale sollicitée par Sa Grandeur, suivie de la bénédiction du Saint Sacrement, vint clore cette brillante journée.

Jeudi, 16 juin.

LE jeudi, jour favorisé d'une température idéale, fut consacré par les anciennes élèves à l'exploration du domaine de Monkland.

D'abord ce fut la Villa même qu'elles visitèrent du haut en bas, retrouvant non sans bonheur, les dons généreux faits autrefois : madones, lustres, balustrade, orgue, autel, vases sacrés, ornements sacerdotaux, chemin de croix, bannières, parures complètes de roses, de lis, de fleurs d'or, lampes, crucifix, porte-missel, prie-Dieu, fauteuils, tapis de velours, tables d'onyx, bénitiers précieux, etc., etc.

Surtout, avec quelle émotion ne découvrait-on pas son nom de jeune fille dans l'album des donatrices et des donateurs ! C'est à l'entrée du sanctuaire qu'a été placée cette liste des amis de Villa-Maria que la reconnaissance a voulu si complète.

Tous les noms s'y retrouvent, depuis celui de M. Faillon, S. S. qui le 10 octobre 1854 donne et bénit la Vierge du frontispice : *Regina Congregationis*, celui de M. Bilaudèle, sup. S. S., de M. Cagger, frère de la fondatrice, de ces deux amis fidèles : M. C. Leblanc et M. L. Beaudry, jusqu'aux noms des chères élèves de l'institution, qui hier ont donné $4,028.00 pour la chapelle de l'Immaculée Conception. Avec une joie intime, on se redit : " Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire."

Aucune pièce n'échappa à l'inspection, tant on tenait à grossir la moisson des souvenirs anciens. On revit avec plaisir la salle d'histoire, autrefois la chambre de lady Elgin, où naquit, en 1849, le comte d'Elgin, qui fut vice-roi des Indes ; le boudoir de la châtelaine, durant deux ans l'oratoire du couvent, où est installé un

cabinet de physique provisoire ; la bibliothèque générale, et les bibliothèques des classes, graduées d'après l'âge et la capacité des élèves ; le musée d'histoire naturelle et de souvenirs historiques — commencé par les élèves de 1860 — qui renferme une des plus précieuses collections de sceaux connue, disent les numismates. Cette collection fut offerte par M. I. Comte, S. S., qui, de plus, enrichit la bibliothèque de revues fort intéressantes. Au musée comme au cabinet de physique, sur les vitrines, sur les appareils, dans le cahier-souvenir le nom des bienfaiteurs de l'éducation est religieusement conservé.

On visita avec plaisir l'atelier de travaux à l'aiguille, où se voit une partie des vêtements confectionnés par les élèves pendant l'année ; l'atelier de dessin et de peinture, la salle académique, etc.



Cabinet de physique et de chimie.

Toutes ces pièces réveillent mille souvenirs. On relit, l'âme un peu émue, ses compositions d'antan ; on se rappelle avec bonheur les conférences scientifiques, littéraires, historiques, dues aux nombreux bienfaiteurs de Villa-Maria. Depuis les amis de la première heure : les Chauveau, les Murphy, les Boucher, jusqu'au dernier conférencier de l'année jubilaire à la parole vibrante d'émotion religieuse, M. Louis Fréchette, que de noms ont été inscrits dans les annales de la maison, et mieux encore dans le souvenir des mères et des élèves !



Musée de Villa-Maria.

M. le chanoine Bruchési, qui devait devenir archevêque de Montréal en restant l'ami de Villa-Maria ; MM. les abbés G. Bourassa, J.-A. Foucher, E. Auclair, Conaty, Bond, Ryan, les conférenciers de Laval : MM. Doumic, de Labriolle, Laurentie et Léger exploraient les domaines de la littérature et de l'histoire ; le savant abbé

C.-L. Guillemet, le brillant professeur d'anatomie de notre université, M. le docteur A.-A. Foucher, le R. P. Kavanagh, S. J., M. l'abbé Larue rendaient pleines d'attraits les sciences naturelles ; MM. les abbés Hogan et Perrin parlaient philosophie morale ; M. l'abbé R. Labelle et M. Goulet donnaient des entretiens sur la musique, tandis que MM. les abbés LePailleur, J. Dupuis, L. Bouhier, C. Ferrand, Chs Lamarche, G. McShane faisaient sous nos yeux de si intéressantes excursions dans les vieux pays.

On se rappelle tout cela, et l'on sent renaître les impressions éveillées par tant de belles et bonnes choses. On se revoit aussi assistant aux lectures des maîtresses sur les différentes matières du programme d'études, sur la musique, la poésie des psaumes, etc., et chacune s'imagine être présente encore à ces réunions du " cercle littéraire ", si fidèlement suivies chaque semaine, et qu'on appelait pompeusement les séances de l'" Académie française ".

Telle place dans les dortoirs, tel pupitre dans les classes, tel siège à la salle d'étude, dit quelque chose à ces enfants de la " Villa ", et toutes admirent comment l'ordre, l'exquise propreté, le bon goût sont traditionnels chez l'inoubliable *Alma Mater.*

Tout le monde cherche son portrait dans les groupes gracieux des graduées de Villa-Maria ; on reconnaît entre toutes ses compagnes " les Reines de Mai " dont la première, Mlle Célanire Demers, fut couronnée par Mgr Bacon, et la deuxième, Mlle Marguerite Blais, par Mgr Taché. On se rappelle la vertu aimable de la première postulante, Mlle Isabel McCullough, de la première professe de la Congrégation de Notre-Dame, Mlle Marguerite Blais. On blâme un peu celles qui n'ont pas envoyé leur photographie, tout en faisant des vœux pour que la collection soit bientôt au complet.

On salue avec reconnaissance, dans leur cadre modeste, les catéchistes, les chapelains qui se sont dévoués à l'institution depuis cinquante années.

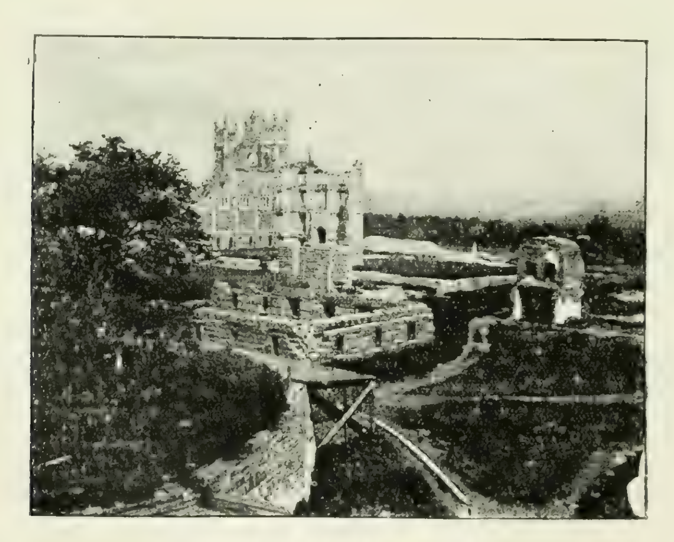
On évoque bien des jours de bonheur en s'inclinant devant les larges toiles, ornées de fleurs, qui représentent les trois évêques de Montréal, amis et protecteurs dévoués de Villa-Maria depuis sa fondation : Mgr Bourget, Mgr Fabre et Mgr Bruchési. On retrouve aussi avec plaisir dans la même salle les deux cardinaux protecteurs

de la Congrégation de Notre-Dame : S. E. Mgr Siméoni et S. E. Mgr Vincent Vanutelli, les trois grands papes qu'on a vénérés à Rome et qui ont béni Villa-Maria tant de fois : Pie IX, Léon XIII, et Pie X qui vient d'envoyer par cablogramme, sa bénédiction pour toutes les heureuses jubilaires du Mont-Royal.

On se rend ensuite sur les terrasses, toutes pimpantes dans la magnifique toilette que leur a donnée le printemps. On cherche à gauche les ruines grandioses de la dernière *maison mère*.

" Si l'on se tourne vers la droite, écrit Mlle Beaupré, on aperçoit les champs, la vraie et naïve campagne, puis on entre sous le couvert du bois, et voici l'étang, ou plutôt le petit lac *Margarita* plein de grâce, de poésie et de souvenirs. Creusé en 1860, il reçut tout de suite le nom qu'il a conservé depuis, et dont l'idée pieuse et charmante s'explique d'elle-même.

" En 1861, Mgr Bourget y vint en personne bénir l'onde et la première barque lancée par les élèves.



RUINES DE LA MAISON MÈRE.

" Les anciennes se rappellent y avoir vu une terrasse avec des bancs, un oratoire, une madone. Mais il y a beau temps que les orages, les déprédations de l'hiver et des maraudeurs ont détruit ces belles choses ou les ont forcées de chercher refuge ailleurs.

" En 1869, M. l'abbé Martineau, sulpicien, dont nul n'a oublié l'éloquence et le charme sympathique, fut invité à baptiser deux nouvelles barques : la *Margarita* et l'*Immaculata*. Plusieurs marraines avaient été choisies parmi les élèves. Elles inaugurèrent les barques et leurs propres talents de nautonnières, en chantant leurs plus beaux cantiques. Puis, il y eut goûter sur l'herbe, chansons et courses folles, ce fut charmant.



LE LAC MARGARITA.

" La tradition se trouva établie ; en 1888, une fête analogue était présidée par M. l'abbé Kavanagh, si longtemps chapelain de Villa-Maria. On se rendit au lac, bannières en tête. Dès que les embarcations l'*Immaculata* et la *Stella matutina* furent bénites ; on y arbora les bannières blanches et bleues, dont les longs rubans flottaient comme des signaux d'allégresse, reflétés sur l'eau miroitante au milieu de frais visages de jeunes filles aux chapeaux fleuris. Une des graduées

avait composé une chanson pour la circonstance. Mais tout à coup, au beau milieu du lac et des barcarolles, une imprudente se pencha au bord de sa barque et perdit l'équilibre. On repêcha la chère compagne — sauvetage d'autant plus facile que l'eau n'était guère profonde. Quel plaisir pour elle et pour tout le monde de pouvoir raconter l'accident au retour !

" On s'en souvient, on s'en amuse encore. Mille gracieuses images flottent dans la mémoire des mamans et des grand'mamans, qui voient leurs petites filles bercées à leur tour sur les mêmes eaux tranquilles qui les ont autrefois bercées elles-mêmes."

Délassements aimés du lac " Margarita "
Qu'un souffle d'ange seul quelquefois agita !

Le temps passe rapidement en évoquant de joyeuses réminiscences ; et bientôt arrive aux excursionnistes une aimable invitation de se rendre à la salle de réception. Là, les élèves graduées de cette année se préparent à donner à leurs aînées un vrai régal littéraire : les principales scènes d'ATHALIE.

On s'empresse de revenir à la Villa, tout en causant du dernier article dû à la plume élégante de Mlle Milhau, professeur de littérature au collège Victoria.

" La représentation de quelques scènes d'ATHALIE au couvent de Villa-Maria, écrivait-elle après avoir assisté à une première répétition, a évoqué chez la plupart des auditeurs les souvenirs de Saint-Cyr, auxquels M. le sénateur David a fait allusion dans son allocution. Dès l'instant où l'on entre dans l'avenue, qui a bien la majesté d'une allée du XVIIe siècle, la comparaison s'impose, ou plutôt le rêve commence. Voici peut-être l'emplacement choisi par Louvois, les bâtiments érigés par Mansard ; c'est par cette route que viennent les carosses de Versailles ; c'est dans ce parc que Louis XIV fut reçu, le premier août 1686, jour de l'inauguration officielle de Saint-Cyr. Comme alors, la nature s'est faite belle pour recevoir les hôtes venus des environs, les pelouses semblent plus vertes, les arbres séculaires paraissent plus majestueux.

" On entre et l'illusion continue : les religieuses qui guident les visiteurs à travers de longs corridors ne sont-elles pas ces " Dames " dont le costume nous est décrit dans le mémorial de Saint-Cyr ? . . . .

" Nous voici enfin à la salle de représentation — ne prononçons pas le mot " théâtre " que Mme de Maintenon n'approuvait pas dans sa maison. Comme de son temps, la salle est divisée en deux parties, un tiers pour la scène, deux pour les spectateurs. Comme alors, les " Demoiselles " sont rangées sur les gradins le long des murs de côté, les petites en haut, les grandes en bas, sous les yeux du roi, qui a son fauteuil en avant, au milieu de la salle, tandis que celui de Mme de Maintenon est placé à quelques pouces en arrière, " pour être à portée de répondre aux questions du roi ", nous disent les Mémoires des Dames.

" Mais le fauteuil du roi est vide, et l'on se retourne involontairement pour voir si Sa Majesté n'est pas debout contre la porte, selon son usage, " tenant sa canne haute pour servir de barrière, demeurant ainsi jusqu'à ce que toutes les personnes conviées fussent entrées.

" On nous donne le choix des places, comme à Mme de Sévigné lorsqu'elle fut conviée à la cinquième représentation d'Esther, le 19 février 1689 ; et sa fameuse lettre nous revenant à l'esprit, nous nous asseyons comme elle " au second banc derrière les duchesses.

" L'organiste de la maison, ajoutent ces Mémoires, accompagnait les voix sur le clavecin." Voici le clavecin qui résonne, la tragédie commence, et nous écoutons avec une attention qui n'est peut-être pas remarquée comme celle de Mme de Sévigné, mais qui nous permet de nous isoler en continuant notre rêve. Nous pensons à Racine qui, derrière une tenture de soie rouge, suivait les mouvements des jeunes actrices, écoutait ses vers tombant des lèvres de Mme de Caylus ou de Mlle de la Maisonfort. . . . .

" Tels sont les souvenirs qui nous revenaient l'autre jour quand par un après-midi de printemps, nous avons revécu, dans le cadre exquis de Villa-Maria, une époque si glorieuse pour les Lettres françaises. Un si bel effort au service de notre cause, celle du culte de la langue française, ne pouvait pas être passé sous silence : *Le Journal de Françoise*, qui sait encourager les lettres, doit encore le souligner."

On se redit ces flatteuses comparaisons et bien d'autres ; on a hâte d'applaudir des rôles que l'on a étudiés autrefois, et l'on s'empresse prendre place dans la salle des séances.

Après un très joli chant de bienvenue, les élèves représentèrent, avec un succès qui dénote l'étude sérieuse qu'elles ont faite du chef-d'œuvre de Racine, quelques-unes des superbes scènes d'ATHALIE.

Voici la distribution de la pièce :

ATHALIE	—	Mlle	Yvonne Desnoyers,
JOAD	—	"	Yvonne Beaubien,
JOAS	—	"	Marie-Anna Pamerleau,
ABNER	—	"	Emma David,
JOSABETH	—	"	Blanche Varin,
MATHAN	—	"	Cora Guertin,
ZACHARIE	—	"	Gabrielle Dandurand,
SALOMITH	—	"	Eva Chalifoux.

Mlles Louise Casavant, Geneviève McMahon, Laurence Boland, Edith Fraser, Géraldine Lawrence, Amanda Lebel, Séverine Nelson, Thérèse Brosseau, Julia Danais, Florence Beaudin etc., etc., — *prêtres* ou *lévites* — ont su parler le plus pur français. La prestation du serment de fidélité à Joas a été d'une réelle grandeur.

Les *jeunes Israélites* : Mlles Estelle McKenna, Rita Guertin, Marguerite Desjardins, Marianna Dussault, Cécile Bélair, Léa Vanier, Lyda McIntyre, Florence Lynch, Diana Desaulniers, Agnès Schlacter, et toutes les élèves du chœur Sainte-Cécile ont admirablement rendu la partie lyrique, " cet hymne de la prière, ce cantique de l'amour divin . . . "

Les éloges arrivaient de tous les coins de la salle : des chères *anciennes*, des parents et des amis des élèves, surtout de M. le consul général de France.

Discours de M. le consul général de France,
(*reproduit de mémoire.*)

" J'ai accepté avec bonheur, l'invitation que vous m'avez faite de me rendre ici aujourd'hui, car je me sens réellement de la famille. J'ai eu, en effet, l'occasion d'assister plusieurs fois aux brillantes réceptions que vous avez données lors du passage à Montréal de Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse d'York, de Son Excellence le gouverneur général et de lady Minto, etc., et toujours

j'ai été charmé de la manière si gracieuse, si distinguée, avec laquelle tout s'y est passé. En faisant allusion à mes précédentes visites à Villa-Maria, je ne puis omettre de mentionner tout particulièrement la première de toutes et la plus chère à mon cœur, celle que je fis à l'établissement dès mon arrivée à Montréal, dans les derniers mois de 1894.

" J'ai pu constater, par moi-même, dans ces diverses circonstances, quel soin l'on donne ici à la formation des jeunes filles, et jusqu'à quel point on cultive cette belle langue française à laquelle vous savez donner à la fois sa poésie, son harmonie et sa justesse.

" Aujourd'hui, Mesdemoiselles, je n'ai qu'à vous féliciter de la manière dont vous avez su rendre les diverses scènes du chef-d'œuvre de Racine. De si beaux vers, en passant sur vos lèvres, prennent un charme nouveau, et le grand poète lui-même eût été ému d'entendre interpréter ainsi son œuvre.

" Je constate particulièrement avec plaisir le soin que vous apportez à conserver au vers français sa vraie physionomie, sa mesure exacte, n'omettant ni les syllabes muettes, ni les diérèses, donnant à chaque mot la valeur rythmique qu'il comporte.

" La femme qui a préparé cette séance, Mesdemoiselles, je ne la connais pas, je ne l'ai jamais vue, et ne la verrai peut-être jamais ; mais je ne crains pas de le dire, elle est à la fois musicienne, artiste et poète.

" Vos parents, Mesdemoiselles, doivent être fiers de vos succès d'aujourd'hui. Je crois pouvoir vous remercier en leur nom du bonheur que vous leur avez procuré, et pour ma part, je considère comme une bonne fortune l'occasion qui m'a été donnée de dire tout le bien que je pense de cette maison et de l'enseignement qu'on y reçoit. "

Mlle Idola Saint-Jean, dont le talent d'élocutioniste est bien connu, se fait applaudir dans : *Le drapeau de Carillon.*

Et puis on se sépare pour se retrouver demain au pied de l'autel voilé de noir.

MEMORIES

1856 — 1862 — 1904.

HOW sweet, yet how sad, the homecoming, after so long and so silent a separation ! How warm the welcome that awaited me at the dear old convent with its fifty years of life! 'Twas then the flood-gates of memory were opened, and every nook and corner of my Alma Mater was peopled with the forms of by-gone years. God has claimed many of them for His own, teachers and pupils, but time can never efface their images from memory.

On the evening of the fourteenth of June as I wended my way toward the hallowed spot, my soul was suffused with conflicting emotions. Among the many Religious gathered there, I found but one familiar face to greet me at the portal, after my forty-two years of absence. Dear Tante Sainte-Célestine ! the sight of her beloved countenance was a balm to my spirit overladen with thoughts, sad ones and glad ones, of days that were past and gone. In her I saw reflected a long procession of devoted nuns whose lives had been given to me and mine, whose first and last impulses as the days wore on, were for us, the pupils of Villa Maria.

I shall never forget the feelings with which I entered the chapel on the morning of the Golden Jubilee, June fifteenth. Kneeling there, perhaps by my side, were companions of my youthful days ; and not to know them brought sorrow to my heart. Time, the great leveler, had laid his heavy hand upon us all, and sparkling eyes and abundant locks had given place to inroads of age. Tears came unbidden ; but what joy was mine, when I was accosted by one who, throwing aside all the restraint of years of non-intercourse, announced, " I am Marie-Louise Valois, who are you " ? How responsive was my spirit to the friendly greeting, and what visions filled my mind of the days,

when we, side by side, under the tutelage of dear Tante Sainte-Sophie, sang solo and duet in honor of Him who had guided our footsteps to Mary's chosen abode ! Our voices blended once more in the Virgin's praise, " Oui, je le crois, elle est immaculée ! " May they unite once again in Heaven !

. . . .

In 1856 three motherless girls (their father, an officer in the United States Navy, compelled by the exigencies of the service to spend his life upon the ocean,) were confided to the care of the Sisters of the Congregation, and I was one of those favored three . . Some years later came our ' then ' baby sister. " Ma Tante " Nativity at that time had supervision over both the Villa and the city Convent ; and in her absence, ma Tante Sainte-Justine, assistant, received us. Words cannot express the happiness I experienced in greeting once more this loved mistress, dear Tante Sainte-Justine, on the occasion of the Jubilee.

And dear Tante Nativity ! Shall I ever forget her gentle chidings, when in some youthful escapade, I was told to report to her. Well do I remember when in fear and trembling I stood at her office door, and, in response to my knock, was bidden to enter. Upon making confession of my evil deed, one can scarcely imagine my consternation when told, " Go to the refectory, my dear child, and ask ma Tante Saint-Dominique to give you a cup of tea and some toast. " I am almost afraid the punishment was so attractive as to invite frequent infringement of the rules ; but the recollection, a tender one, was imprinted for life.

Fresh in memory dwell the two dear religious of the early days, who later filled, and ably filled, the place of Tante Nativity : the kindly Tante Sainte-Joséphine and the much loved Tante Sainte-Providence. Their work lives after them ; and those whose early years were spent under their guidance bless, and have blessed them again and again for what their unwearying labour accomplished in moulding the young mind.

How vivid the picture of our English teacher, revered Tante Saint-Gabriel, as she strove, and deftly too, to lay the foundation of our stock in life, a sound education ! How grateful should we be

for her untiring efforts and zeal in our behalf !

The faithful Tante Sainte-Thècle, too, aided us along a thorny path — our English studies ; and how well I remember her " I'm not saying anything, young ladies, but I'm marking it all down ". This, when we had found something else more attractive than the dull routine of study !

What jolly times we enjoyed with loved Tante Saint-Borgia as we, a bevy of laughing girls, surrounded her chair in the recreation hall and thought the flight of time all too swift. God spared her to meet us once again in 1904.

How little we appreciated the patience of our French teachers : Mes Tantes Saint-Georges, Sainte-Honorine, Saint-Bernardin and others ! that unbounded patience, as we tried to overcome the difficulties of a foreign tongue which, to us, English-speaking girls, seemed insurmountable. And dear Tante Saint-Julien, the art director, is not forgotten ; neither is cherished Tante Sainte-Alix ; to both we spoke words of tender greeting during the Jubilee.

Still others to be remembered are little Tante Sainte-Mathilde ; Sainte-Scholastique, numbers one and two ; Sainte-Marie de Nazareth, who cared for the babies of our school ; Saint-Esprit, Sainte-Radegonde who, being infirmarian, came upon the scene when nauseous doses were to be administered. How many times we played her false, and sought refuge in various byways when she was seen approaching, bottle and spoon in hand. Those indeed were moments to be more duly appreciated at present when we realize what a care we were to the good nun, rather than in those years when life was to us one long summer day free from responsibilities, and the future was a vista of happiness unalloyed.

How well I remember kind Tante Saint-Ignace, whose greeting, as we met her in hall and on stairway was, "Vite, vite ! mes enfants !" (a kind reminder of duty to the dilatory, if any !) while, as if to countermand her order, almost immediately after came ma Tante Saint-Dominique " Doucement ! mes enfants, doucement ! "

How glad I was to meet once more the cherished ones of the olden days who had been spared to celebrate Villa Maria's golden wedding ; for the dear old place is closely wedded to the heart of every pupil

who has ever been privileged to enter its hallowed precincts.

With what happiness in those golden days of youth did we not look forward to the visits of Reverend Mother Saint-Bernard, then Superior of the Congregation ; Venerable mère Sainte-Madeleine, whose accumulation of years seemed so wonderful to our young minds ; Tante Saint-Michel, Mistress of Novices, and the saintly Tante Saint-Victor who succeeded her !

Dear old Father Bayle, the venerable benefactor of our Villa, in those early days came frequently to see us ; and I can picture him now, as seated in the " grand salon ", he made his usual enquiries, each one accentuated with a movement of the foot : " Dorment-elles bien ? " " Mangent-elles bien ? " " Jouent-elles bien ? ", and if the answer was satisfactory, invariably came the ' congé ' , and lots of fun.

A few original lines from the pen of this devoted priest have fixed themselves indelibly in memory :

" Qui ne veut pas la croix,
Ne veut pas la couronne ;
Point de paix sans la croix,
C'est elle qui la donne. "

Good Father Rousseau, our esteemed catechist, has many friends among us ; and to have seen him this summer and to have heard his " Que je suis content de vous voir ! " was an addition to the many Jubilee delights.

How our joy would have been enhanced could we have greeted personally, those whose many duties kept them at a distance ; dear Tante Sainte-Cécile, around whom hover many pleasant memories ; Eliza Healy, now sister Sainte-Marie-Madeleine, my old schoolmate and firm friend ; Tante Sainte-Hedwige, and others who may still be detained in this life.

Our first graduate, Elmire Drummond, (1860) the pride of our Villa, had one year before the Jubilee been called to the reward of a well-spent life, and her two companions, Sarah McCulloch and Juliet Benedict, had likewise taken the last long journey. " Requiscant in pace ! "

In 1861 five of us, Lumena Brassard, who afterwards entered the Congregation and has since died ; Kate Byrnes, now Mrs. Hogan, of New York ; Clara Campbell, now Mrs. MacPherson, of Fort Covington, N. Y.; Teresa Doherty, of St. John, N. B. ; and Anna Louise Coghlan, of Brooklyn, N. Y., all claimed the honors of graduation. At that time the Papacy was in dire distress ; the temporal power had been well-nigh wrested from Pius IX, and with one accord, we yielded up our hard-won prizes that our mite should be added to the sum contributed by Canada in behalf of the Holy Father.

On June fifteenth 1904, I gazed anxiously and sadly upon the five hundred old pupils around me seeking at least one of my former classmates. I was alone ; the oldest graduate and post-graduate (1862) present in the vast assemblage.

Dear Tante Sainte-Célestine bade me welcome to loved Monklands. Before I left, she had been gathered to the bosom of our Divine Lord and Saviour. She was ripe for Heaven, her earthly work had been accomplished, she had scattered blessings on her way ; and now from her Heavenly home she looks down upon her chosen spot on earth, dear Villa Maria ! (whose Jubilee God had spared her to enjoy) and there we laid her to rest with low soft notes of requiem. Her last recreation was spent with me upon the porch where she had welcomed me, a few days previous ; and till life's span is ended, I shall ever bear in mind her last words, "Bonsoir, ma bonne Anna Louise". They were an unconscious farewell !

Among these closing memories of my convent days shall ever linger thoughts of the Jubilee of Nineteen-four ; and accompanying them shall be many earnest prayers and good wishes for the Reverend Mother Superior and the able Religious who constitute the teaching staff. They made those hallowed days of nineteen hundred and four :

"Keen, blissful, bright, never to be forgotten."

Anna Louise Coghlan.


Bocage S. Anne
S. JOSEPH
Bocage l'Ange Gardien
Promenade
Lac Monkland

THROUGH THE VISTAS OF THE PAST.

" Years come, years go,
Skies change with the changing weather,
Some reap, some sow,
Both at Harvest rejoice together.
Yes, — tides ebb, tides flow,
Skies are sunny or skies are grey,
But in bright or in dark
Speeds on our bark
Half a century launched to-day. "

" Come ye apart and rest awhile. " —

In answer to a " bugle call " sounded some ten months since, throughout the length and breadth of our fair Canadian land, through well-nigh every State of the American Union and beyond it, — five hundred loyal pupils of the Congrégation de Notre-Dame have gathered to celebrate the Golden Jubilee of Historic Monklands, and

" Are tenting to-day on the old Camp-ground
Where many have tented before,
Far from the range of shot and shell,
And beyond the canon's roar.
Many are the souls that have come and gone,
And have blest the Camp on the Hill,
Many be the souls and many the years
That may come to bless it still ! "

But " what of the years since it first was pitched ? " —

. . . .

To the writer, the first two decades of Villa Maria's existence as a Boarding School for Young Ladies, are as much a matter of history, as the days in which it did duty as Government House and sheltered the representatives of their Majesties of Britain. But, from '73, how

vivid the memories ! — Villa Maria thenceforward is become her Convent Home !

September, '73, saw a child scarce turned seven, lately bereft of a mother's care, conducted by an anxious father, to an educational establishment whose reputation was, even then, second to none on the continent. Mother Nativity, the Lady Superior, became at once that father's friend, and the one time in life his little daughter saw him shed salt tears, was, not three years later, on leaving the sick room of that saintly nun and peerless woman, who thought of him in her last illness and called him to her side. For in December '75, on the eve of the Christmas holidays, the dreaded "Death Angel" passed through the Villa's ranks, and summoned to the "Great Beyond" its idolized Superior. Through respect to her memory, the pupils volunteered to sacrifice the vacation days which intervened between the death and the funeral service of their beloved Mother, and remained at school until they joined their parents in the long and imposing cortege which accompanied all that now remained, this side of Heaven, of the gifted religious who had established and governed the principal Boarding School of the Congregation with such ability as to render her name a household word in the most distinguished homes of North America.

With Mother Nativity, (ma Tante, in those days), the central figure of those early times, is associated the memory of another angel nun, whose beautiful young life, made perfect in a little span, was ripe for heaven at a premature age. Ma Tante Saint Mary Edward ! – Sweetest name among all in the catalogue of Villa Maria's devoted teachers ! Mother, counsellor, exemplar, all in one ; whose life we count by "deeds not years"; whose virtues endeared her to every inmate of the Convent. Ma Tante Saint Mary Edward, whose light shines yet through the mists of years ! Oh ! if there is any good in us to-day, we attribute it, after God, to the training received as a child at her knee ; and regret, we cannot say how much, that she was not spared to influence our transition from girlhood to womanhood.

It is but natural that we should now revert to one, whose love for this dear teacher was even stronger than ours. I refer to her distinguished father, Senator Edward Murphy, a life long friend and

staunch supporter of the Institution. With what eagerness the girls looked forward to the annual treats this gentleman offered in the shape of a series of lectures on Natural History, wonderfully illustrated by stereopticon views ! Then appeared, as an interlude, the famed scenery of Ireland, and as we passed, in spirit, " Killarney's banks and braes", we were serenaded by the artistic and enthusiastic pupils of ma Tante Sainte-Sophie and, later, of ma Tante du Saint-Esprit.

A Natural History prize – a handsome telescope – was the yearly gift until his death, of Senator Murphy's liberality ; and, to this day, the very practical Culinary Art department, is encouraged by Mrs. Edward Murphy's premium, a gold medal.

The first guides of our youth along the " royal road to learning " were Ma Tante Sainte-Alix, in the English Course, and Ma Tante Sainte-Lucine (Sœur de l'Intérieur de Jésus), in French. The former was queen and mistress of our childish affections, and the little ones broke through all restraint, — in season and out of season, — wherever they met this favourite " Tante ". Many a " wind-fall " in the orchard (when never a breeze blew) was produced through her exertions ; for culling fruit from the trees was strictly " hors de règle " and still Eve's youngest daughters should taste the delicious fruit.

To the latter fell the more arduous task of disciplinarian, and lest sparing the rod should spoil the child, " order ", as in " heaven, " was le Petit Pensionnat's " first law." But, nutting, berrying, and picnicking in the woods were not unfrequent when ma Tante Sainte-Lucine was in charge, and many an hour of innocent amusement, at the cost of much labour and self-sacrifice on her part, was afforded her appreciative little protégées.

Ma Tante Sainte-Marie-Thérèse who unravelled the mysteries of the keyboard to our more or less musical minds, is still on the Villa Staff, and has for thirty-five years (with an interlude as Superior of Bellevue Convent), evidenced rare business qualifications in her present capacity as Manager. The perfect organization of the sumptuous banquet to which the guests at the Convent were to-day invited, was in every detail, the result of her management ; and the

scene presented in the Banquet Room as His Grace Monseigneur Bruchesi entoned the "Benedicite", might have done honour to the "Windsor" or the "Waldorf-Astoria!" Long live ma Tante Sainte-Marie-Thérèse!

Mes Tantes Saint-Julien et Sainte-Caroline, who taught us needle work, are yet in the field, the former at Académie Bourgeoys, where though partially disabled by a paralytic stroke, she still fashions the daintiest fancy articles. We found the latter at her old post, among the first to greet us on our arrival to-day, and to make us feel that despite the lapse and the absence of years we were coming *home*, where we should find at every step, a hearty "CEAD MILLE FAILTHE"!

Next in the group of old friends who greeted us was dear ma Tante Sainte-Alix who for years has been Provincial Superior of the Maritime Provinces, and at present of Montreal. As ma Tante Saint-Anaclet, who now exercises the highest function in the order, appeared at the parlor door to bid us enter as of old, how vividly did our minds revert to the time when we were "SENIOR" A. There too we found ma Tante Sainte-Véronique, painstaking and patient, our loved teacher of First Course; and near her, ma Tante Saint-John Gualbert whose energetic devotedness to all the interests of her pupils, marvellous tact in governing them, and wonderful power in moulding their character, — words of mine would fail to express. Another, ma Tante Sainte-Célestine, — that austere saint the echo of whose voice methinks should ever haunt the precincts of prayer, joined with her usual ardor in the day's *Magnificat* to be followed, alas! within a fortnight by a solemn *Nunc dimittis*. Of the many gone long before, whose names were lovingly recalled by the class of '83, were our gifted little Tante Sainte-Irène so endeared to us all as French teacher; ma Tante Sainte-Ida, — once light-hearted Josephine — but in our time, sharer of the responsibilities of the Convent Staff, exerting a gentle and beneficient influence over her pupils; ma Tante du Saint-Esprit the soul of our Sacred Music; mes Tantes Saint-Dominique, Sainte-Léocadie, Saint-Célestin, Sainte-Florine, Saint-Edouard, Sainte-Marie-Archange, together with that whole-souled religious, ma Tante Sainte-Joséphine, and the broad-

minded, cultured and progressive ma Tante Superior Sainte-Providence, -- all these sleep the sleep "of the just who die in the Lord".

Foremost among those whose faces we sought in vain were ma Tante Sainte-Cécile, now Mother Provincial in Ontario, and ma Tante Sainte-Eugénie, detained by her duties as Superior of the Gloucester Street Convent in the Capital.

Some compensation to the disappointment was found in the meeting with ma Tante Sainte-Scholastique, known to so many of the Jubilee guests on account of having been for thirty years connected with the Music Department of the Villa, and now Superior of the Academy on Staten Island and Honorary President of the American Alumnæ Association ; also with ma Tante Sainte-Aloysia who has been for twenty-five years the popular Superior of St. Patrick's Academy, and in consequence more widely known perhaps among the English-speaking people of Montreal than any other Sister of the Congregation : her warm-hearted welcome was characteristic ; so was too the genial smile of our former preceptress in mathematics, ma Tante Sainte-Cornélie, at present the esteemed Superior of Saint Urbain's Academy. Another member of the old-time staff, ma Tante Nativity of Jesus, we found again in the field of her early labors, where, we were told, the best portion of Mary's flock — the Children of her Sodality -- claim this gifted religious as distinctly their own loved directress.

Ma Tante Sainte-Marie-Caroline, associated with our remembrance of early boarding-school days, and for us the last link in the chain that binds the glorious Past to the golden Present, is the acting Superior at this Jubilee gathering. Her one regret to-day, is that not all Villa Maria's children could come together to show their loyal attachment to their Alma Mater ; her earnest wish is that they may soon revisit, not in spirit merely, but in reality, the home of former years, where an affectionate greeting shall always await them.

Two pupils of our decade who subsequently joined the Order, Miss McShane and Miss Collins, both bearing successively the name of Saint-Michel-Archange, were early taken from the field from which they had planned to gather a rich harvest for the Divine Master's granary. All too soon were their labors cut short by the hand of

death. The other seven, — Maggie, Albertine, Blanche, Josephine, Rosa, Elmire, and Kittie — we were glad to meet in their somewhat unfamiliar though becoming garb, the white cornette helping to screen the changefnl work of twenty years or more.

Familiar haunts evoked varied recollections: the Terrace, the Lake, the "Grand Hall", where despite the glare of regal receptions, the Festival "for the poor" is not forgotten: from a far-back date, Venerable Mother Bourgeoys' anniversary has been set apart for this manifestation of sympathy, if nothing more, for Christ's poor. A personal offering is made by each pupil to the Mother-General to be distributed by her among the needy children of the City.

Looking to the eastward of our Villa, the Crypt is now all that remains of that magnificent pile of architecture which embodied in 1880 the Mother House of the Congrégation de Notre-Dame. "Four years to build and four hours to destroy" reported the press on the occasion of that dire catastrophe of June '93, when the sorrow-laden Sisterhood gazed on the ruins of their once beautiful mountain home, become a prey to relentless flames. One cannot recall without deep emotion the wonderfully unselfish conduct of the pupils on that occasion; twenty at least remained over-night to share the labour with their teachers, mindful only of the comfort of the aged and the infirm who had found shelter within their halls, and even bed-rooms, until such times as suitable accomodation could be secured elsewhere. Others again offered a most generous hospitality to the many whose far-away homes could not receive them at the moment. In fact the loyalty of Villa Maria's children has never flagged up to the present; and the practical manifestation thereof has developed into the foundation-work of a new building on Sherbrooke Street, the corner stone of which was laid July thirteenth by His Grace, Archbishop Bruchesi; God speed its progress and bless its promoters!

Were I to particularise the joys of this Jubilee celebration, none might compare with the feeling awakened by a series of heart-pictures disclosed as memory upheld the veil in our convent chapel; first, -- as perfect as any artist's brush could paint, -- a "First Communion" scene; then came to mind in rapid succession, Annual retreats, over one our present Archbishop presiding, Holy Week Repository, with

its hours of silent adoration, and the Good Friday sepulchre ; our so loved May devotions round " la Vierge bleue "; and the closing act of each scholastic year : — the placing of our laurels at our Blessed Mother's feet.

Before laying aside my pen, let me add that no circumstance of the Jubilee reunion gave greater pleasure to the writer than the meeting with two former school-mates, — Annie McGarvey, (Mrs. William McNally), the first young lady who had the honour of winning the Governor-General's medal, and Martha Lindburg, (Mrs. Guilefoyle), the loyal and energetic President of the American Alumnæ.

Friends were there in numbers, but not all, and in too many cases, alas ! we longed

" For the touch of a vanished hand
And the sound of a voice that is still ".

From among those who were missed and often inquired for, were two faithful graduates, Isabel Vega, (Mrs. A. Belliveau) and her sister, Josie, (Mrs. A. Cusson). The former detained in Brooklyn, the latter in her home in Georgia.

But now that another " heart-picture " has been added to our early memories, we must return anew to the fray, nerved by our Lady's blessing to be ever

" True to the training of bygone years,
And true to the home we found
When we first bivouacked 'neath her banner blue
On the hill, on the old Camp-ground."

MAPLE LEAF.
'83.

MUSINGS ON LIFE'S YESTERDAYS.

THERE is a period in every life when we realize too fully for words what Moore felt when he wrote :

> " When Time who steals our years away
> Shall steal our pleasures too,
> The memory of the past will stay
> And half our joys renew ".

"The distance that lends enchantment to the view", "the gilding touch of Memory" are worn themes ; and yet you will pardon me, if casting aside the cares of the strenuous present, I draw my inspiration from " the happy days gone by ".

In looking backward over the "has been", in conjuring up from the Past faces once so familiar, instinctively I exclaim with Longfellow :

> " All are scattered now and fled.
> Some are married, some are dead,
> And I ask with throbs of pain :
> When shall we all meet again ?"

A decade of years has slipped by since grouped in the loved sanctuary of our Alma Mater, we plighted our troth with the future. We promised fealty to God and loyalty to principle,– in return we begged of Mary Immaculate, the guiding star of our school-days, to lead us always, shield us ever, and to shed the beams of her gentle protection on our souls " in health and in sickness, in life and in death, in time and in eternity". Despite the pain of parting, the tears that gush at the word "Good-bye", the world lay bright before us. The coveted talisman – a diploma – in our hands, our hearts overflowing with the gladness born of buoyant natures and radiant hopes, life seemed "one long, sweet dream". Hand-in-hand, heart to heart, as

in bygone hours let us cast a backward glance through the vista of years that lie between the "Then" and "Now".

We were a merry set – that class of '94 ! Girls as full of genial nature and noble purpose as ever dared the problem of life ! Duty-loving, we knew how to sacrifice the present joy for the future gain ; mirth-loving, our hilarity sometimes led us into tangled paths.

Alas ! that the first to lay down the burden of life should have been gentle, great-hearted Marie-Anne ! Few among us seemed better fitted to spread the dominion of peace, to shed happiness about them ; and yet, bowing in resignation to the Will of Him Whose wisdom knows no bounds, Whose love no limit, we murmur "FIAT !"

The Ancients held that : – "They whom the gods love die young". May we not christianize the adage and see in the death of our classmate God's predilection for a guileless heart ?

Among those who have heard the whispered "follow Me" of the Saviour, the irresistible call to the Higher Life, are dear fun-loving Adèle, and Josie, true as steel. In yielding to the pleadings of the Sacred Heart, Adèle has never faltered in loyalty to her "Villa" home. Though our pathways diverge, our beacon is the same — "the honor and glory of God".

At the bed-side of a beloved father, Josie tasted the sweets of self-sacrifice. Inebriate with the love of Him who came to minister to all, she counted as nothing the joys of home, the hopes of youth, to follow in the footsteps of her Crucified Christ. Is not the present happiness of these two generous souls, a presage of the "hundred-fold" promised to those "who instruct others unto justice" ?

Naturally enough the next figure that looms up before my mind's eye is one whom England's late Laureate would have styled "divinely tall", and whom we were wont to call "Mistress Dignity". Can you fail to recognize stately, studious, matter-of-fact Carrie ? Sedate as she was, none more enjoyed a frolic than our "Présidente des Enfants de Marie". What rollicking times we had together on that famous old toboggan slide behind the house ! The rest of us were apt to forget the important role we played in "Villa" society (we were Graduates !), and enjoy ourselves at the expense of our dignity ; but Carrie – never ! She coasted with the

same decorum, the same self-possession with which she presided over our miniature mass-meetings, or delivered an address to some high dignitary of Church or State.

It was just such a face as Grace's that Tennyson pictured when he wrote : – " Her eyes were homes of silent prayer ". Dear, patient, trustful Grace ! What a wholesome influence she must exert in her little sphere ! A lack of sincerity, a mean act, a prevaricating word were as painful to her transparent, truth-loving nature as the cut of a keen-edged sabre. She was a living example of the power of kindness, an incarnation of Cicero's motto : – " Esse quam videri ". She, like Carrie, has shuffled off the single coil, and both reign supreme, I doubt not, as ideal types of household queens. May the purest consolations of Christian motherhood be theirs, to-day, to-morrow and forever, is the prayer that breathes for them a heart loyal to their memory and grateful for their friendship !

In the natural order of things, our " Busy Bee " comes next. Conscientious, industrious Hectorine ! I fancy I see her now as vividly as ten brief years ago, helping us each in our turn over the rugged places in a refractory " tricot ". No one was so skilled as she in finding stitches that we thought lost forever. Of her may be said as of the " Valiant woman " in the Holy Book : – " She looketh well to the ways of her household, and eateth not her bread in idleness ", therefore, " Length of days is in her right hand, and in her left, riches and honor ".

I can almost hear the spontaneous, waterfall laughter ! It was irresistible ! When Hattie began, even Carrie could not withstand the contagious ripple of her " audible smiles ". (Do you recognize the quotation ?) Hattie never aspired to the title of model student ; but her sunny nature, her pungent humor, did more to drive away the " blues " than volumes of philosophy. Who among us could ever forget the amateur dramatics, the humorous monologues that spiced our evening recreations in the " Sanctum Sanctorum " ? Professor X., " les deux Pigeons ", and " the rubber balls ", cannot fail to evoke hosts of hilarious memories to every girl of the Class of '94.

By association of ideas the name of Genevieve next falls under my

pen. Hattie's bosom crony, together they formed our "Heavenly Twins". It was a most striking case of congenialty, a friendship whose mobile lay in the words : — "Sequar te, quocumque ieris". Genevieve's broad sense of humanity, her unfeigned sympathy endeared her to us all. Her earnest efforts to acquire the three essentials of a well-regulated life : — "self-reverence, self-knowledge, self-control", proved amply the serious trend of her mind, the stamp of her metal.

Alike in build, but totally different in disposition, were Gertrude and Eugenia. No words can more fitly describe Gertrude than the following lines from Holy Writ : — "All her words were gentleness and her ways were peace". Eugenia's perpetual smile still haunts me. Her good nature was proverbial. The unfailing optimism of her disposition had an exhilarating effect upon all those with whom she came into contact.

Into the natural grouping of the Maidens of '94, Blanche and Mary stand abreast. Not that the bond of mutual sympathy waxed strong between them ; not that in form, feature, or general appearance one suggested the other. The only point of resemblance lay in the vein of poetic fire that animated both. Many were the mock-heroics that fell from their pens. It is true — the metre was not always perfect, polish was often lacking ; but did not even Shakespeare, the imperial, scorn the fetters of convention ? Blanche was the laureate of our miniature "Académie Française"; while Mary held a like office in the "Marian Circle". The position of Class-poet was by no means such a sinecure as the uninitiated might for a moment imagine.

Within our little domain, Mary bore the high-sounding title of "Universal Genius", — an incontestable proof that we valued her versatile powers. No embroidery was too delicate, no sonata too complex for her skilful fingers. The bewildering mazes of French Grammar were as familiar as her native tongue. In fact nothing seemed impossible to her, and yet, my assertion is too sweeping — her abhorrence for anything pertaining to the mathematical sciences was innate, undisguised and invincible. Indeed many were the "Thèmes français", veritable enigmas to the average English

girl that Mary translated in compensation for algebraic problems solved to order. Doubtless our interpretation of "Fair exchange is no robbery" hardly co-incided with our teacher's views on the subject, but was there ever an Ajax without a vulnerable spot?

Rarely did music move more to prayer than when Mary's sympathetic voice entoned our favorite "Cor Amoris". The very memory thrills me yet and carries me back in spirit to that glorious Easter benediction of '94. The virgin altar shimmering with light, banked with living lilies and festoons of smilax ; the air heavy with perfume ; the simple, soulful music ; the silent, worshipful, white-veiled figures so suggested Heaven that the very recollection is inspiring, and I exclaim as I hear the echo of that ecstatic "Rabboni" : —

O ! that those voices were ever singing !
O ! that the organ would go on ringing !
O ! that the censer were always swinging !
And 'twere ever an Easter day ! ! !

Christmas at the "Villa"! How calm and peace-giving are the scenes that it brings back. I shall never forget how on the eventful day, the Birthday of the King, we, "Shepherds", at the uncanny hour of half-past eleven, tiptoed down the long, dark corridor to our improvised "hill-top", there to await the warning note of the angel's carol. Was it the mystic hush of mid-night, or love of the New-born Saviour that lent its sweetness to those girlish voices? Melody after melody thrilled the wrapt worshippers, until lo ! a silvery tinkle rang through the air, two hundred hearts bent down in adoration and then, O happiness unspeakable ! — He, the Best-Beloved, the Longed-for is our own ! No joy terrene comes near the rapture of a soul become the living throne of Christ, the King ! Brief moment of bliss, too short because so sweet, well may every Christian under the spell of thy charms exclaim with the Psalmist : — "One day in thy courts, O Lord, is better than a thousand in the tents of sinners".

Mass ended, we drifted out of the Chapel, down to the refectory. Even that staid apartment was in gala attire. Some kind fairy in our absence, had entwined the gaseliers with evergreen, while yard

upon yard of gay bunting hung suspended from column to column. What an uproar greeted our ears ! One felt inclined to ask who the listeners might be, — every tongue seemed in motion, and yet, it was not an anomaly : the power of playing the double role of speaker and auditor simultaneously is, as no one can deny, a feat peculiar to school-girls.

It was after two o'clock when we followed the upward bent of our inclinations and went to bed. Snugly tucked away in our little white cots, the "wee hours of the night" soon beguiled us into dreamless slumbers. The honors of Christmas day were divided between the Graduates and the Minims. During breakfast, the proverbially dignified "Upper Ten" made their appearance, arrayed in fantastic costumes, impersonating angels, shepherds, and by a strange anachronism, even Magi. After the vanguard came jolly old Santa with his traditional load of bonbonnières. He bore the storm of applause that hailed his advent as if "to the manner born". Nellie ('95) always brimming over with fun made a capital "Kriss Kringle". Not a girl was forgotten. Every one received a box of sweets which our troubadours announced to be the gracious gifts of Mother Superior. During the distribution, Elsie in the most grotesque of costumes, a typical Beau Brummel, played band-master and kept her audience in peals of laughter by her energetic efforts to make music out of discord. Our improvised orchestra must have sorely jarred upon dear Mother St. S.'s sense of harmony, yet, with the magnanimous spirit characteristic of the day, she actually applauded our efforts.

The morning passed all too quickly. At two o'clock, the convent bell, that brazen disturber of school-girls' peace, boldly asserted its authority by summoning us to dinner. It was stipulated that Christmas would be a "congé sans cloche"; but our sharpened appetites led us to be indulgent to the flagrant offender. The next question of honor was "Which class will get the first plum-pudding ?" What excitement prevailed when Mr. Roly-Poly did make his appearance on the scene, with a sprig of holly in his waistcoat and aglow with the same "old flame."

After tea, the Liliputians entertained us royally until bed-time.

Everything concerning the Tots' *Soirées* was always shrouded in the deepest mystery. Such discreet little creatures as they were! Spartan-like, they ran the gauntlet of our questions without flinching. Rarely an inkling of the secret leaked out before the appointed hour. What a thrill of excitement went through the tiny actresses when on the eventful evening, the wolf made his appearance in that greatest of juvenile tragedies: – "Little Red-Riding Hood"! Could anything more forcibly impress the necessity of prudence than the untimely fate of the heroine? It was the whole-souled enthusiasm of the players rather than their dramatic art that won our applause. The very faces of children are books wherein are written lessons sublime of guileless innocence, undoubting faith; and who among us but can say with the Poet: –

"O little hearts that throb and beat
With such impatient, feverish heat,
Such limitless and strong desires!
Mine that so long has glowed and burned
With passions into ashes turned,
Now covers and conceals its fires.

O little souls so pure and white,
And crystalline as rays of light
Direct from heaven their source divine!
Refracted through the mist of years,
How red my noon-day sun appears,
How lurid looks this soul of mine!"

You will pardon me if yielding to an old tendency I break off at a tangent and leap from mid-winter into the very heart of summer. No one can deny it – "Birth-day" *congé* was a clever device for sparing a time-honored custom without seriously disturbing the "even tenor of our way". To spend the whole of one's natal day, poring over books is hard, and yet in a school of over two hundred pupils, the red-letters are apt to number legion. A holiday for every birthday would have sadly checkered the scholastic year. Arbitration was wisely called into play and a satisfactory compromise settled upon. Each class was to have its birthday *congé*. The idea was delightful.

Naturally enough June appealed to all, and "The Woods" was chosen as the scene of action. Every year the exact date was kept a secret ; – who defined a surprise, "a double pleasure ?"

Once the announcement was made, we were soon under way. The more robust among us, volunteered to draw the cart laden with mysterious baskets, and artistically (?) decorated with flags. On reaching the confines of the woods, we dispersed in different directions, some to gather the daisies, violets and eglantine that grew in rampant profusion, others comfortably ensconced in the "Stella Matutina" to row leisurely up and down the placid little lake, using their oars as time-keepers to their songs. Some penetrated into the thicket and brought back as a compensation for their labors, daintily-fashioned leaf baskets, filled with the sweetest of berries. Those who could withstand the allurings of gay wild flowers, luscious berries, and gliding oars, betook themselves to a shady nook to chat or read to their hearts' content.

All too soon the bell called us to tea. Even the most fastidious among us relished our informal supper. It was then that we best realized all that had been done to make our outing a pleasant one.

Eight o'clock had struck at the Monastery when the homeward march began. To judge from our appearance one might have thought the woods stripped of their flowers. Even the oars and empty baskets were decked with nosegays and daisy-chains. We formed a merry battalion as two by two, flag-bearers in front, drum-majors behind, we paraded around the house. At the feet of the Virgin, chaste guardian of the vine-covered porch, our rollicking voices suddenly grew reverent, and, as if by a sudden impulse, the air fairly rang with that humblest, sublimest of Christian canticles : — "Magnificat".

Within an hour all was silent. Doubtless the radiant moonlight stealing through the lattice read on the calm faces of the sleepers, the fulfillment of that prophecy : —

> "The night shall be filled with music".
> E'en the joys "that infest the day
> Shall fold up their tents like the Arab
> And as silently steal away".

But a truce to my vagaries ! and yet one more memory slips from my heart to my pen — the last notes of a symphony familiar to us all : –

"Ah me, the Past seemed never half so fair as now
When having kissed her pallid face
We roll the stone before the tomb
And bear away in spirit depths her smile of grace".

That future days may be even richer in harmony than those that are gone, let our lives be set to that exquisite expression of a sublime conception : —

"Build thee more stately mansions, O my soul,
As the swift seasons roll.
Leave the low-vaulted past !
Let each new temple, nobler than the last,
Shut thee from Heaven with a dome more vast
Till thou at length art free,
Leaving thine out-grown shell by life's unresting Sea !"

DOLORES
'94 – 95. U. S. A.



JARDIN D'HIVER.

RECOLLECTIONS

THERE are reminiscences in the lives of all of us which, far from becoming dim with time, seem to grow brighter as the years increase. Of such are assuredly the recollections of the care-free days of school life, when the future glowed with alluring brightness for hearts that had not yet tasted of life's deceptions. As I look back to my last year in my beloved Villa, every event stands out with a brightness as of yesterday. We were seventeen in the class, representatives of eight different nations, bound together by a bond stronger than that of blood, the love of Mary, "Regina Congregationis." What of the fate of those ambitious girls? what of the lessons learned in the seclusion of that well-remembered class-room? Alas! teacher and pupils have indeed "drifted asunder at the parting of the ways"; yet "hearts can still stay on, you know", and the memory of that year, 1896–97, lives forever. Several of my class-mates are now happy wives and mothers; four heard the "Silent Voice", and left all to follow the Divine Master; two were cut down in the very springtime of life, and rest in peace with God: one in the little cemetery of Sainte-Anne de Beaupré, close to the celebrated shrine where she went to seek for health; the other, "our baby sister" sleeps her last long sleep, robed in the humble garb of a religious of the Congregation under the shade of the Villa she loved so well.

Those were happy days, — days of hard study and monotonous French conversation, if you will, — but rendered memorable by the number of joyful surprises: impromptu picnics, long walks, and other privileges welcome to a convent girl, which our dear teacher, Mother Saint Agnes of Rome, knew so well how to give. During the twelve years that this revered Mother held the rostrum in the

Graduating class, a strong impulse was given to the work done in the various branches of knowledge included in the curriculum, until to-day the school is equal to any in qualifying pupils for University entrance, as the records of 1900 and 1901 attest. To attain the end which our teacher had in view, continued hard study was absolutely necessary; but familiar with the old adage "all work and no play", our wise preceptress knew how to make the one serve for the other, so that we were never quite certain whether our many excursions were for our pleasure and relaxation, or in the interests of science. It mattered little then and – less now ; for as far as we were concerned those trips served both purposes ; we always managed to enjoy ourselves at some stage of the proceedings, in spite of the forbidding text-books tucked securely under our teacher's arm.

We had been started in the science of Physics, and our professor, realizing that the experiments which naturally accompany the study would avail us much from the beginning, gave all possible encouragement to our work in the Laboratory. However, the tolerably good equipment at the Convent did not satisfy our ambition ; so, through the efforts of our teacher, a visit to the Physics Building of McGill University became our next privilege. There we spent enjoyable hours examining the magnificent apparatus ; distinguished among which were the large Spectroscope and the X–Ray instrument. By way of parenthesis let me say that the fun-loving members of the class found abundant amusement in the speeches of the janitor, while said official was acting in the capacity of cicerone. There too, the wonderful specimens of the Redpath museum gave new zest to our study of Zoology and Geology. The strata of each succeeding age from the Eozoic to the Cenozoic, were, by means of their innumerable fossils, examined with growing interest ; while from the height of their gigantic skeletons marvelously reconstructed by the genius of man, the Mammoth Mastodons and Megatherium looked down on us with formidable mien, making one tremble to think of the time when those terrible monsters stalked over this fair earth of ours. In connection with the study of Ancient and Oriental History, we visited the Museum at Saint-



GRADUATES' CLASS ROOM Lady Elgin's Apartment.

Laurent College, and saw much to instruct us in the collection of curios, kindly exhibited by two of the Reverend Fathers. The Château de Ramzay with its innumerable memorials of Canadian days of glory, was to us an illustrated History. Studied in detail, it gave a more adequate idea of the patriotic Frenchmen of an earlier age than any number of text-books could have done. Altogether these trips proved delightful and profitable.

From November to April, we had each month the pleasure of listening to the Reverend Father McCallen's brilliant lectures on Ireland. By means of the Stereopticon, we were enabled, to gaze on the most noted and beautiful spots in the Emerald Isle ; and the view combined with our learned lecturer's burning words about "the Isle of Saint and Scholars", awakened in those among us who could boast of Irish blood a deeper sense of affection and patriotism for the land of our forefathers. Our devoted Reverend Friend, since that time called to exercise his zeal in other fields, left an impression on our minds that years cannot change ; and we were proud to learn through his letter at the time of the Golden Jnbilee, that we of Villa Maria have still a place in his heart.

Foremost among the distinguished guests received between the opening and closing months of the school year, was His Excellency, Mgr. Merry Del Val, at that time Papal Delegate to Canada, now Secretary of State to His Holiness, Pope Pius the Tenth.

Not less entertaining was the visit of His Grace, the Most Reverend C. O'Brien Archbishop of Halifax, who charmed us with a graphic account of a lately completed trip to the Holy Land ; many more details of interest were added for the special benefit of the Graduates during the informal talk which the latter were allowed in the parlour with the Archbishop. His Grace has proved a devoted friend to Villa Maria and its inmates. Many are the bright pleasant hours for which the scholars were indebted to Him during his several calls at the Convent in the last twelve or fifteen years, to say nothing of the medals by which his generosity stimulated and rewarded their work. In fact, words cannot quite express the admiration with which this distinguished Scholar and Prelate is remembered. From

him came one of the most beautiful of the Jubilee letters which, by the way are preserved in a special album for the benefit of our absent school-mates.

Our Marian Literary evenings, when Dante's Divina Commedia, Tennyson's Idyll's of the King and his lesser poems, with some other famous authors and their works, engrossed our thoughts and widened the knowledge already gained in the class-room ; those hours spent in the Laboratory, in the companionship of our loved teacher and class-mates, — surrounded by air-pumps, siphons, electric batteries, and appliances without a name made to supply the place of more elaborate equipments, but none the less prized by the youthful inventors, by reason of their homemade character — all such are bright spots in my memory.

Indeed, many more pictures of my last year of school-life "hang on memory's wall", yet I may not linger now in thought before them ; so with one long wistful look into the past, and with a heart full of gratitude towards my dear devoted teachers for the loving care bestowed on the development of my heart and intellect, I shall let the curtain fall again on those scenes of other days, simply murmuring : "God bless those who made them happy."

"Kathleen."



UN EPI DANS LA GERBE DE NOS SOUVENIRS

NOUS l'avons revue, la " Villa ", parée, ensoleillée, pour recevoir ses enfants !

Nous y avons revécu, en une seule fête, toutes les fêtes religieuses où notre âme s'ouvrait à ces émotions divines que rien d'humain ne peut remplacer. Nous y avons rafraîchi des amitiés qui embaumeront même nos quatre-vingts ans ; nous avons, dans tous ces endroits remplis de la sérénité de nos dix-sept printemps, retouvé ces religieuses, au dévouement toujours jeune, qui nous enseignaient combien sacré est le devoir, combien raisonnable la religion, et combien bon est Dieu qui nous la donne pour répondre à l'impérieux besoin de notre nature.

Toutes ces grandes questions, de quelle manière convaincante elles étaient traitées dans le cours religieux de notre digne aumônier, dans nos réunions d'*Enfants de Marie*, ou dans nos leçons de philosophie.

Notre chère et regrettée mère Sainte-Marie-Alphonsine savait nous communiquer son enthousiasme pour l'étude de la philosophie ; le feu de son regard semblait avoir le don de faire la lumière en notre intelligence ; et les vérités, comprises alors, seront une sûre direction pour toute notre vie. Aussi, il me semble qu'elles ont été dites de notre cours, ces paroles d'une graduée de 1871 :

" Mère Sainte-Providence était une personne au profond savoir, aux vues supérieures qui devançaient son temps. Il y a trente-cinq ans, je suivais ses lectures sur la philosophie ; eh bien, en sortant de sa classe, je ne me trouvais étrangère à aucun des grands sujets de psychologie ou de morale traités en ma présence, tant était large son enseignement. Ses élèves ne se sont jamais senties tout à fait ignorantes sur les études les plus modernes."

Quel souvenir je conserve, moi aussi, de l'enseignement fort et

pratique qui se donne chez nous ! Que de connaissances acquises, par exemple, dans la seule récréation du dimanche soir ! Avec quel plaisir je revois les "Immortelles" se rendre en toute hâte aux séances de l'Académie ! Mais avant de pénétrer sous la "Coupole", il fallait présenter — non pas un discours remis vingt fois sur le métier -- une courte composition en prose ou en vers. Oh ! mes premiers vers . . . . ce qu'il m'ont fait de bien, s'il est vrai de dire : "Ce n'est pas le succès qui importe, c'est l'effort."

Enfin, nous pénétrions dans le sanctuaire où nous attendait la gardienne du feu sacré . . . Comme elle savait en faire jaillir l'étincelle en notre âme ! Nous lui devrons l'amour du beau, le courage du bien. Les quarante "fauteuils" remplis, la secrétaire : Mlle Alexandrine D. ou Mlle Marguerite M. ouvrait la séance en lisant la minute de la réunion précédente. Puis notre mère nous mettait au courant des événements qui agitaient le monde, nous habituant à ne pas croire que "tout finit où finit notre champ".

Il était permis ensuite de dire, d'une façon brève et correcte, ce qui pouvait être d'intérêt commun, et de donner son appréciation sur le dernier livre lu . . . appréciation discutée par le cercle d'une manière assez vive parfois. Qui ne se souvient des polémiques des Jeanne, des Marguerite, des Adine, des Yvonne, des Blanche, des Alice, des Emma, des Gabrielle !

Mais le dernier mot restait à notre présidente, qui résumait et modifiait les jugements entendus.

Enfin, venait l'étude tout à fait sérieuse d'un auteur. Il me semble être encore là, tout oreille, tout yeux, devant celle qui se plaisait à nous découvrir les vastes horizons. Après nous avoir enthousiasmées par la lecture des plus beaux passages, elle savait nous mettre en garde contre tel ouvrage de morale ou de style défectueux.

A la fin de chaque mois, nous résumions nos connaissances sur l'auteur étudié, en une causerie pour le grand public de la maison.

Et nous trouvions toujours trop courtes -- grâce à la femme supérieure qui en était l'âme — les soirées consacrées aux études littéraires. Laquelle d'entre nous pourrait oublier celle qui, sans compter avec ses forces, donnait son temps, donnait son âme pour nous former une âme ouverte et haute ? Aucune de ses élèves n'est sortie

sans emporter dans son cœur, dans son intelligence, l'empreinte de sa direction sage toujours, sévère parfois, bonne quand même.

Le mot suivant me paraît caractéristique. A une personne chère qui disait ne pouvoir supporter une grande épreuve, une de nos compagnes répondit dernièrement : " Vous n'avez pas été élevée par mère X., vous seriez plus courageuse."

Mais il est une heure inoubliable entre toutes, c'est l'*Heure sainte* passée près du Christ agonisant, où nous méditions, mères et élèves, les douleurs qui font mourir l'Homme-Dieu !

Mes yeux se mouillent encore lorsque je me revois à mon prie-Dieu, à deux pas du reposoir où les fleurs de toutes sortes se mêlaient aux lumières des cierges. Tout, à part l'autel scintillant, était triste et sombre, et dans la lourdeur de cette nuit, montaient les voix des religieuses qui semblaient pleurer ces stances que nous aimions tant :

Mon Dieu, sauvez-le de cette heure,
Car, pendant qu'il souffre sans bruit,
Sa tendre Mère pleure, pleure,
Pleure, pleure toute la nuit !

Puis lentement, notre mère Sainte-Marie-Alphonsine repassait pour nous, prosternées près du Cœur Eucharistique, les douleurs de Celui qui pour tout consoler voulut tout souffrir ! Rien ne l'interrompait, hormis les voix des religieuses reprenant le cantique de quart d'heure en quart d'heure . . . et parfois des soupirs étouffés. Pas un cœur, fût-il de pierre, ne saurait résister à l'impression faite par une telle oraison, en un tel lieu ! C'est le divin qui nous touche et nous pénètre ! C'est Gethsémani ! C'est le Christ qui souffre, et ce même Christ est là, à quelques pas de nous, tout nous le dit !

Si l'heure du deuil et de la désillusion sonne pour l'enfant de Villa-Maria qui écrit ces lignes, retombant sur son prie-Dieu elle demandera consolation au Cœur de Jésus qu'un jour elle consolait. De nouveau elle entendra la voix aimée qui redisait en cette nuit du jeudi au vendredi saint les paroles du Grand Souffrant : " Mon Père, que ce calice s'éloigne de moi ; néanmoins, que votre volonté soit faite et non la mienne !" Et, d'elles-mêmes, ses lèvres s'ouvriront pour répéter le *Fiat* parce qu'elle se sera souvenue de l'*Heure sainte* de 1901.

RACHEL.

PRESQUE HIER

IL est un sanctuaire dans le sanctuaire de mes jeunes souvenirs, où je me réfugie lorsque je sens le besoin de me recueillir et de devenir meilleure. J'y revis ma vie de pensionnaire, et je la bénis de ses austères leçons, de sa règle qui discipline l'esprit et crée la vraie liberté, la liberté de l'ordre.

Dans une atmosphère de paix et de gaîté, nous faisions l'apprentissage du bonheur : on nous habituait à ne pas souffrir aujourd'hui de la souffrance de demain, à oublier les ennuis du moment pour remercier Dieu du plaisir passé, de la jouissance à venir. Une autorité qui nous dominait d'autant plus qu'elle s'imposait moins, savait aiguillonner l'ambition des pusillanimes, diriger l'ardeur des impétueuses, convaincre les unes et les autres que le succès est assuré plus encore au travail qu'au talent. La vie commune, si efficace pour assouplir le caractère tout en fortifiant la volonté, apprenait à l'enfant uniquement choyée jusque-là, à partager avec des petites sœurs, inconnues hier, les plaisirs de la récréation, les honneurs de la classe, la sollicitude des religieuses, et jusqu'à leur amour, dont on pourrait dire aussi :

" Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier."

Et cet amour comme il était ingénieux pour nous instruire en ayant l'air de nous amuser : visites au musée Carrier, à McGill, à Laval, à la galerie des arts, au Château Ramesay ; soirées historiques, littéraires, musicales, tout était employé pour nous inspirer, presque à notre insu, le goût de l'étude. Que d'heures délicieuses ne devons-nous pas à Mlle Lucile Franchère, qui faisait passer dans notre âme l'âme de son violon ? Quelle soirée que celle du 29 janvier 1904, où — avec Mlle Delorme et Mlle Taschereau — Mme Terroux-Gray nous donnait son dernier concert ! " Une corde d'or est brisée dans notre

petite lyre canadienne '', a-t-on écrit après la mort de cette jeune femme artiste, '' qui se passionnait pour les grandes choses et ne négligeait pas les petites, qui gaiement quittait le piano pour les humbles soins du ménage ''. Oui, elle a chanté '' pour Dieu, pour les pauvres, pour elle-même '', souvent pour ses amies de Villa-Maria, qui savent s'en souvenir.

A l'esprit de famille qui unit toutes les enfants de la Congrégation de Notre-Dame, nous devions aussi de bons moments. Souvent les beaux jours d'automne nous amenaient la visite des dames '' Enfants de Marie '' de la maison mère. C'est le 14 octobre 1902, que Mlle Drummond nous adressa la parole pour la dernière fois, encourageant les jeunes à poursuivre l'œuvre de la société. Parmi les anciennes maîtresses de Villa-Maria, venues alors pour rencontrer ces dames, je remarquai d'abord la figure sympathique de mère Saint-Alphonse de Liguori, la vénérée '' tante Saint-A. '' des '' Jeunes Converties ''. Cinquante années de vie religieuse ne l'ont pas vieillie : c'est le privilège des âmes dévouées de se garder jeunes sous les cheveux blancs.

Nos amis se chargeaient gracieusement de nous amener tout ce que la métropole recevait de plus illustre.

J'ai surtout gardé mémoire d'un jour de grand gala à notre couvent.

C'était en septembre 1901, Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse d'York devaient visiter le vieux château aux murs historiques, devenu le refuge d'une jeunesse studieuse. Perdu dans sa forêt d'arbres géants, il avait grand air comme aux jours d'antan ; une compagnie d'infanterie commandée par le capitaine Desnoyers, s'échelonnait sous les ogives empourprées de nos avenues ; et les armes, malgré la virginité de leur acier, donnaient un aspect martial à l'ancienne seigneurie de Monkland.

Dès trois heures, les équipages des hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat défilaient sous nos fenêtres. Les parvis de la sainte maison résonnaient avec un son étrange, comme pris d'inquiétude sous les pas des gais profanateurs. Dans les longs corridors, les salons à vérandas, se confondaient le violet sévère des tuniques ecclésiastiques, les soies légères des robes mondaines, le galonné des habits officiels.

Dans une immense salle brillamment éclairée, toute la commu-

nauté était réunie. Américaines des Etats-Unis, simples citoyennes canadiennes, toutes, enfants d'une même institution, nous portions un même costume . . . costume de deuil, s'il n'eût été égayé par deux sourires : celui que l'hospitalité faisait éclore sur toutes les lèvres, et celui de la rose blanche d'York qui, fixée à chaque corsage, semblait germer de chaque cœur.

A quatre heures, une marche militaire annonce l'arrivée des Princes. Nos chants saluent leur entrée dans la salle.

Notre futur roi semble la personnification de la douceur et de la clémence. Son épouse est grande, mince, froide et gracieuse en même temps ; elle nous apparaît comme la vivante image d'une race assez noble pour se permettre d'être modeste.

Une adresse en anglais, chaude d'enthousiasme est lue par Mlle Fanny McGuire. Mlle Beaubien, qui, avec un plaid sur l'épaule, aurait pu s'appeler Ellen Douglas, exprime " dans sa belle et franche diction " une loyauté aussi sincère.

Son Altesse Royale le duc d'York répond à cette double bienvenue :

" Mesdames, je veux vous dire, en cette langue française, si bien conservée parmi vous, combien je suis sensible à vos hommages de loyauté envers le roi, mon père, ainsi qu'aux vœux de bonheur que vous formez pour la duchesse et pour moi.

" Au milieu de notre passage trop rapide à Montréal, nous sommes heureux d'avoir pu nous arrêter quelques instants dans cette vénérable maison à laquelle se rattachent pour nous de si aimables souvenirs.

" Ici, nous le savons, s'exerce le dévouement dans ce qu'il a de plus noble et de plus pur ; ici, comme dans tant d'autres établissements, dont votre pays est justement fier, se préparent les générations futures.

" Nous souhaitons que l'œuvre de votre illustre fondatrice soit à jamais prospère et porte les plus beaux fruits.

" La duchesse reçoit avec plaisir les fleurs que vous lui avez offertes. Quelque précieuses et parfumées qu'elles soient, hélas ! elles se faneront comme toutes les fleurs ; mais Villa-Maria vivra à jamais, soyez-en sûres, dans son souvenir comme dans le mien."

Ces paroles sont chaleureusement applaudies.

Mme la duchesse a, chez nous, le privilège de garder le silence, et son sourire, sa royale simplicité, ce quelque chose de maternel qui la fait rayonner à la vue des enfants, qui la rend si tendre, si émue en recevant leurs fleurs ou leur requête, tout cela nous charme plus que n'auraient pu faire de longs discours.

Nos hôtes visitent les principales pièces de la maison, s'intéressant à tout avec la plus exquise cordialité.

Il est cinq heures ; dans la brise fraîchissante monte le "*God save the King*." On présente les armes ; le tambour bat aux champs ; les princes s'éloignent suivis de nos amis qui répètent une des paroles du duc d'York : " C'est le plus gracieux souvenir que nous emporterons de notre visite au Canada."

Monkland redevient la " Villa " solitaire, et nous jouissons de ce calme qui descend sur les personnes et sur les choses, pénétrant notre âme d'un besoin de retraite qui la ressaisira aux moments les plus bruyants de la vie, et la fera s'arrêter devant Dieu pour le bénir de l'avoir préparée au tourbillon du monde par la paix de son *Alma Mater.*

GABRIELLE.



SALLE DE RÉCEPTION

MESSE DE REQUIEM

Vendredi, 17 juin.

LES orgues qui chantaient hier semblent pleurer, ce matin. La marche funèbre de Chopin salue l'entrée des membres du clergé venus pour la cérémonie.

Mgr Racicot, V. G., officie, assisté de MM. les abbés J.-A. Foucher, comme diacre, et A. Desnoyers, comme sous-diacre. Le chœur des élèves exécute la messe de *Requiem* harmonisée, et, à l'offertoire, l'*Absolve, Domine*, de Samuel Rousseau.

MM. les abbés Charpentier, Bouhier et Dupaigne, qui ont bien voulu, mercredi, nous prêter leur concours en se chargeant du plain-chant, continuent aujourd'hui leur bonne œuvre, et leurs voix alternent avec celles des pensionnaires dans ces chants liturgiques si bien faits pour émouvoir toutes les âmes.

Les anciennes élèves, en toilette sombre, se pressent nombreuses dans la chapelle, dont la brillante parure n'est qu'à demi voilée par un crêpe noir.

Parmi les religieuses, anciennes maîtresses, se trouve mère Sainte-Célestine, dont on fera les funérailles dans cette même chapelle, quinze jours plus tard, un vendredi aussi.

Revoir la Villa où elle avait travaillé plus de vingt ans, retrouver dans quelques centaines de dames et de jeunes filles les enfants à qui elle avait donné le meilleur de son âme, ce fut une joie trop grande pour sa faible santé, et les fêtes jubilaires n'étaient pas clôturées que cette sainte religieuse était frappée de la maladie qui devait nous l'enlever.

Veuille le Seigneur lui accorder, à elle et à toutes celles qui l'ont précédée dans la mort, la récompense de leurs vertus, dont il nous



Mgr Zotique Racicot, V. G., Montreal.

semble voir la trace lumineuse briller dans cette enceinte sacrée.

Bientôt viendra pour nos bien-aimées visiteuses l'heure de la séparation. Elles retourneront dans leurs foyers plus désireuses que jamais de se montrer dignes de leur *Alma Mater*.

Fidèles aux principes qu'elles ont puisés à Villa-Maria dans l'enseignement des saintes mères qui, du haut du ciel, ont présidé à leur mémorable réunion, les anciennes élèves s'engagent à former toujours un groupe plein de vaillance et d'esprit chrétien, se souvenant qu'elles sont les gardiennes de la foi et de la morale, dans la famille et dans la société.

Que Dieu les bénisse ! c'est notre plus ardent souhait.

IN MEMORIAM

ON the day of the Jubilee reunion, no one rejoiced more fully than mother Sainte-Célestine, who had been identified with Villa Maria almost since its inception, and had been the friend and enthusiastic admirer of "ma Tante" Nativity whose spirit she had absorbed ; for she loved the Villa and the friends of its earlier years with the devotion which belonged to a character of singular sensibility and tenderness, spiritualized, however, till it seemed less of earth than of Heaven.

She had looked forward to the Golden Jubilee, had prayed for its success and watched the preparations with keen anxiety, and although in very feeble health for some time previous, mother Sainte-Célestine had sufficiently recovered when the eventful day arrived to take an active share as hostess in the celebration, extending a warm welcome to every one, but especially to those of the olden time who had been her pupils, or who had known what she was wont to call the Golden Age of the Villa's existence.

It seemed as if her spirit actually sustained the body that she might give her lost energies to that apotheosis of the past of the convent she so loved. It is said that the joy, the excitement, the varied emotions of the occasion literally broke her heart. But what a heart was lost to earth in the passing away of Mother Sainte-Célestine! A heart devoted to its friends with a sincere, whole-souled devotion almost unknown in this cold, selfish world!

She survived the celebration but two weeks, and her obsequies were held in that beloved Chapel where she had so lately listened to strains of jubilation. To many the sad intelligence of her death brought a bitter pang with the sense that one absolutely true friend had passed away from this land of exile!

In breathing for her soul the prayer dictated by faith as well as by love and gratitude, instantaneously the thought occurs that she is now certainly gone to God to pray for her friends as she prayed for them here below! She has joined the ranks of those who follow the Lamb withersoever He goeth! For her the jubilee of earth, with its songs of tear-dimmed joy, was but a forerunner of the Jubilee of Heaven and its eternal Alleluias!

A. T. S.

July 29th. 1904.



19 juin.

A huit heures ce matin, tout le pensionnat se réunit sur la terrasse. Pendant que la brise chuchote sa chanson dans les longs voiles blancs, les graves paroles de la liturgie bénissent la madone du kiosque.

Bientôt on entonne un cantique à Marie, et les notes montent pures comme des chants d'oiseaux s'élevant des bosquets printaniers.

La Vierge semble sourire au fond de sa niche, et promettre de présider toujours aux ébats de son peuple joyeux.

Ce soir, M. C.-A. Lamarche, aumônier de Villa-Maria, vient couronner les élèves du cours moyen et du cours élémentaire. Afin de ne pas trop prolonger la séance de clôture que Mgr le Délégué apostolique nous fera l'honneur de présider, il leur distribue lui-même " Les quatre Evangiles en un seul " -- souvenir de l'année jubilaire. Plus de cent têtes couronnées s'inclineront donc mardi, à l'arrivée de Son Excellence.

Durant cette soirée tout intime, Mlle Guertin et Mlle Creaghan se faisant les interprètes de leurs compagnes, présentent des adresses de remercîments au prêtre distingué dont le zèle sacerdotal les initie aux grands devoirs de la vie chrétienne.

M. l'Aumônier donne aux élèves ses derniers conseils pour les vacances ; il leur promet un memento quotidien ; il les bénit toutes et de tout cœur, surtout les aînées qui, dans quelques heures, laisseront définitivement la " Villa ".

21 juin.

COURONNEMENT DES FÊTES JUBILAIRES

SÉANCE DE FIN D'ANNÉE

présidée par Son Excellence Monseigneur Donato Sbaretti, archevêque d'Ephèse, délégué apostolique au Canada.

M. l'Aumônier de Villa-Maria introduit dans la salle des promotions Mgr le Délégué apostolique accompagné de plusieurs messieurs du clergé.

Pendant que la bonté souriante de Son Excellence éclaire tous les fronts, l'orchestre du couvent exécute une brillante symphonie de Beethoven. Puis Mlle Beaubien dit quelques mots de bienvenue :

A Sua Eccellenza, Monsignore Donato Sbaretti,
Arcivescovo d'Efesa e Delegato Apostolico
nel Canadà.

Eccellenza Reverendissima,

Mentre che le feste del giubileo si succedevano allegramente, noi ci dimandavamo, coll'anima un po'inquieta, qual'ultimo favore suggellerebbe quest'anno di grazie.

Bisognava per benedirci una mano santissima, affinchè ci ricordasse quella di Gesù Cristo, e fortissima, affinchè ci rendesse forti nel dolore e savie nella fede.

La Vergine à risposto a tutti i nostri desideri : Ella L'à guidato verso noi.

La ringraziamo, Eccellenza, di esser venuto a celebrare con noi il doppio giubileo : il dogma della Vergine purissima non à egli la stessa età dei nostri annali ?

Al momento che Pio IX sanzionando la pia credenza del mondo



S. E. Mgr Donato Sbarretti, archevêque d'Ephèse
et délégué apostolique au Canada.

cristiano, proclamava Maria Immacolata, la nostra Villa celebrava per la prima volta, la sua festa patronale. Toccava dunque a noi di diritto la prima nota degli inni del giubileo di Maria, ed è per noi una grande gioia di cantarla ai piedi di Lei, modulando le ultime parole del nostro canto di ringraziamento.

Eccellenza, duecento ragazze si sono poc'anzi inclinate dinanzi all'augusto rappresentante di Pio X. Le più giovani sono già coronate. La sua bontà è soprattutto indirizzata alle più anziane. Si è voluto dare, a noi che partiamo, un pegno di felicità, questo talismano è la benedizione che sfiorando le nostre corone ed i nostri premi, si riposerà sui nostri diplomi.

Di questo debito anche incarichiamo Gesù Cristo, e Lui che rimette cento per uno, a sua volta la benedirà.

Villa-Maria, 21 guigno 1904.

Mgr paraît surpris, touché ; il se dit très heureux d'entendre les harmonieux accents de sa langue maternelle ! Il félicite les élèves "de la perfection" avec laquelle elles rendent la musique de la phrase italienne ; et, durant plusieurs minutes, berçant son auditoire au rythme du doux parler d'Italie, Son Excellence nous entretient de Rome qu'on aime tant chez nous, du grand Pape qui compte sur ses enfants du Canada.

L'adresse suivante est présentée par Mlle Creaghan.

Your Excellency, —

Our hearts go out to you in a welcome reverent, heartfelt and filial, for in Your Excellency we greet, not only a representative of the Holy See and of the Pontiff-King whose single ambition is to restore all things in Christ, but we offer homage to him who fills the office of Apostolic Delegate to our dear Canada, and whose gracious personality won our respectful affection on the Feast of Saint Thomas Aquinas, 1903. And is there not an intensified warmth in the greeting we have the honour to extend to Your Excellency, by reason of your having come to bestow a Father's smile upon our modest triumphs in the field of literature and science ? For this mark

of your distinguished favour we are profoundly grateful, while we are buoyed up with the hope of hearing from your lips some words which will be a new light and strength to us " through the waters and fires " of life.

Villa Maria expects none of us whom she has nurtured so lovingly to be the tree that disappointed the Master by yielding no fruit when fruit was looked for. Whether our lot be cast in pleasant places or not, she hopes that we may draw from the running streams of divine grace a heavenly vitality. That the grounds of her trust be firm and unshaken, let Your Excellency's blessing rest on each and all of us, but especially on the class that goes forth from her care to enter the arena of real life to-day.

It is no small happiness, dear Parents, to receive our laurels in the sunshine of your presence. May these emblems of our diligence be full of promise that we shall scatter blossoms of sweetness, docility, and unselfishness on the path that lies between us and eternity.

Villa Maria, June 21st. 1905.

En remerciant les élèves pour leur si cordiale réception, Son Excellence les engage à être fidèles aux grands principes de l'éducation chrétienne qu'elles reçoivent à Villa-Maria, afin d'exercer autour d'elles une saine, une sainte influence.

Avant de procéder à la collation des diplômes, on annonçe que, spontanément, les élèves ont prié les religieuses de joindre la somme annuellement dépensée pour leurs prix au chèque de $550.00 qu'elles avaient présenté, le quinze juin, à la révérende Mère Supérieure du couvent.

Ce don généreux sera consacré à l'érection de l'autel du Jubilé qui rappellera aux arrière-nièces la piété de leurs devancières, et qui restera comme un monument de perpétuelle prière à Marie Immaculée.

La nombreuse assistance applaudit à ce touchant sacrifice.

Puisse la Reine de la Congrégation, toujours fidèle dans ses promesses, suivre de sa bénédiction les chères donatrices qui vont se disperser dans quelques instants !

Mlle Casavant, graduée l'an dernier, reçoit de l'illustre président,

un certificat de capacité pour enseigner le dessin et la peinture.

Mgr le Délégué apostolique veut bien distribuer lui-même les diplômes, les couronnes, les prix envoyés, nombreux et superbes, par les amis de l'établissement. Son Excellence donne sa bénédiction, et parle à chacune en français, en italien ou en anglais.

Les heureuses couronnées sont ravies, leurs parents dissimulent une larme de bonheur en voyant un prince de l'Eglise bénir les premiers pas que leurs jeunes filles essayent dans la vie du monde.

Diplômes du cours gradué :

Mlle	Yvonne Beaubien,	Mlle	Gabrielle Dandurand,
"	Clare Creaghan,	"	Edith Fraser,
"	Cora Guertin,	"	Blanche Varin,
"	Laurence Boland,	"	Béatrice Rodriguez,
"	Yvonne Desnoyers,	"	Eva Chalifoux,
"	Geneviève McMahon,	"	Emma David,
"	Marie-Anna Pamerleau,	"	Amanda Le Bel,
"	Eléonora McGillis,	"	Eléonora Ramsay.

Mlles Beaubien, Desnoyers, Dandurand, David, en des stances où vibre leur âme, disent l'œuvre accomplie par Villa-Maria durant cinquante ans. Il y a un moment d'émotion intense lorsque toutes les nouvelles graduées se lèvent pour dire un dernier adieu à l'*Alma Mater*, et lui promettre — sur leur croix d'or — qu'elles sauront, où que Dieu les mène, se montrer dignes de la Vierge Marie et de Villa-Maria.

Le chœur Sainte-Cécile répète le serment, et l'on sent que c'est une phalange sacrée qui tantôt, prendra son rang sous la bannière azurée, au chiffre de la Vierge.

Vingt-six élèves du cours sous-gradué, devant terminer leurs études au mois de juin 1905, reçoivent aujourd'hui la médaille d'argent, qui les admet au second degré du cours gradué.

Mlle Louise Casavant dit un hymne à Marie Immaculée, puis l'on distribue, aux plus vaillantes, les prix d'assiduité, pour récompenser la fidélité constante à la classe, à l'étude, à tous les devoirs qui remplissent les heures de l'année académique.

COURS GRADUÉ :

Mlle McGillis,	Mlle Ramsay,	Mlle Chalifoux,
" Boland,	" Desnoyers,	" Varin,
" Guertin,	" Pamerleau,	" Creaghan.
" Beaubien,	" Rodriguez,	

COURS SOUS-GRADUÉ :

Mlle Guertin,	Mlle Schlachter,	Mlle Nelson,
" Forhan,	" Massicotte,	" Mullen.
" Desaulniers,	" McGinley,	" Lalonde.
" Coughlin,	" Brosseau,	
" Danais,	" Saint-Onge,	

COURS SUPÉRIEUR :

Mlle Cuddily,	Mlle Boland,	Mlle Krug.
" Pauzé,	" Kavanagh,	
" Dodson,	" Armstrong,	

COURS SENIOR A :

Mlle Denver et Mlle Carolan.

COURS JUNIOR A :

Mlle Gauthier,	Mlle Crossan,	Mlle Saint-Pierre,
" Armstrong,	" Monette,	" Murphy,
" Lavoie,	" Mabel Crossan,	" Thouin.

COURS JUNIOR B :

Mlle Anna Dionne, Mlle Caron, Mlle Chauvin.

L'hymne délicate et touchante :

" Neath Mary's smile
O linger awhile."

rendue par le chœur avec une grâce charmante, est suivie de la distribution des prix d'honneur.

Médaille a l'effigie de sa sainteté Pie X,
offerte par
S. G. Mgr Paul Bruchesi, archevêque de Montréal :

Mlle Marie-Anna Pamerleau,

Prix d'Histoire de l'Eglise.

Médaille jubilaire
offerte par
M. l'abbé C.-A. Lamarche, s. t. d., aumônier de Villa-Maria :

Mlle Laurence Boland,

Prix d'Excellence pour toutes les années de son cours d'études.

COURONNE D'EXCELLENCE

Cours gradué :

Mlle McGillis,
" Pamerleau,
" Boland,
" Desnoyers,
Mlle McMahon,
" Beaubien,
" Ramsay,
" Chalifoux,
Mlle Rodriguez,
" Dandurand,
" Creaghan,
" Guertin.

Cours sous-gradué :

Mlle Saint-Onge,
" Guertin,
" McNulty,
Mlle Vanier,
" Beaudin,
" Massicotte,
Mlle McGinley,
" McCarthy,
" Desaulniers.

Cours supérieur :

Mlle Pauzé,
Mlle Vanier.

Cours senior A :

Mlle Cloutier.

Cours junior A et B :

Mlle Darveau,
" E. Crossan,
" J. Nault,
Mlle G. Saint-Pierre,
" C. Monette,
" Y. Lavoie,
Mlle M. Crossan,
" A. Desforges.

PRIX D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

OFFERTS PAR M. L'AUMÔNIER DE VILLA-MARIA.

COURS GRADUÉ :

Mlle Desnoyers, Mlle McGillis, Mlle Beaubien, Mlle Boland.

Cours sous-gradué :	Mlle Schlachter et Mlle Guertin.
Cours supérieur :	Mlle Quillen et Mlle Desrosiers.
Cours senior A :	Mlle Gauthier.
Cours junior A :	Mlle Darveau et Mlle Crossan.
Cours junior C :	Mlle Lafleur.
Cours des préparantes :	Mlle Jeanne Cloutier.

MÉDAILLE

OFFERTE PAR LA RÉVÉRENDE MÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME :

Mlle Eléonora McGillis,

Philosophie morale.

HISTOIRE DU CANADA

PRIX OFFERT PAR M. T. KAVANAGH, CURÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, MONTRÉAL :

Mlle Emma David.

HISTOIRE GÉNÉRALE

Prix décerné à Mlle Edith Fraser.

SCIENCES NATURELLES

MÉDAILLE OFFERTE PAR M. M. EAGAN :

Mlle Geneviève McMahon.

Prix offert par Mme Marie Gérin-Lajoie :

Mlle Blanche Varin,

Questions usuelles de droit constitutionnel et de droit civil.

Prix fondé en 1872 par Mme Ed Murphy :

Mlle Eva Chalifoux,

Art culinaire et Economie domestique.

Ordre et Savoir-faire

Médaille présentée par Mlle Adine Baby :

Mlle Varin.

Travaux d'aiguille

Prix d'Excellence mérité par Mlle Ramsay.

Conversation française

Médaille de Mme la comtesse de Beaujeu :

Mlle Béatrice Rodriguez.

Etude des Langues

Français et Allemand :	Mlle Geneviève McMahon ;
Allemand :	Mlle Le Bel et Mlle Lawrence ;
Latin :	Mlle David et Mlle Creaghan ;
Italien :	Mlle Beaubien, Mlle Guertin et Mlle Desnoyers.

PRIX DE VIOLON

OFFERTS PAR M. A. DE SÈVE, PROFESSEUR A VILLA-MARIA :

Mlle Lynch et Mlle Rivet.

CHANT ET SOLFÈGE

PRIX DE M. G. COUTURE, PROFESSEUR A VILLA-MARIA :

Mlles David, Dandurand, O'Leary.

CHANT SACRÉ :

Mlle Pamerleau,	*Mlle Danais,*	*Mlle Bélair.*
" *Boland,*	" *M. Cuddihy,*	" *H. Cuddihy.*

DICTION FRANÇAISE

PRIX OFFERT PAR M. L'ABBÉ GUSTAVE BOURASSA, D. L., CURÉ DE SAINT-LOUIS-DE-FRANCE :

Mlle Beaubien.

PRIX D'ELOCUTION

OFFERTS PAR M. L'ABBÉ PROVOST, M. LOUIS FRÉCHETTE ET MLLE SAINT-JEAN :

Mlles Desnoyers, Dandurand, David, Chalifoux, Brosseau.

CONCOURS DE COMPOSITION

Médaille présentée par M. l'abbé J. Dupuis, D. D., aumônier des Dames du Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet, méritée par Mlles Dandurand, Beaubien, David ; tirée au sort et remportée par Mlle Dandurand. Ses deux concurrentes reçoivent de magnifiques volumes, don de l'honorable sénateur L.-O. David.

LANGAGE ET COMPOSITION

PRIX ANNUEL DE MME A.-A. THIBAUDEAU :

Mlle Yvonne Desnoyers.

ESSAIS LITTÉRAIRES : *Mlle Clare Creaghan.*

LITTÉRATURE ET STYLE

PRIX OFFERTS PAR LADY LAURIER :

Mlle Gabrielle Dandurand.

CONNAISSANCES GÉNÉRALES

PRIX DU T. H. SIR WILFRID LAURIER,
PREMIER MINISTRE DU CANADA :

Mlle Guertin.

SUCCÈS GÉNÉRAL

MÉDAILLE DE SON HONNEUR LE LIEUTENANT GOUVERNEUR
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC :

Mlle Clare Creaghan.

MÉDAILLE DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL
pour la plus haute note de mérite et de succès général :

Mlle Beaubien,

qui reçoit en même temps une attestation signée :

MINTO.

REMERCIEMENTS

A Son Excellence Monseigneur Sbarretti,
Archevêque d'Ephèse,
Délégué apostolique au Canada.

Excellence,

Nous nous souviendrons toujours que vous avez daigné vous rendre au désir presque audacieux de notre piété filiale, qu'à l'heure où nous nous inclinions devant vous pour être couronnées, vous appeliez sur nous les bénédictions du ciel, et ce souvenir nous rendra capables de souffrir sans murmure, de lutter sans défaillance.

Vous avez, Monseigneur, remis à l'heureuse gagnante le prix qui couronne l'étude de l'histoire sacrée. La médaille à l'effigie de Sa Sainteté Pie X ; offerte par le premier pasteur du diocèse et reçue des mains du plus haut dignitaire ecclésiastique au Canada, c'est un de ces souvenirs dont un cœur chrétien seul connaît la valeur. Bénis soient donc ces trois noms unis à jamais dès ce jour dans l'âme de toutes les élèves de Villa-Maria !

Il est un autre nom que quelques-unes d'entre nous liront à la première page de leurs plus beaux volumes, que toutes nous pouvons lire dans nos cœurs. Monsieur l'Aumônier, pour répondre aux bienfaits dont vous nous comblez depuis deux ans, nous n'avons qu'une promesse : Au plus intime de l'âme, nous conserverons, pour nous en servir dans les luttes de la vie, les lumières que votre enseignement religieux a fait luire à nos yeux, les forces vives qu'il a déposées en nous.

Bien des amis de l'éducation nous ont aussi encouragées dans l'étude du vrai, du bien, du beau. Chrétiens et patriotes, vous avez travaillé pour l'Eglise et pour le pays, car la jeune fille d'aujourd'hui, c'est la religieuse ou la mère de famille de demain, et, dans son humble sphère, elle secondera vos desseins pour la prospérité de ces deux patries de toute âme bien née.

Dans quelques heures, bien-aimés parents, il nous sera donné de

vous rendre en filiale tendresse ce que vous nous avez prodigué de soins et de dévouement. Le ciel en soit béni !

Nos cœurs, entrevoyant l'avenir, peuvent s'ouvrir à l'espérance. Si Votre Excellence daigne prier pour les enfants qu'elle vient de bénir, si nos vénérés amis veulent bien unir leurs prières à cette supplication, nous irons dans la vie dignes toujours de notre titre d'élèves de Notre-Dame et de Mère Bourgeoys ; et dans cinquante ans, nous nous retrouverons ici pour dire aux jeunes générations l'honneur que vous nous faites en ce jour, pour chanter avec elles le centenaire de l'Immaculée et de Villa-Maria.

Discours de S. E. Mgr Sbarretti,
délégué apostolique de la Cour de Rome.

C'est un bonheur pour moi de me trouver ici dans une circonstance aussi solennelle, et j'étais heureux en effet de venir me joindre à tous ceux qui ont pris part aux fêtes jubilaires de cette belle institution, qui a tant fait pour l'Eglise et pour votre Canada français.

Je veux profiter de cette occasion pour vous adresser quelques paroles d'édification. Vous ne l'ignorez pas, car on a su vous le dire ici, et on a su vous le dire très bien, Dieu nous a créés pour une fin, et cette fin c'est de procurer sa gloire en sauvant nos âmes. Mais pour accomplir cette fin, il faut lutter : " La vie de l'homme, dit l'Ecriture, est un combat ", il faut remporter la victoire. Or, ces dames viennent de le déclarer : vous êtes prêtes pour le combat de la vie et vous avez en mains les armes nécessaires pour être victorieuses.

Qui que vous soyez, vous devez remplir votre mission dans la famille, dans la société et dans l'Eglise. Sœur, épouse ou mère, chacune de vous devra être l'ange de son foyer. Là, si vous le voulez vous serez reine, et vous aurez sur tous les vôtres l'influence la plus efficace, à la condition de vous dévouer, de vous oublier vous-même. Le dévouement, vous l'avez vu ici à l'avance ; n'oubliez jamais les grandes leçons que vous avez eues sous les yeux.

La société attend de vous des exemples de modestie, de simplicité

et de charité. Soyez-en convaincues, il est plus facile de convaincre par l'exemple que par les arguments. L'influence de la femme humble, modeste, réservée, rayonne autour d'elle. On peut presque dire que la femme fait la société, soit qu'elle la prépare en élevant chrétiennement ses enfants, soit en maintenant dans le devoir ceux qui l'entourent, par le respect qu'elle sait inspirer.

L'influence religieuse de la femme est plus grande encore. Les livres saints disent du sexe feminin qu'il est le sexe dévot : *Devoto femineo sexu*. Il est naturel à la femme d'être pieuse ; c'est un besoin pour elle de se rapprocher de Dieu. Que de conquêtes l'Eglise ne doit-elle pas à la femme ! N'est-ce pas grâce à son influence bienfaisante que de nombreuses nations se sont converties ? Pour ne parler que de la France, n'est-ce pas à sainte Clotilde qu'elle doit le bienfait d'avoir connu la vraie religion ? . . . N'est-ce pas encore à la vénérable Mère Bourgeoys que les nations infidèles du Canada doivent leur conversion ? Oh ! votre sainte fondatrice, quel bien n'a-t-elle pas fait dans le pays ? Dès les débuts de la colonie, et au prix de mille sacrifices elle a travaillé à instruire des vérités de notre sainte religion, non seulement les peuplades infidèles, mais encore les enfants des Canadiens-français, pères de la nation future. Cette mission s'est perpétuée et se perpétue encore par le dévouement des saintes filles qu'elles a laissées derrière elle pour continuer son œuvre.

Maintenant, vous allez partir, mes chères enfants ; rappelez-vous que l'Eglise et la société attendent d'autant plus de vous que votre éducation est plus complète et plus distinguée. Rappelez-vous les leçons si pleines de sagesse que vous avez reçues sous ce toit béni ; rappelez-vous que vous devez vous montrer dignes toujours de l'institution qui vous a formées.

En vous bénissant au nom de notre saint-père le pape, j'appelle sur vous, mes chères enfants, sur vos familles, sur cette maison à laquelle vous devez vos plus belles années, j'appelle du Très-Haut les faveurs les plus précieuses et les plus abondantes.

Que Villa-Maria poursuive sa mission si féconde et si belle ! que ce pensionnat travaille de longues années encore à la formation des jeunes filles ; qu'il en fasse comme par le passé, des femmes vaillantes et chrétiennes, dignes de servir noblement l'Eglise et la Patrie !

Des amis de l'institution, entre autre l'honorable sénateur L.-O. David ajoutent de bienveillantes paroles à l'allocution de Son Excellence.

Sur pianos, orgue, harpes et violons on joue : *God save the King !*

Puis, on va rendre grâce à Dieu dans la chapelle où se terminent toutes les fêtes de Villa-Maria.

Mgr le Délégué apostolique, au milieu de l'autel illuminé, apparaît bénissant, au-dessus des prêtres qui l'entourent.

Groupées sur les degrés du sanctuaire, les nouvelles graduées forment la garde d'honneur de la Vierge ; de tout cœur, elles chantent avec leurs deux cents compagnes le cantique traditionnel du couronnement de la Madone, en élevant leurs lauriers vers son trône de lumière et de lis.

Bientôt les fronts découronnés s'inclinent : Monseigneur bénit toutes les élèves qui vont partir, toutes les religieuses qui se retrouveront à leur poste de dévouement en septembre prochain.

Alors, dans la chapelle silencieuse, monte une voix émue : c'est Mlle Blanche Varin qui lit l'acte de consécration que lisait sa mère — Mlle Hectorine Barsalou — en juin 1877.

ACTE DE CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE

AUGUSTE Reine des anges, notre protectrice et notre mère, nous venons, en ce dernier jour de notre année scolaire, vous faire hommage de nos cœurs. Ils vous aiment ces cœurs de vos enfants, ils placent en vous toute leur confiance, agréez leurs naïfs tributs et bénissez-les. Oui, ô Marie, souveraine du ciel, que votre cœur immaculé s'incline vers ces lieux qui vous sont chers et sur lesquels votre divine main n'a cessé de répandre les plus précieuses faveurs. Bonne et tendre mère, acceptez pour le *passé* notre reconnaissance et nos regrets ; pour le *présent*, notre filial amour ; pour l'*avenir*, l'assurance d'inviolable fidélité à votre service.

Vierge toute puissante, laissez-nous encore implorer votre bonté. Jetez un regard maternel sur notre saint-père le pape, sur Mgr notre

archevêque, et sur le clergé catholique du monde entier. Obtenez pour l'univers des fruits de bénédictions. Ayez pitié des pauvres pécheurs, soutenez les faibles dans la vertu, arrêtez sur le bord de l'abîme ceux qui seraient plus exposés à y tomber. Surtout, ô Marie, ayez un souvenir spécial pour toutes celles qui depuis cinquante ans se sont succédé dans cette maison, pour celles qui élevèrent à votre gloire, l'autel devant lequel nous sommes prosternées.

Bénissez-nous toutes, bénissez surtout celles qui doivent quitter sans retour votre sanctuaire ; bénissez à l'avance toutes les élèves qui, comme nous, y viendront chercher le bonheur.

Bénissez nos vacances pour que, pendant ces jours de repos, nous ne perdions pas le fruit des grâces obtenues ici par votre maternelle protection. Bénissez enfin nos bons parents, vos ministres zélés, nos maîtresses et tous ceux qui travaillent à nous rendre heureuses ici-bas et au ciel où vous régnez avec votre divin Fils. Mère immaculée, vous avez nos couronnes ; transformez-les en diadèmes d'immortalité pour en ceindre nos fronts dans la patrie.

Ainsi soit-il.

Suit l'acte de consécration en anglais lu par Mlle Béatrice Rodriguez avec une émotion confiante si bien justifiée par les derniers mots de sa prière : *May thy blessing be with us night and day, in health and in sickness, in joy and in sadness, in life and in death, in time and in eternity. Amen.*

Les orgues entonnent le " Magnificat." C'est ainsi que toute la vie d'une élève de Villa-Maria — comme les cinquante années de ce pensionnat, les deux siècles et demi de la Congrégation, toute l'histoire de l'Eglise elle-même — tient entre deux *Magnificat.* Au premier soir de son entrée, la nouvelle pensionnaire chante le " Magnificat "; au dernier matin de l'année scolaire elle redit le " Magnificat ", après l'avoir répété chaque samedi à la messe d'action de grâces dite en l'honneur de la sainte Vierge, depuis le 8 décembre 1856.

Les élèves défilent devant leur divine Mère, et déposent à ses pieds les couronnes qui leur ont coûté tant de jours de labeurs, et que Marie leur gardera brillantes pour l'éternité.



Chapelle de Villa Maria. — Inaugurée le 13 avril 1870.

" De toutes vos belles fêtes, celle-ci est encore la plus belle ", affirment les heureux parents.

" Rien n'égalera jamais la grandeur touchante de cette démonstration ", dit l'honorable juge Desnoyers qui aujourd'hui vient chercher sa sixième graduée.

A ces profondes émotions succède la joie bruyante du départ : on embrasse ses amies, on dit merci, adieu ou au revoir à ses maîtresses — en leur promettant d'être fidèles aux devoirs des vacances — on s'empresse de rejoindre les parents quelque peu impatients, et . . . c'en est fait : les salles sont vides, les grandes avenues muettes !

Après les " aînées ", les dernières de la famille ont à leur tour déserté la Villa, qui saura puiser dans son isolement la force de se rajeunir pour donner à d'autres générations, avec surabondance, et la lumière de l'intelligence, et le sain aliment du cœur, et la virilité de la volonté.

LA SEMAINE JUBILAIRE est terminée. A toutes ses enfants, la Villa dit merci !

Vous qui avez payé de votre personne dans l'organisation des " Noces d'or " ; vous qui avez contribué à la généreuse offrande faite à la chapelle de l'Immaculée Conception, soyez bénies !

A vous qui n'avez pu assister à cette filiale démonstration, l'*Alma Mater* adresse ses regrets et une pressante invitation. Revenez ! Les vieux murs souriront à vos boucles blondes ou à vos cheveux blancs ! Si les bras qui s'ouvrent pour vous, vous paraissent plus jeunes que ceux qui vous pressaient naguère, vous sentirez qu'il y a une chose qui ne meurt pas, qui ne décline pas à Villa-Maria, c'est le cœur que vous avez connu jadis. Souvenez-vous de son amour, et songez que " votre mère " se repose sur vous de sa gloire !

Avant tout, à jamais, soyez chrétiennes !

DERNIERS ÉCHOS DE L'ANNÉE JUBILAIRE

8 décembre 1904.

(*Journal des élèves.*)

C'est par un hymne à la Vierge immaculée que nos fêtes s'ouvraient, en juin dernier, c'est un hymne à l'Immaculée qui va les clore en ce jour où l'univers entier commémore la définition du grand dogme.

Ce cinquantenaire de Notre-Dame, nous l'avions voulu si beau que la Vierge s'inclinant sur notre Villa pût dire : " Nulle part, on ne m'aime plus qu'ici, nulle part, je n'ai trouvé plus doux parfums de lis, plus chauds élans d'amour." Aussi, depuis le jour où, à peine arrachées aux douceurs de la vie familiale, nous avons célébré ensemble la Nativité de Marie, pas une prière, pas une heure de travail, pas une peine ou une joie qui n'aient été offertes en préparation à la grande solennité du 8 décembre. Chaque samedi, la procession de la sainte Vierge nous renouvelait dans la ferveur. Une très belle conférence sur Lourdes faite par M. Louis Fréchette, et une intéressante causerie sur le " pape de l'Immaculée Conception " par les élèves des cours anglais, avaient aussi donné aux esprits abondantes lumières, aux âmes, nouvelle et pieuse ardeur.

Ce matin, nous nous réunissons au pied de l'autel pour la grand'messe. Les accents graves et pieux du chant liturgique sur des lèvres d'enfants, c'est quelque chose qui va à l'âme, qui la pénètre jusqu'aux fibres les plus intimes ! Dans cinquante ans, s'il nous est donné d'assister aux fêtes du centenaire, nous retrouverons, semble-t-il, cette émotion profonde qui nous envahit pendant que nous chantons le *Credo* ou le *Gloria*.



MONSIEUR L'ABBÉ C.-A. LAMARCHE, S. T. D.,
AUMÔNIER DE VILLA-MARIA.

onction qui traduit vraiment les sentiments de nos âmes. Quand le prédicateur termine en appelant les bénédictions de la Vierge au soir de son jubilé, sur l'Eglise qui souffre, sur la France qui nous a donné la vénérable Mère Bourgeoys laquelle a élevé sur ce sol canadien le premier sanctuaire à Marie, sur la chère Congrégation de Notre-Dame, sur les maîtresses, sur toutes les enfants de la Villa, celles qui font là-bas le rude apprentissage de la vie réelle et celles qui se préparent encore aux futures immolations du devoir, il nous semble que la main de l'Immaculée se lève sur nos têtes et que nous entendons ces paroles de Mère : " Oui, je vous bénis tous, toutes, et pour jamais ! "

Vingt-deux élèves s'avancent alors vers la balustrade pour promettre en présence du ciel et de la terre de ne suivre d'autre étendard que la bannière de l'Immaculée Conception ; elles se relèvent chevalières de Marie.

La bénédiction du Saint Sacrement suit cette imposante cérémonie. Le chœur " Sainte-Cécile " chante avec une piété communicative le *Cor Jesu* de Couture, l'*Agnus Dei* de Riga, le *Tota pulchra es* de Melvil et le *Tantum* de Lathau. Le *Dona nobis pecem*, dit et répété sur ces têtes prosternées dans l'adoration, a quelque chose de particulièrement touchant. " Agneau de Dieu, donnez-nous la paix ! " . . . la paix à l'Eglise, à notre patrie, à la France, que nous aimons quand même, la paix à nos familles, à chacune de nous, la paix à tous !

Mais l'orgue se tait, et le prêtre élève sur nous l'ostensoir où l'hostie rayonne.

De fraternelles agapes réunissent autour des mêmes tables tous les membres de la société des " Enfants de Marie ", et l'on s'applaudit des efforts faits pour être enrôlé dans le bataillon sacré.

Par un privilège vraiment extraordinaire, on nous permet de sortir, vers huit heures, pour voir l'illumination.

La statue de la Vierge, au sceptre d'or, qui domine la façade du


Promenade Parapluie
Entrée

vieux castel, est couronnée de douze étoiles : à ses pieds, repose un *Maria* en lis lumineux ; la voûte céleste est parsemée d'étoiles brillantes : Dieu lui-même a voulu pur et serein ce soir de la fête mariale. Par une heureuse coïncidence, l'étoile du soir se trouve si près de la lune en son croissant, qu'on croirait lire au firmament le cimier des armoiries de la Congrégation de Notre-Dame.

L'air retentit de l'hymne : " Oui, je le crois ! " Puis, les échos du Mont Royal, comme un jour les collines d'Hébron, se répercutent les notes du plus sublime cantique qui ait jamais été chanté en l'honneur de la divinité. C'est notre salut du soir à notre Souveraine, et le dernier chant jubilaire ; la cloche du couvent nous invite au repos.

Pendant que les *benjamines* de la famille voient déjà, dans leurs rêves, défiler de longues processions d'anges, les aînées, celles qui pour la dernière fois celèbrent la fête de l'Immaculée à Villa-Maria, revivent avec amour les heures inoubliables de ce jour de bonheur.

Oh ! les saines et suaves émotions des fêtes de notre couvent ! Quel souvenir elles nous laisseront ! Qu'il fera bon les évoquer aux moments de la lutte ou de l'épreuve ! . . . qu'il fera bon toujours redire comme nous le chantons aujourd'hui :

" Je suis votre enfant, ô Marie ! "



LETTRE DE SA GRANDEUR MGR PAUL BRUCHESI, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL,

À

LA RÉVÉRENDE MÈRE SAINT-ANACLET SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.

Collège canadien, Rome, le 5 janv. 1905.

Ma révérende Mère,

Je m'empresse de répondre à votre bonne lettre. J'ai assisté aux fêtes les plus belles, ce me semble, qui puissent se voir sur la terre. En me permettant d'y prendre part, Dieu m'a fait une grâce dont je ne sais comment le remercier.

La cérémonie de la canonisation de saint Gérard Majella et de saint Alexandre Sauli, celle de la béatification de plusieurs serviteurs de Dieu m'ont fait songer à ces autres fêtes où nos vénérables à nous seront élevés aux honneurs des autels, et j'ai demandé au Seigneur de daigner hâter ces jours si glorieux pour l'Eglise du Canada. Ces jours viendront, j'en suis certain ; puisse-t-il nous être donné à tous de les voir !

La cause de votre Mère fondatrice a paru admirable à ceux qui ont été chargés de l'étudier. L'héroïcité des vertus sera abondamment prouvée ; mais ensuite il nous faudra des miracles. Demandons-en au Tout-Puissant.

Je me ferai un devoir de faire visite à votre avocat et au préfet de la Congrégation des Rites, en compagnie de M. Hertzog, votre dévoué postulateur. Mais vous viendrez vous aussi, ma révérende Mère, oui, vous viendrez à Rome, et bientôt. Vous auriez dû y venir déjà et votre voyage aura les plus heureux résultats pour votre Institut. Soyez assurée que le Pape, le Cardinal préfet de la Propagande, le cardinal Vincent Vanutelli, votre illustre protecteur, et bien d'autres vous feront le plus cordial accueil.

J'ai vu Pie X bien des fois et je ne saurais vous dire combien il s'est montré bon, tendre, paternel. Aujourd'hui même nous sortons d'une audience accordée à tous les élèves du collège canadien et aux évêques de notre pays, présents à Rome. M. Lecoq, qui s'embarque le 14 au Havre pour Montréal et qui, par conséquent, ne tardera pas à vous voir, vous dira tout ce que cette audience a eu de délicieux. Pie X nous a dit des choses divines, avec un accent qui pouvait nous donner une idée de ce que devait être l'accent de Notre-Seigneur lorsqu'il parlait à ses disciples.

Que mère Sainte-Marie de l'Espérance a été bien inspirée de m'envoyer le plan de votre future maison mère ! Je l'ai collé en tête d'un beau parchemin sur lequel j'ai moi-même sollicité la bénédiction du saint-père pour vos travaux, pour votre communauté et vos quarante mille élèves. J'ai présenté ce parchemin au Pape dans mon audience privée. Le Pape a voulu le garder par devers lui et, deux jours après il me le renvoyait au collège canadien, avec huit lignes tracées de sa main, et sa bénédiction, et sa signature, et la date écrite au long : " Le premier jour de l'année 1905." Quelles belles étrennes pour vous, ma révérende Mère ! quelle récompense de vos privations et de vos sacrifices ! quel gage de bonheur et de succès ! Qu'il me sera doux à mon retour, de vous remettre cette feuille

précieuse que, sans doute, vous voudrez recevoir à genoux ! Déjà j'ai écrit à Sa Sainteté pour la remercier en votre nom.

Le cardinal Vincent Vanutelli, qui a pour votre Institut une profonde estime, m'a promis deux photographies avec son autographe ; l'une pour votre maison mère, l'autre pour Villa-Maria.

A toutes les bénédictions du Père commun je joins les miennes, et en vous priant d'agréer mes meilleurs vœux pour l'année qui commence, je vous réitère l'assurance de mes plus dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.



Façade de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, rue Sherbrooke.

Très Saint-Père,

Après de longues années de privations et de sacrifices, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, filles de la vénérable Mère Bourgeoys, peuvent entreprendre à Montréal, la reconstruction de leur maison mère détruite en 1893 par un incendie. Elles sont heureuses d'en mettre le plan sous les yeux de Votre Sainteté.

Humblement prosternées à vos pieds, elles vous prient, Très Saint-Père, de bénir ces travaux qui vont commencer bientôt ; mais surtout de les bénir elles-mêmes, avec les quarante mille enfants confiées à leur direction au Canada et aux Etats-Unis.

Montréal, le 8 décembre 1904.

Alle Dilette figlie, Suore della Congregazione di Nostra Signora di Montréal, col voto ardentissimo, che il Signore compensi largamente le loro privazioni e i loro sacrifizi accordando la grazia di veder felicemente compita la loro casa, e che alle loro sollecitudini corrispondano le migliaja di fanciulle a loro affidate per la cristiana educazione, impartiamo a tutte con effusione di cuore l'Apostolica Benedizione

Dal Vaticano il primo giorno dell'anno 1905

Pius PP. X

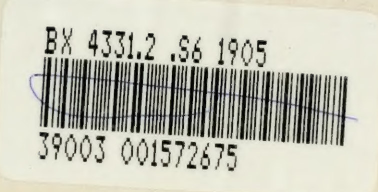
A NOS TRÈS CHÈRES FILLES LES SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

A MONTRÉAL.

Avec le vœu très ardent que le Seigneur les récompense largement de leurs privations et de leurs sacrifices, en leur accordant la grâce de voir leur maison heureusement terminée, et les milliers d'enfants confiées à leurs soins pour leur éducation chrétienne, correspondre à leur sollicitude, Nous leur accordons avec effusion de cœur la BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Du Vatican, le premier jour de l'année 1905.

PIE X.


BX 4331.2 .S6 1905
39003 001572675

